

LE WAY KOT

DANS LE BRASIER DE L'AIGLE

MYTHOLOGIE DU SACRIFICE, DU COMMERCE ET DE LA GUERRE



Les Labyrinthes Sonores

ENCYCLOPÉDIE DE LA MYTHOLOGIE MAYA YUCATÈQUE TOME 6

MICHEL BOCCARA

Tome 6

Le Way kot, dans le brasier de l'aigle

Mythologie du sacrifice du commerce et de la guerre

du même auteur

Entre métamorphose et sacrifice
La religion populaire des Mayas
Paris, L'Harmattan, 1990

Artautotal, le poète tue ses doubles,
Paris, Ductus, 1996

Tu ne connaîtra jamais bien les Mayas,
Paris, CNRS Audiovisuel-LAUA
de l'École d'Architecture de Nantes,
Mnemosyne, 1995 (film)

Les Labyrinthes sonores

**ENCYCLOPÉDIE DE LA MYTHOLOGIE
MAYA YUCATÈQUE**

- Tome 1 Introduction : nés d'une pierre de maïs
- Tome 2 Ancêtres et serpents : mythologie du ciel et de la terre*
- Tome 3 X-tabay, mère cosmique : mythologie de l'amour
- Tome 4 H-wan tul, maître du monde souterrain :
mythologie du bétail et de l'argent
- Tome 5 La corde de vie ou le cordon ombilical céleste*
- Tome 6 Le Way kot, dans le brasier de l'aigle :
mythologie du sacrifice, du commerce et de la guerre**
- Tome 7 Les arouches, capteurs d'ancêtres :
mythologie de la fabrication des dieux
- Tome 8 Chak et ses chevaux :
mythologie de la pluie et de la fertilité
- Tome 9 Les frères Jacques et leurs sœurs les Vierges :
l'unité mythique du pays yucatéque*
- Tome 10 La croix-arbre et notre seigneur Jésus Christ :
l'axe du monde*
- Tome 11 L'«oisèleté» ou le monde des oiseaux*
- Tome 12 Les livres de Chilam Balam, le prophète Jaguar*
- Tome 13 Les Balam, Gardiens Jaguar*
- Tome 14 Thèmes variés*
(Tamaychi, les rois mayas, le maïs, le cerf, les abeilles...)
- Tome 15 Outils de recherche : Vocabulaire, bibliographie, glossaire

* à paraître ultérieurement

Michel Boccara

Les Labyrinthes sonores

**ENCYCLOPÉDIE DE LA MYTHOLOGIE
MAYA YUCATÈQUE**

TOME 6

**Le Way kot,
dans le brasier de l'aigle**

Mythologie du sacrifice du commerce et de la guerre

EDITIONS DUCTUS & URA 1478

Université de Picardie – CNRS

Conventions

Les noms d'animaux, les noms de plantes ainsi que les noms scientifiques correspondants, les noms de vencêtres (ancêtres mythiques) et certains termes mayas figurent au Glossaire (tome 15).

Les mots mayas sont donnés en italiques à l'exception des noms propres, en caractères romains et débutant par une majuscule. Chaque terme suivi d'une étoile (*) figure dans le Vocabulaire philosophique et religieux (tome 15). Pour ne pas alourdir la notation, l'étoile est placée, pour chaque texte du corpus, et chaque chapitre de l'analyse, une seule fois, à la première occurrence.

Les références bibliographiques sont données en note de manière abrégée, les fiches bibliographiques complètes figurent dans la Bibliographie du tome 15. Un tiré à part de la Bibliographie est disponible, sur demande, chez l'éditeur.

Le Way kot, dans le brasier de l'aigle

Mythologie du sacrifice du commerce
et de la guerre

Textes & documents

SOMMAIRE
Textes & documents

Prologue : Don Clot	13
I. L'enlèvement des gardes (type «semana»¹)	25
Texte 1 Maximiliano Padilla, Way kot de Yaxcaba (Timoteo Dorantes Gamboa, Tabi, 1983)	27
Texte 2 Le Way pop de Santa Maria Acu (Un ancien, Halacho, 1983)	38
Texte 3 Le Way pop de Tenabo (Hernan Camal, Teabo 1989)	44
Texte 4 Le Way kot de Sanahkat (don Max, Sanahkat, 1986)	49
II. Vécus mythiques	53
Texte 5 Première description du Way pop (Palma y Palma, 1901)	54
Texte 6 L'origine des machines à coudre «Singer» (Antonio Pacheco Tun (don Tono), Tabi, 1979 et 1990)	55
Texte 7 L'homme noir surpris sur un arbre (Roman Teratol, Zinacantan, 1960)	56
Texte 8 Le Way pop perché sur un fromager (André Medina, Chemax, 1989)	57
Texte 9 Le Way pop voleur de soskil (fibres d'agave) (Doña Nah, Halacho, 1983)	61
Texte 10 La mort d'un Way kot (don Joaquim, Hochtun, 1983)	62
Texte 11 Le Hats hol de Chetumal (Juan Cetz, Tabi, 1980)	63
III. Rapt et sacrifices	65
Doc. 12 Iconographie, les disques d'or de Chichen Itza et le guerrier aigle de Cacaxtla.	66
Texte 13 Nawals pumas, jaguars et renards gris (Gage, (Guatemala), 1648).	70
Texte 14 La danse du tum (Archives Nationales- Inquisition,	71
province de Zapotitlan (Guatemala), 1623-24)	
Texte 15 Danse sacrificielle (Tovilla Guatemala), 1635)	72
Texte 16 X-kolomche, la colonne du supplice	73
(Dzitbalche' XVII ^e siècle)	
Texte 17 Le Way pach, voleur de jeunes filles (Rosado Vega, 1934)	76
Texte 18 Sakmunyal, le nuage blanc (Rosado Vega, 1938)	80
Texte 19 Le Way kot transforme les jeunes filles en colombes messagères	87
(José Luis Dominguez, Yaxcaba, 1979)	
Texte 20 Le Way et la jeune fille oiseau (Granado Baeza, Yaxcaba, 1813).	88
Texte 21 Le fils du Way pop (ou le bon et le mauvais Way pop)	89
(Anonyme, Maxcanu, 1984)	
Texte 22 Ekbalam, Way pop de Tikibalon (Gutierrez Picon, 1579)	90

1 J'ai appelé cet ensemble de récits type «semana» parce que le garde enlevé par le Way Kot s'appelle toujours «semana» et renvoie à une forme aujourd'hui disparue qui consistait à nommer des gardes pour une semaine au service du palais municipal ou mairie.

Texte 23	Balam Iki, Way kot et serpent à plumes (San Buenaventura, 1725)	92
Texte 24	Le Way pop oiseau du sacrifice : 1, les nouveaux-nés (Rosado Vega, 1934)	95
Texte 25	Le Way pop oiseau du sacrifice : 2, le sang du jeune homme	97
	(Rosado Vega, 1938)	

IV. Les demeures et les lieux 101

Texte 26	La fondation de Yaxata (Anselmo Canche Canul (don Chem), Tabi, 1983)	103
Texte 27	La maison du Way kot de Yaxcaba I	107
	(Ramirez Aznar, Novedades de Yucata, 1983)	
Texte 28	Le château du Way kot de Tekax (don Machin, Tekax, juillet 1983)	109

V. Les personnages historiques 115

Texte 29	Origine de Yaxcaba et histoire véridique de don Claudio Padilla,	116
	Way pop de Yaxcaba (Clotildio Kob (don Clot), Yaxcaba, 1983)	
Texte 30	Qui était don Claudio Padilla ? (Ramirez Aznar, Novedades de Yucatan, 1983)	124
Texte 31	Don Claudio Padilla, Way pop de Yaxcaba (Moises Santos, Yaxcaba, 1984)	125
Texte 32	Commentaires sur le Way kot de Yaxcaba et sa maison,	134
	Evangelina Diaz de Santos, Yaxcaba, 1984)	
Texte 33	Le commerçant de Sotuta (Mario Ewan Chan, Tabi, 1979)	135
Texte 34	Don Jacinto Herrero, Way pop de Tinum (Joaquim Ku, Tinum (Campeche), 1989) ..	136
Texte 35	Le père de don Andres, Way kot de Xocen (Benito Aban May, Xocen, 6/6/1985)	140
Texte 36	Glose sur le Way kot de Bekal (Domingo Dzul Poot, Merida, 1984)	141

VI. Discussions autour du Way kot 143

Texte 37	Les nouveaux Way kot : techniciens, voleurs d'enfants... ..	144
	(avec Mario Ewan Chan, Tabi, 1983)	
Texte 38	L'aigle et le serpent (avec le sous-commandant Marcos,	160
	montagnes du Chiapas, 1994)	
Texte 39	La contrebande (avec Moises Santos, Yaxcaba, 1984)	163
Texte 40	Etre Way kot, c'est bien... ..	170
	(avec Antonio Pacheco Tun (don Tono), Tabi, 1983)	
Texte 41	Le Way et le Way kot (avec Alfredo Barrera Vazquez, Mérida, 1980)	171

VII. Du commerce à la guerre	173
Texte 42 Les quatre nawal de Zinacantan (Roman Teratol, Zinacantan, 1971)	174
Texte 43 Le nawal quetzal Tecum Umam contre le nawal colombe des Espagnols	179
ou la bataille de Quetzaltenango (Recinos, Guatemala), 1957).	
Texte 44 La bataille de Quetzaltenango (Alvarado, Espagne, 1524)	182
 VIII. Sacrifice du cochon	 183
Doc. 45 Sévillane pour un cochon défunt (Tabi, film vidéo, (1993) 1995)	185
Texte 46 Description du <i>k'ub pol</i> de San Bernardo (Miguel Chak Nah, Halacho, vers 1982)	187
 Analyse	 191

Prologue

Don Clot

J'étais rentré depuis deux mois. Le cadeau du roi était rangé dans ma bibliothèque entre le dictionnaire Maya-Espagnol Cordemex et les œuvres de Luis Rosado Vega, le grand poète et mythologue yucatèque.

Pas de nouvelles, bonnes nouvelles, je me la coulais douce. J'avais rencontré un soir à Beaubourg Virginie...

Virginie n'avait de virginal que son nom... C'est elle qui m'avait souri la première... Chokota ! Je n'avais jamais vu de femme aussi chaude chez nous ! Mais feu de brousse ne dure pas longtemps. Pendant trois semaines, je n'eus plus de Virginie que cette réponse :

«Bonjour, vous êtes chez Virginie Vesuvio... Je suis momentanément sortie mais vous pouvez laissez votre nom après le bip, je vous rappellerai dès que possible...»

Dès que possible... tu parles, Charles ! Enfin, c'est ça Paris. Une fille vous fond dans la main le temps d'une soirée et puis elle disparaît au petit matin... Plus irréelle que les visions d'un boracho un soir de cuite !

Je sursautai, le téléphone sonnait. Je n'eus pas le temps de penser à Virginie, c'était LUI.

«Cher ami, content de vous entendre. Vous apprécierez mon tact... Deux mois de vacances, n'est-ce-pas ? Je suis désolée pour Virginie, elle a été très occupée mais elle vous reverra bientôt... Si, si, para servir le... A propos, voulez-vous avoir la gentillesse de vous retrouver demain, au Café du Commerce, Place de la Bourse ? On y trouve un très bon Chinon.

Mon cher, nous ne sommes pas pressés, j'ai confiance. Laissez-les là où elles se trouvent. Le bon Dieu veillera dessus, ajouta-t-il avec un petit rire.»

Je raccrochai... Pas la peine de penser... De toute façon, mes pensées lui étaient connues. Parfois j'avais même l'impression que c'était lui qui me pensait. Depuis l'accident, j'étais en quelque sorte devenu un de ses rêves, un de ses doubles.

Chez nous un way, un nahual, a toujours de nombreux doubles en lesquels il se métamorphose... Alors lui, le maître, nous gouvernait peut être ainsi... Nous étions devenus ses doubles...

Je me rappelai les craintes de Don Luis dans mon autre vie.

Ce n'est pas ton corps qu'il veut... Il ne te mangera pas... Non... Il veut ton pichane, mon vieux, ton pichane... Plus une seule parcelle de ton pichane ne lui sera étrangère. Tu verras l'étrange chose que c'est de lui appartenir.

13 heures 05, je bois un verre de Chinon au Café du Commerce.
– Cher ami, quelle ponctualité ! Voilà, je vous ai fait venir... après votre efficacité dans l'affaire des peaux de serpent... Si, si, j'insiste, votre efficacité... Alors voilà, vous

êtes promu : de trafiquant, vous devenez financier ! Vous n’y connaissez rien ? Ne vous inquiétez pas, mon collaborateur le señor Clotildo Kot...

– Je vous en prie, Maître, dites Don Clot comme tout le monde.

Je levai les yeux et je vis à côté du maître – lequel avait encore changé d’apparence, si ce n’étaient les terribles yeux verts qui vous regardaient d’un air très doux – un homme corpulent, les tempes grisonnantes comme il se doit et coiffé d’un canotier... Sur ses lèvres un sourire flottait, de ces sourires qui vous donnent aussitôt confiance. Pour un peu vous lui raconteriez vos souvenirs d’enfance, comme à un vieil ami... Et puis en regardant bien, quelque chose d’indéfinissable vous arrête...

– Alors, mon ami, on rêve ?

Je sursautai...

– Eh bien, nous sommes d’accord, le señor Clotildo Kot...

– Don Clot, Votre Excellence.

– ... Don Clot vous expliquera le reste.

Et le maître me tendit la main.

Je remarquai à son annulaire une pierre rouge qui me rappelait... Mais je n’eus pas le temps d’approfondir... Le maître se levait... Don Clot s’inclina, prit sa main et me regarda brièvement... Je vis luire un éclat métallique et je compris la nuance que j’avais décelée sur son sourire...

– Alors mon ami, à partir de demain, vous travaillerez avec moi. Vous allez apprendre l’excellent métier de financier. On dit aussi Golden Boy, garçon d’or... Ah !

Ah ! Ah ! Kankan mak ! (Son rire était étrange. Un rire de femme excitée. Chez nous, il y a une espèce de serpent que l'on entend rire de cette manière à la saison des amours...) Quand à moi je dirai dans notre langue Way takin, Ah ! Ah ! Ah ! Garou d'argent si vous préférez, à la française... Ah ! Ah ! Ah ! Le garou d'argent, imaginez que ce soit un prix que l'on attribue au financier le plus efficace... Cela vaudrait bien le vieil ours de Berlin. Vous ne trouvez pas ? Mein Komerad ?

Don Clot se leva...

– Restez, cher ami. Profitez de cette après-midi de septembre et terminez cet excellent Chinon.

Je levais les yeux... Le ciel était bleu, le soleil brillait, l'atmosphère un rien mélancolique.

– Eh bien, à demain...

– Où ?

– Cher ami ! Vous êtes un rêveur... A la Bourse, mon cher, à la Bourse... Vous assisterez à votre première bataille... Ah ! Ah ! Ah !

Comme je voulais lui répondre, il avait disparu. Je bus une petite gorgée de Chinon et je regardai à nouveau le ciel.

Dans le bleu du ciel, il y avait maintenant un gros nuage de pluie et autour de ce nuage, je voyais flotter un filament qui ressemblait à la pointe de la moustache de Don Clot.

Don Clot était redoutable. Avec lui j'appris vite.

J'étais devenu son associé et notre bureau de l'avenue de l'Opéra mon principal domicile. Notre principale activité était le financement des campagnes électorales. Nous recevions des hommes politiques de pratiquement toutes les tendances... sauf des communistes, bien sûr... Et nous leur prêtions ce qu'ils voulaient. Une seule condition, une seule petite condition. Une reconnaissance de dette signée de leur main.

S'ils perdaient nous ne demandions rien... Mais s'ils gagnaient, alors nous leur rappelions – oh, très discrètement – leurs engagements. C'était moi qui étais chargé de cela. Nous ne leur demandions pas grand-chose... Quelques formalités dans des domaines très divers. Par exemple des passeports, ou encore l'accès aux valises diplomatiques... Parfois aussi des contrats.

C'est ainsi que sous le nom de Fouygues, Don Clot enleva le marché de la décennie : un musée qui exposait en temps réel les œuvres en train de se faire de six cents artistes.

C'est fou ce que nos affaires prospéraient !

De temps en temps un collaborateur apparaissait. Il restait quelques semaines avec nous, puis il disparaissait. Le lendemain de sa disparition, Don Clot me souriait avec cette nuance que je connaissais bien maintenant.

– Le jeune Rosario, vous savez ? Tenez, lisez le Figaro...

Et je lisais : «Nouvelle affaire dans la classe politique, le secrétaire d'État à la culture reconnaît que son jeune attaché s'est rendu coupable de détournements de fonds. Un nommé Rosario Velasquez. Il a été inculpé par le juge Nuñez.»

Un jour, Don Clot me regarda avec un drôle d'air et me dit :

– Mon ami, vous travaillez trop... Prenez un peu de vacances... Tenez, j'ai une surprise pour vous. Non, je ne vous dis pas ce que c'est. Elle vous attend chez vous.

Au volant de ma Rolls, je réfléchissais à la surprise de Don Clot. Arrivé au 16 avenue Montaigne, je grimpai rapidement les marches de mon hôtel particulier.

– Lucien, pas de nouvelles ?

– Eh bien non, Monsieur, ou plutôt si, une personne vous attend dans le salon...

En ouvrant la porte, l'odeur vint me frapper là – au-dessus du plexus – et je sentis mon sexe se dresser. J'ouvris la porte et je la reconnus :

Virginie.

Elle était belle, très belle, l'air à la fois très proche et très lointain. Mais ce n'étaient pas ses deux seins blancs qui sortaient de son peignoir légèrement ouvert qui me firent trembler de la plante des pieds à la racine des cheveux... Elle avait exactement la même odeur que l'*autre*, celle que j'avais rencontrée il y avait maintenant une éternité au Merle Moqueur, une odeur âcre de roses sauvages.

Voilà dix jours que je vis avec Virginie et je n'ai jamais fait autant l'amour de mon existence. Lucien nous servait ponctuellement et m'apportait le courrier, et chaque soir Don Clot me téléphonait.

- Alors, mon cher, satisfait ?
- Je suis aux anges...
- Aux anges... Vous avez de ces expressions, mon cher...
- Mais une chose me tracasse...
- Dites.
- Quand devrai-je retourner au bureau ?
- Cela ne presse pas, mon cher. Reposez vous, amusez-vous, vous l'avez bien gagné.

- Un soir, il me téléphona à l'heure habituelle et me dit :
Ne vous inquiétez pas. Cette nuit, quelqu'un viendra chez vous et il vous remettra un paquet que vous mettrez à la place de l'autre.
- Et l'autre ?
- Vous le lui donnerez.
- Bon !

Je commençais à m'assoupir lorsque j'entendis un bruit dans la cour. C'était mon homme sans aucun doute, mais, curieusement, il semblait ne pas vouloir entrer. Virginie dormait à mes côtés... Complètement nue comme à son habitude. Le bruit recommença. Je me levai et allumai légèrement l'halogène. Et je vis derrière la vitre le visage d'un gentleman qui me souriait. J'ouvris la fenêtre.

- Cher Monsieur, permettez que je me présente. Luis Resena, pour vous servir. (C'est fou ce que l'on se bousculait pour me servir ces temps-ci).
- Je suis ravi que vous soyez enfin venu, j'allais m'endormir... Vous êtes envoyé par...

Il rit

– Pas exactement... Écoutez moi, nous avons peu de temps... Cette nuit, un homme va venir, n'est-ce pas ?

– Comment, ce n'est pas vous ?

Il rit de nouveau – son rire était très pur, presque cristallin.

– Voyons, reprit-il, vous vous imaginiez que c'était gratuit ? Que vous ne devriez pas payer un jour ? Heureusement, l'ami Luis est là et veille sur vous.

Je le regardai attentivement, mais son sourire était clair, son rire pur et ses yeux marron... Non... Ce n'était pas le maître ni un de ses envoyés.

– Ayez confiance en moi et quoi qu'il vous arrive cette nuit, n'intervenez pas...

Je ne répondis pas, j'étais habitué.

Une demi-heure plus tard, on frappa légèrement. A la porte cette fois-ci.

– Cher ami...

Je le regardai... Celui-là avait la marque de fabrique... Nous procédâmes à l'échange de paquets et je le raccompagnai

En retournant dans ma chambre, je sentis l'odeur de Virginie encore plus forte que d'habitude. Je m'allongeai, la tête me tournait. Quelque chose en moi me disait qu'il fallait résister, mais je me souvenais des paroles de don Luis : «Quoi qu'il arrive, n'intervenez pas.» J'allais sombrer dans le sommeil lorsque le téléphone sonna :

– Allo ?... Ah, c'est vous, don Clot. -Ma voix était pâteuse – Non, je ne dors pas... Très bien...

Je raccrochai.

Un quart d'heure plus tard, nouvel appel. Ma main pesait trois tonnes... A la cinquième sonnerie je réussis à décrocher le combiné et je m'entendis répondre :

– Non, don Clot, je ne dors pas.

Lorsque le téléphone sonna une troisième fois, mes mains étaient devenues deux blocs de pierre... Je laissai sonner sans répondre. Ensuite il me sembla que j'assistais à une scène de cinéma. Le visiteur de la nuit revint. Il s'approcha de mon lit. J'avais les yeux fermés mais je le voyais sourire avec cette nuance particulière que je connaissais bien. Puis je sentis que je me levais – alors que je me voyais toujours distinctement allongé sur mon lit. Je – ou était-ce un autre ? – me mis à écrire quelque chose dans le noir, puis «je» retournai me coucher.

Le lendemain en me réveillant, j'avais la tête lourde. Je cherchai Virginie, mais ma main ne rencontra que le vide. Je m'assis et en me regardant dans la glace je vis, dessinée au rouge à lèvres, une jolie bouche avec ces deux mots : Au revoir...

Le téléphone sonna.

– Allo ? Ah, don Clot, que me vaut le plaisir de vous entendre à nouveau ?

– Mon cher, je suis content de vous. J'ai cependant quelque chose d'autre à vous demander...

– Quoi donc ?

– Tout simplement, ne sortez pas ce matin, restez chez vous.

Je lisais le dernier livre de Montalban : *Autobiografia del general Franco*... lorsque

deux coups de sonnette me firent sursauter. Lucien alla ouvrir la porte. J'entendis des voix, puis Lucien frappa :

– Monsieur, il y a des messieurs qui...

– Faites entrer, Lucien, faites entrer.

Ces messieurs entrèrent. Deux flics en civil. J'ai toujours su reconnaître les flics même lorsque j'habitais l'autre monde.

– Monsieur Curtis ?

– Lui-même.

– Désolés, nous avons une désagréable mission...

Je les regardai...

– Veuillez nous conduire à votre bibliothèque...

Soudain tout s'éclaira : j'étais foutu, comme Rosario et comme les autres. Pourtant je me rappelais l'étrange visite de cette nuit. La première, celle de don Luis.

Ils allèrent directement à l'endroit où était rangé le paquet.. Ils l'ouvrirent et trouvèrent un manuscrit. Je lus par dessus leur épaule sur la première page, écrits de ma main, ces mots : «Je certifie l'exactitude des renseignements contenus dans ce dossier...»

Ils souriaient, satisfaits, et je mis la main dans ma poche pour vérifier si la petite capsule s'y trouvait bien.

Ils continuaient de lire, intéressés, et soudain, ils éclatèrent de rire.

– Toutes nos excuses, Monsieur Curtis, une lamentable erreur.. Et bravo pour votre style, j'espère que vous serez bientôt publié...

Je les laissai partir, sidéré. J'ouvris le paquet, je pris le premier feuillet et je lus, écrites de ma main ces lignes :

«Raymonde prêta l'oreille. De nouveau et par deux fois le bruit se fit entendre...»

Je continuai pendant quelques pages. Je n'y comprenais rien : j'avais sous les yeux un roman policier écrit de ma main, moi qui n'en avais jamais écrit. Je continuai de lire par curiosité, et aussi par plaisir, car le livre était passionnant. C'est à la dernière page que je compris. Après les dernières lignes, il y avait quelques mots d'une écriture différente :

Mon cher ami

Sachez que le diable se laisse aussi tromper,
comme le plus vulgaire chaland.
Votre dévoué Luis Réseña.

Le lendemain, dans le Figaro, il y avait cette note :

La police a saisi au domicile du célèbre financier Clotildio Kot – connu des habitués sous le surnom de don Clot – des documents très compromettants. Un mandat d'arrêt international a été lancé contre Monsieur Kot, qui se trouverait actuellement en fuite en Uruguay.

Texte 1

Maximiliano Padilla, Way kot de Yaxcaba

Timoteo Dorantes Gamboa (dit Teniente), Tabi, région 3, 27/7/1983

Version maya^a

1 Pwes le Way kot... la yante tu kayil le Ya'axkaba'o u k'aba le Way kot le nohoch pakina sinkewa beya, syen pwertas u ka'aba.

U k'aba leti le Way kot don Maximiliano Padiya, Maximiliano Padiya^b. Pwes leti tune... komo leti ka luki tiu le... le... le ma'aka tu u ta, despwes kawetati u ta tu banda Montereye pero u kalma Way koti.

2 Ka'a h bin h-kaaho te'e Ya'axkabao', komo letiee Ya'axka' beyo' ya'ab maak beyo'o', ya'ab besinoso'ob uuch beyo'o', ka'a h-bini' ka'a tu mentah yotoch, agradarnahe lugar tio'o', pwes ti' lelo'.

Koomo le tyempo xano leeli' tu tyempo le esklaabo, tu tyempo yaan terratenyente solobo', k'ak'as* maako'ob, pwes letie'e' ka'a tu mentah. Mina'an u arrea, mina'an u kaarroh, despwes ka'a tu manah. Pero hach, pero hach he'e ba'axak klasesih u tiaa berdurase', tu yiknah ka bin a maneh. Te'e tu teechoi le u yotoch beya' ti' ku haik'iintaah u basi', pasas, pasitas, ke u klasesi

Version française

1 Eh bien, le Way kot... il y avait dans le village de Yaxcaba qui portait le nom du Way kot une grande maison très étendue comme cela, elle s'appelait «cent portes».

Le Way kot s'appelait don Maximiliano Padilla, Maximiliano Padilla. Et donc cet homme, après que... il était originaire du côté de Monterey, mais il avait le pouvoir du Way kot.

2 Il s'en alla au village de Yaxcaba¹, car dans ce village de Yaxcaba il y a beaucoup de gens comme cela, il y avait autrefois beaucoup d'habitants d'origine espagnole²; il s'en fut là-bas, il construisit sa maison, l'endroit lui plut, cela se passa ainsi.

Et comme c'était aussi le temps de l'esclavage, l'époque des propriétaires terriens, des gens très mauvais, et donc voilà ce qu'il fit. Il n'y avait pas (au village) de muletiers ni de charrettes mais ensuite il en acheta. Et il avait toutes sortes de légumes, et on pouvait lui acheter de tout. On les faisait sécher au soleil sur le toit

a A l'exception du paragraphe 1, la transcription a été faite par Domingo Dzul Poot au début du projet (1983), lorsque celui-ci était réalisé en coopération avec différentes institutions yucatèques sous l'impulsion de l'INAH, dont mon ami Erik Villanueva Mukul était alors directeur adjoint. Comme souvent au Mexique, le projet capota lorsque la direction fut remplacée et je continuai seul. J'ai conservé cette transcription en témoignage de ce travail commun et en remerciement à don Domingo, enthousiaste collaborateur du projet.

Contrairement aux transcriptions que j'ai réalisées, il n'y a donc pas de notes phonétiques. On remarquera cependant le grand nombre de voyelles doubles, que je n'aurai pas notées ainsi si j'avais transcrit le texte.

b Le nom est répété avec l'accent espagnol.

1 La suite du récit a été traduite en espagnol par Domingo Dzul Poot; cette traduction a servi de base à mon travail.

2 *Besino*, de l'espagnol *vecino*, qui signifie «habitant» et plus particulièrement «habitant non maya».

3 *Kwartel*, « caserne », mais c'est aussi, aujourd'hui, un des noms qui désignent la mairie.

4 *Buo'ob*, de l'espagnol *buho*. Le Way kot avait donc des hibous apprivoisés en plus des colombes. On trouve dans le *Diccionario maya Cordemex* le terme *buh*, forme attestée uniquement au XX^e siècle, avec le sens de « hibou » ou « grand-duc » (*tecolote o buho*); cf. p. 67.

ba'alo'ob aak'tak le ku produsirtaa tu banda Estados Unidos' tia'an leti' te'e t yiknalo'. Pwes letie'e ku ektranyartaa beyo'.

3 Pwes tie'elo' le tyempo tuuno' ka'a ho'op' u nombrartaah tune' letiee soldado'ob ku mentiko'ob u polesiailo' bey te'e kwartelo', semana u ya'ala'al u k'abao'ob, semana'ob. Ku ts'a'a lu p'ooko'ob beya', ku ts'aaba tak sinta ti' u p'ooko'o beya'. Letio'ob ku estudyantik polesia munisipal, pero semana u ya'ala'alo'ob le epokao'. Entonses ka'a bino'ob, letie'e' ka'a bin tu ya'alahe':

– Haah le ootsi maako'ob bela' kin in chan edukarto'obe', k-ya'aik bin.

4 Tumen le bixe Waay kooto', beeta'ab hum p'e lu taankei yichki bey te'e kan haayak te'e yook'o yotoch bey yeete le u kuuch ku taasko'. Te'e yook'o le yotoch ka'ana bey tu techoi la' ti' mena'an hum p'e taankei, ti' ku yiki yeete aak'abi'. Te'e bey ichihi solaro'ob beya', tia'an xan u chuukan kwartosi', tia'an xan u laa' taanke yo'ole norya beya'. Kaana hats'**utse*** lugaro ', ti a'an u yotoch paalomasi', yotoch buo'ob', pero nohoch ba'ale ba'a he'elo'. Ha'alibe ', ka'a tuun h-binih, ka'a bin tia'ala he':

– Bela' kin in probarte' ka'a bin!

5 Le ka'a tu yilah bine' tu t'anik bine letie'e le polisiao'obo' beyo', u yu'ube' wa tu weneh:

– Polisas! kya'aik bin, p'olesias!

Kyike' mix hun tuuh.

– Semana, k ya'aik bin, semana k ya'aik bin.

de sa maison, il y avait des raisins, des raisins secs, de petits raisins secs, toutes sortes de choses que l'on produisait du côté des États Unis. On trouvait cela étonnant.

3 Et à cette époque on commença à désigner des soldats pour qu'ils servent comme policiers dans la caserne³, et on les appelait « semaine », « semaines ». On leur donnait leur chapeau comme cela, on leur donnait ceinturon et chapeau. C'est d'eux que l'on disait « police municipale », mais on les appelait « Semaine » à cette époque. Et donc ils y allaient, et lui il dit :

– Ces pauvres gens aujourd'hui, je vais les éduquer un peu.

4 Parce que ce Way kot, il fabriqua un réservoir d'eau au-dessus de sa maison pour se baigner lorsqu'il descendait sur (le toit de) sa maison en revenant avec sa charge. Oui, en hauteur, sur le toit, il y avait un réservoir où il se baignait la nuit. Là, dans le jardin de la maison même, il avait de nombreuses pièces, et au-dessus de la noria il y avait aussi un réservoir. C'était un très joli endroit, il y avait un pigeonier, et également une maison pour les hibous⁴, c'était vraiment une grande chose ! Voilà, et donc il arriva et il dit :

– Aujourd'hui, je vais les mettre à l'épreuve !

5 Il alla les voir et il parla comme cela aux policiers pour savoir s'ils dormaient :

– Policiers ! disait il. Policiers !

Et il vit que pas un (des « Semaine » ne répondait).

– Semaine ! disait-il, Semaine ! disait-il.

K'abeet yan ten kun h bin taanxe tu'uxi', k ya'aik bin.

Tumen leti'ku maandare tyempo'o'. Pwes k–yu'ubke' ma' u nuukaa ti', si tu ya'ah bey u wach'la'anthe kwarto'ob kyike' tu weneh, pwes ka'a tu puluh wene ti' kya'ala'alo'.

Ka'a nak'xiktah ka'a tu bey bin te'e tu xiik'o'o' komo preparado, ka'a tu t 'ilah yook te'e tu ba'alilu xiiik'a' tia'an u laak' u kordonili' tu kooche'tah yook'o yotocho' bin tu beetah, kyu'ubke', kyu'ubke', kyu'ubke' p'e kombento bin u tia'a Estados Unidos, «Granhal» ba'ax u k'aaba' le lugaro', ti' bin este bin tuuchuli'. Le ka'a t'uuch bine', pwes komo ke u kombinarmao'ob bey yeete le maako'ob ku konko'ob le tyempo beye, maako'ob beyo', ka'a bin k'uche' ka'a bin tia'alahé:

6 «He'e tin taasah, he'e tin taasah!»

– Ma'alo'! ts'aa te'e okes, te'e kwartoo'!

Ka'a oksa'a' bini', yo'o lu p'e destechado, oksa'abe ka'a p'aat u chitu h–weenli' todabia ma' xootko'obi' ma' mixba'al, tume uuch kya'ala bino' ku beeta'ale hamono' pero de Kristyano bin, le beetke' bele' ya'ab maake' hach... letiee uchben maako'ob beyo' hach desconfyado'ob u hanto'ob hamon, yan he'e bix ti' tena' komo hach in wu'uyma ku tsikbatko'ob' an mas in abwelo, tak ultimamente kin xokik ti' dyaryo ma' u hach p'e'eltuba in wicha'a', kin xokik ti' dyaryo, bix u hook'oh, bix tu laaklo' le mentke' kin kreertik, tene' ti' ba'a bey xano' ti' hamon ma' de akwerdoen in haanti', desconfiadoen ti'!

J'ai besoin de l'un d'eux pour l'amener dans l'autre endroit, dit-il.

Car c'était lui qui commandait en ce temps-là. Et donc il entendit que l'on ne répondait pas, il ouvrit la serrure de la chambre pour voir s'ils dormaient et il les plongea dans un profond sommeil⁵. C'est ainsi qu'on le raconta !

Et il en fit monter deux sur ses ailes, car il avait (tout) préparé. Il toucha avec son pied la partie vitale de ses ailes, là où c'était fixé avec un cordon⁶, il donna un coup de pied sur le toit de sa maison et il s'en alla, il vola, il vola, il vola et il arriva à un couvent, aux États Unis, un endroit qui s'appelait Granhal⁷. C'est là où il arriva, et comme il avait combiné avec ces personnes la vente des autres, en ce temps-là, lorsqu'il arriva il leur dit :

6 «Voilà ceux que j'ai apportés, voilà ceux que j'ai apportés !»

– C'est bien ! apporte-les pour qu'on les mette dans cette chambre !

Ils les introduisirent dans un endroit sans toit, ils les firent entrer pour qu'ils continuent de dormir, on ne leur avait encore rien coupé ! Parce qu'autrefois, on disait que l'on faisait des jambons avec les Chrétiens, c'est pourquoi il y avait beaucoup de gens qui... les anciennes personnes comme cela ne voulaient pas manger du jambon car ils n'avaient pas confiance ! Et moi, d'ailleurs, je l'ai entendu raconter par mon défunt grand-père, et même dernièrement j'ai lu dans le journal, lorsque ma vue n'était pas encore très brouillée⁸, comment le jambon était fait, je le crois et je ne suis pas d'accord pour en manger, je n'ai pas confiance !

- 5 Littéralement : «il jeta le sommeil sur eux». Certaines versions parlent de poudre ou de formule magique.
- 6 Ces détails nous montrent un mélange de Way kot technicien et magicien : il se fixe les ailes avec un cordon, il touche le lien avec son pied pour se donner la puissance de voler.
- 7 On voit le goût de Teniente pour l'affabulation, avec ce luxe de détails qui n'apparaissent dans aucune version. Son séjour comme *braser* aux USA lui sert d'aliment. Le couvent indique la «piste» religieuse, qui est traditionnelle puisqu'on retrouvera dans plusieurs versions des curés Way kot (cf. par exemple corpus, texte 26).
- 8 Teniente est aujourd'hui presque avugle.

9 Le terme *taak'in* est employé dans le sens général de «monnaie», or et argent, les deux formes de la monnaie, figurent avec des termes empruntés à l'espagnol (*oro wa plata*).

10 Il s'agit d'un des gros villages de la région orientale (région 1), où les traditions de lutte sont importantes et qui est l'un des centres de la Guerre des Couleurs (cf. tome 1, ch. 5). Yaxcaba est donc identifié à un centre *ts'ul* et Chemax à un centre maya.

11 *Ha'ats' woo* (ou *wooh*), de *ha'ats'*, «frapper» et *woo* «le bruit que font les ailes en frappant l'air» (traduction proposée par Teniente, cf. aussi *Diccionario de Pio Perez*, in *Diccionario maya Cordemex*, article *woh*, p. 925). C'est un des deux noms de notre héros (cf. analyse), on trouve aussi *ha'ats'* (ou *hats'*) hol: «frappe la tête».

7 Ka'a bin a'ala'ab tie'e':

– Bweno, baux a k'o'atih?

– Pwes ome, kya'aik bin, tene' in k'aate', kya'aik bin, le u peso le tin taasah he'ela' u peso u ta'anih kya'aik bin.

Ka'a bin pesarta'abih, u peso hun tu maake', le buka'ah kun u pesarte taak'ino wa oro wa plata kun u ch'aa bin u ts'a'abati', le buka'ah kun u pesarte' leti' ku tsa'aba ti'. Le ku ts'o'okle le kun u ch'uchuykiint tu xiik'e', halah! ku ka'a koochetik... le kan ya'al u piik'le' ba'ay tun orah k'uchuk Ya'axkabae'.

Tu ki' weneh, tu cheen mentik bin, le kan ya'al u piik' le', tu bin u t'aan te'e tu kaalabosoi beyo', u ya'a ti' bine' wa esteh ts'u yahlo'ob wa... ka'ah ila'abe' mina'an, kada semanae, ka'a tu ku faayari'. Kaada semanae, ka'a tu ku fayari'.

8 Ka'a ho'op' ya'aiko'obe:

– Tu'un ts'o'oko? Tu'un ku puutsle maako'oba'? Myentrase' u familia'ao'obe' tu yok'lo'ob yeete u palalo'ob, p'aatlo'ob, abandonado'ob.

Kada beyo', kada beyo'... pwes taah ya'ahi wiinik* p'aata bey mina'ano'. Hun tu, tuune maak xano', ti' u taah bin tu banda Chema'axe', ka'a puuts'e maako' ka'a taalih, pero lelo' cheen tu maan u paasearkubah beyo', Ha'ats' woo, todabia yan ti' hum p'e estudio maas todabia ti' H-waay kooto' tumen H-waay kooote' maas kaabal u estudio leti', Haats wooh'e' mas yan u estudio leti'. Ka'a bin taalih, ka'a bin tokarna ya'alaa tie'e' de ke yan u bin te'e bin u mente gwardyao', kya'aik bine':

7 Et on lui demanda :

– Bien, combien les vends-tu ?

– Mon gars, ce que je veux, dit-il, c'est les vendre suivant leur poids.

On les pesa donc et suivant le poids de chaque personne, selon le poids on lui donna des pièces, en or ou en argent⁹. Et lorsqu'on eut terminé de les suspendre (les sacs d'argent) à ses ailes, hop ! il frappa du pied... et au lever du soleil, il était de retour à Yaxcaba.

Il va dormir, il fait semblant, et lorsque l'aube se lève, il va à la prison comme cela pour demander s'ils se sont réveillés... Et on voit qu'il n'y a personne, chaque semaine deux d'entre eux manquent. Chaque semaine il manque deux personnes.

8 Et on commença à demander :

– Où ont-ils été ? Où ont fuit ces personnes ?

Et pendant ce temps les épouses pleurent avec leurs enfants, car elles sont abandonnées.

Et chaque fois comme cela, chaque fois comme cela...et ainsi beaucoup de gens disparurent, il ne resta presque personne. Mais un jour un homme arriva, il venait du côté de Chemax¹⁰, l'homme s'était enfui et venait par là, oui, il ne faisait que passer par cet endroit, c'était le Ha'ats' woo, «Bruyant frappeur¹¹», ses études étaient encore plus avancées que celles du Way kot, le Way kot avait un niveau inférieur, le Ha'ats' wooh était plus avancé dans ses études. Il vint donc et ce fut son tour d'aller monter la garde, et il dit :

9 «Haa, bela' tuun kin hantbile'!»

Kya'aik bine' letie'e ts'u yoheetik tumene H-waay kooto', ku bin xan letie'e', le kan k'uchke', k-yilik bin hayakba bin maak te'e lugar te'e tu'ux bino', yan ts'u hach chee poloktalo'ob bin, xot'a'an yooko'ob te'ela', xota'an yoko'ob, xot'a'an u k'abo'ob, xot'a'an beya', xota'an u punta u lengwao'ob bin, ma' tu paah tu t'aano'ob, pero yan betak tselun tseelilo'ob bina', le tie'e ku preparartaa tuun u haamoni uuch bino'. Pwes u chuukano', yan todabiah ma' xootko'obi', yan, ma' **k'aho'**ola'an* beye maak he'e beyo', pwes letie'e' cheen.

10 T-yilah, letie'e ka'a luk'tuune' ka'a h-bin xa'axka ba' kaahah, taan hum p'e tyempo tia'a te'e xaakabao', ka'a bin, h-bin te'e sitarta'abe' ka'a u beet u gwardya beye tyempo men le tyempo ka'ach he'e beyo' kasi he'exe bela' ka'ach tak wey te'e wey Taabi, ku beetik maak semana beyo', pwes beye ku beet ko'obo'. Ka'a bin sitarta'abih, ka'a bin ty'a'he':

- Ma'alo' bieha pa'atik in bin in meent in serbisyo' ka'a ila'ah tu'ux kun u bisene maaka', pero hi'in suute' k-ye'ik bin ti'.
- Ay, winik ma' tan suut!
- Hi'in suute'!
- Kye'ik bin ti' ka'a binih.

11 Ka'a luk' bin ts'o'ok bin u senaar beyo', ka'a ook k'iin. Ma' saame' le ku bin, bin don Maximiliano Padiya u **yumile***, Waay kooto', ka'a bin a'ala' tie'e':

- Semana, ts'o'ok wa a weneh?
- Ma'atech kyaaik bin.
- Pwes wenene'ex, wenene'ex; pwes temprano'e' ya a bine'ex. K'abeet yan u biten ka'atuh tia'a koomunikasyoni'.

9 »Voilà, aujourd'hui on va me manger !»

Il le dit ainsi car il savait ce que faisait le Way kot.

Et donc il y alla aussi, et lorsqu'il arriva il vit les gens étendus dans cet endroit, il y en avait qui étaient déjà bien gros, leurs jambes étaient coupées là, leurs jambes et leurs bras étaient coupés comme cela, ainsi que la pointe de leur langue, pour qu'ils ne puissent pas parler, on les avait coupés de tous les côtés, c'est avec eux que l'on préparait le jambon autrefois. Et pour terminer, il y en avait qui n'étaient pas encore coupés, l'homme ne connaissait pas cet endroit comme cela.

10 Et donc, après avoir vu, il quitta l'endroit et il revint au village de Yaxcaba et après qu'il y soit resté un moment, il alla où on l'avait convoqué pour qu'il soit de garde au temps où on faisait comme cela... presque comme aujourd'hui ici à Tabi, les gens faisaient le «semaine» comme cela, ils faisaient ainsi. Et donc on le convoqua, et il dit [à sa femme]:

- C'est bien, ma vieille, je vais aller faire mon service pour voir où ces personnes ont été emportées, mais je reviendrai ! dit-il.
- Ah, homme, tu ne reviendras pas !
- Je reviendrai ! Ainsi dit-il et il s'en fut.

11 Il s'en alla après avoir dîné, au coucher du soleil. Au bout d'un long moment don Maximiliano Padilla arriva, le patron, le Way kot, et il vint lui dire :

- Semaine, tu es endormi ?
- Non ! lui répondit-il.
- Eh bien, dors, dors, car de bonne heure tu dois t'en aller, vous irez à deux faire une communication¹².

12 Communiquer une information dans un village voisin; en ce temps-là, les voyages se faisaient essentiellement à pied sur des pistes qui traversaient la forêt.

- 13 Le terme «nawal» est utilisé de préférence au terme «nagual», qui est aussi employé notamment par les auteurs anciens, car il est plus proche du terme originel en langue nawatl «nawalli». Le terme way en est l'exacte traduction en langue maya yucatèque. On emploie également dans la littérature l'orthographe «nahual» (nahualisme) qui a le défaut d'introduire une confusion phonétique, c'est pourquoi je lui préfère la forme «nawal». Dans *Le Robert*, on trouve le terme «nahuatl» désignant la langue mexicaine et sa variante «nahual», mais pas le terme «nahual» ou «nawal» dans son sens chamanique.
- 14 Variante libre.

Kya'aik bin

– Ma'alo', kya'aik bin:

Ka'aka'ate' ku ka'a bin, bin:

– Tso'ok wa wenle'ex?

– Ma'atech.

Ka'aka'ate ku ka'a bin, bin:

– Ts'o'ok wa wenle'ex?

Ma' nuuka'a ti'i'. Tu kampaak bin u u bine' ma' bin nuuka'a ti' kya'aik bine:

– Aorah es tyempo!

Ts'o'okle' le maako' ma' tu weneh. Ka'a bin h–bin beyo'.

12 U chuukano', hun ku beet ku nook'o'ob bin. Ka'a bin ki ooke' ka tu puluh weneh tio'ob, he'elo', pero le maak he'elo' ma' tu puluh weneh weneh ti', waay Haats' woohe maako', maas ka'anlu estudyoh leti', maas abansado.

Ka'a bin h ki' ook beya, ka'a bin tu ki' ch'aah, bine Haats' wooho', ka'a tu le chah te'e bin yaanle kordono', te'e tu yaanle u u xiik' beya', tak te'e. Haalah! h–bin yook'o yotoch binih, le ka'a h k'uch yook'o yotocho' t'ookche'ta'ab u hiix, tu beetah, le ka'a h–kuch bine', le ka'a h–k'uch bin u tia'ale koombento'o' u tia'ale Estados Unidoso'. Ka'a bin haayi', le ka'a h–ts'o'ok u haaya tu un bine', ka'a h–bin le yan yeete le maaxo'ob kun u enterdertuboo'ob bino', ka'a bin tu ya'ala tu un bine', de ke esteh. Pwes u heefe le maako'oba, u hefeo'ob taalik, le a'ala' ab bin tio'ob:

- Lela' ool ts'oya'antake ta taasha' pwes u peso, bele' uncha ts'ikten, bele' ma' tu paahta bo'otikten maas.
– Ma'alo!

Et l'autre dit :

– C'est bon !

Et à peu après il revint :

– Tu t'es endormi ?

– Pas encore.

Et à nouveau, il revint

– Tu dors ?

– Non ! lui répondit l'autre.

Et après la quatrième fois, lorsque l'autre ne lui répondit pas, il dit :

– Maintenant il est temps !

Mais l'homme ne dormait pas. Et il s'en alla ainsi.

12 Les autres ronflaient. L'autre entra et les plongea dans le sommeil, mais cet homme-là, il ne le fit pas dormir, cet homme était un nawal¹³ Hats' wooh, le nawal «Bruyant frappeur», son étude était plus élevée, plus avancée.

Le Way kot entra, il attrapa le Ha'ats' wooh¹⁴, il l'attacha avec le cordon sur son aile comme cela. Et hop ! il s'en alla sur la maison, et lorsqu'il attegnit le toit, il frappa du pied, il s'en alla et il arriva au couvent des États Unis. Et il se posa là-bas, et quand il se fut posé, il alla voir les gens avec qui il s'entendait et il leur dit donc qu'il était arrivé. Et donc, le chef de ces gens lui dit :

- Ceux que tu as apportés, leur poids n'est pas très élevé, voilà ce que je vais te donner, je ne vais pas pouvoir te payer davantage.
– C'est bon !

13 Ku k'amik bin p'e parte oroi' p'e parte bine' plataah. H-ts'a'ti'. Ha'alibe'!

Le tuuneh le Haats' wooho', ka'a bin t-yilahe' bine' todabiah seys bin ma' xo'okla'ahak te'e Ya'axkabao' u k'ahoolma beyo', seys u amigo bin desaparesernahi, ma' xooxki', u chuukano'ob bino' tu t'aano' bin beyo', pero muu na'ataah ts'u poloktalo'ob. Ts'o'okih laah xota'antak, ka'a bin tia'ah leti' cheen inutil ma' tuun bin biske'ex.

– Triste kye'ek bin, ma' tin biske'ex, kye'eik bin.

Pwes ka'a bin tia'ahé':

– Pero machaba'ae'ex ma'alo', kya'aik bin le ootsi wiinka', kya'aik bin taani, kun hook'oh kya'aik bin. Boorah kun hook'oh, yeete le taak'in u meehen xulba', kya'aik bin, pero he'elili' in ch'aktke', kya'aik bin.

14 Ka'a tuun bin, le ka'a t-yilah bine' ka'a tu preparatahuba leti' beya', tumen bin t-yilah u laa' u nu'ukule maako'ob bin beyo', hach espesyal u luugarih te'e bin h-luugaro'. Ka'a tu ki' preparar tah bin u nuukule ka'a bin ooke' ka'a bin h-tak'lah hun tuh, ka'a tuh beya'a', ka'a tuh te'ela', kwatro, ka'a tun yanhi hun tuh tu pu'uch bini' kya'aik bine':

– Mach in xiik, te'ela', pero machaba te'e ma'aloba, ka t'il a wook, mach beya'.

Ts'u machkubah, seys bin tu xachhuba, pwes le ku kooche'tik bin, pero, **hi'p'in, hi'p'in!**

Ti' bin chuumuk bin k'a'anaab bine' ti' he'elekba bine maako' ti' hum p'e palma real, le H-waay kooto'. Le bin ti il u krusar yook'oh, maas ka'ana bin h-k'aatih bin k'aatik yook'oh. Pwes yan bin dos oras k'uchuk te'e bin Ya'axkaba', haaike maake bin beyo', le bin ku taah, pero

13 Et il reçut une partie en or et une partie en argent. C'est ce qu'on lui donna. Voilà !

Et donc Bruyant frappeur alla voir et il se rendit compte qu'il y en avait six qui n'étaient pas encore coupés, des gars de Yaxcaba qu'il connaissait, six de ses amis qui avaient disparu, mais qui n'étaient pas coupés, ils étaient complets avec leur langue, ils n'avaient pas été encore engraisés. Mais les autres qui avaient été coupés, ils étaient devenus inutiles, il ne pouvait pas les ramener.

– C'est triste, dit-il, je ne peux vous emmener, dit-il.

Et donc, il dit aux premiers :

– Tenez-vous bien, dit-il aux pauvres personnes, je vais m'en aller. L'autre fils de diable va s'envoler avec son argent, dit-il, mais je vais le dépasser, dit-il.

14 Et donc il regarda et il se prépara bien, car il vit tout ce qui servait aux hommes comme cela, les instruments particuliers qui servaient à ces hommes en ce lieu. Et il prépara bien ce dont il avait besoin et il entra et il en prit un autre, deux comme cela, et deux autres là, quatre, et deux qu'il mit sur son dos, et il dit :

– Attrapez mon aile, là, mais tenez-vous bien, accrochez-vous à ma jambe, attrapez comme cela.

Et lorsqu'ils se furent accrochés, il y en avait six, et donc il frappa du pied mais **hi'in, hi'in!**

Il s'en alla jusqu'au milieu de la mer, là où cet homme, le Way kot, se reposait sur un palmier royal. Mais il passa au-dessus, il allait plus haut, il lui passait au-dessus. Deux heures après il arrivait à Yaxcaba, l'homme arrivait comme cela, il arrivait mais comme s'il y avait un vent très fort, comme une petite pluie. Il

15 Surnom donné au Way kot.

16 La plupart des récits finissent ici, mais Teniente fait durer le plaisir.

taak yeete u **yikah***, bey yik'li x–toos ha'e'. Ka'a bin ta'ale', ka'a bin haay te'e xaxo'. Letie'e mina'an ooke' ka'a h–weeni ka'a, ka'a tu haalk'a' t he maako':

– Xen ta wotoche'ex, le t–yilahe nuxi'maak tu bisaho' ka'a oksa'ab te'e h–weneh xan te'elo'. Pa'atik heelili' in sutik t–yoole' kya'aik tuun bine le Haats' wooho'.

Ka'a bine u chuukan te'e t–yotocho'obo'.

15 Pwes temprano bin tia'al u piik'i bine' ka'a bin tu ya'alah bine', ka'a h–binih, ts'u piik'i bin, k–ya'aik bine'. Ts'o'ok bin u yu'uba'al seenkech ichkih te'e tu taankei yook'o yotoch te'e ka'anlo'. Ka'a bin t–ya'ahé':

– Semana, ts'o'ok waa wahle'ex? ts'o'ok wa wahle ex?

– Ts'o'oki, don Naando, kya'ala'ah bin.

K–yuubik bine' le tie'e maak tu bisahe'. Ka'a bin ooke' ka'a t–yilahe' leti'. Ka'a bin tiaalaha':

– Chaan chichhi a wenle'ex!

– Chaan h–chichhi k–weneh. Le tu'ux h–bisa'abo'on ka'acho', pero ts'o'ok k–suut, k–ya'aik bin.

Ka'a bin t–yu'ubahe':

– Ma'alo' he'e kin suuto', beora kin suuta' pi'in haan bin in ch'aa hu'un, ka'a k–meente huuno', yan kun h–bin taal luugari', kyalaik bin.

16 Ka'a bin, h–binih. Le kala h–k'uch tu yotoch bine', ka'a bin ho'op' u maan u kaxtku ts'o'on ka'ache' u tia'a bin u ts'onkubah, pero ma' tu kaxtah tuun bine ts'oono', ka'a bin tia'ah ti' yatane':

– Preparart tin...(men yan u sirbientao'ob yan tu laakah). Ka'a tu ya'alah ti' u yatane' ka'a menta'ak u yuk'uh:

arriva, il vint à côté, mais il n'entra pas, il alla dormir et il dit aux hommes :

– Allez vite dans vos maisons, j'ai vu que ce gros bon-homme qui vous a emmené, il est entré aussi dormir là-bas. Attendez un peu, je vais lui renvoyer la monnaie de sa pièce, dit comme cela le Haats' wooh.

Ils rejoignirent donc tous leurs maisons.

15 Et donc de bonne heure au lever du soleil, il (le Way kot) alla pour parler, il y alla donc au lever du soleil. On avait déjà entendu le bruit du bain dans son réservoir au-dessus de sa maison. Alors il arriva et il dit :

– Semaine, tu es réveillé ? Tu es réveillé ?

– Oui, don Naando¹⁵, lui dit l'autre.

Il entendit ainsi l'homme qu'il avait emmené. Et il entra, il le vit et il lui dit :

– Vous avez dormi profondément !

– Oui, nous avons dormi profondément. Là où on nous a emmenés auparavant, mais nous sommes revenus !

En entendant cela, l'autre lui dit :

– C'est bon, je vais revenir, je vais revenir tout de suite, je vais chercher un papier, je vais écrire sur un papier, vous devrez aller à tel endroit, dit-il.

16 Il s'en fut. Et quand il arriva chez lui, il alla chercher son fusil pour se tirer dessus mais il ne le trouva pas¹⁶ et il dit à son épouse :

– Prépare mon... (car il avait des serviteurs, il avait de tout) il dit donc à sa femme de faire son petit-déjeuner.

– Beoritas kin taala’.

Ma’ wa, ka’a ho’op’ u prepararta yuk’uh, u waahi, desde Estados Unidos ku taasik u tia’al u haanteo’. Machis! Ayik’ah yan oro ti’ yan plata ti’ le tyempo, buka’ah wiinik tu konah!

Ka’a bin h–binih. Tu amakeroi lu k’aan beya’ ti’ ts’a’an u suun beyo’, ka’a tu xool ch’inthuba beyo’, ka’a tu hich’ hu kaal tu amakeroi lu kaal u k’aan tiee kwarto’o’ lokes k okoh, bey.

Ka’ach k–maan take ma’ seen uuch beya’ ti’ ts’a’an u figura tia’ah, u cheen he’ema u xiik’ wa’alik, bey tie’ele pak’ bey piitadoin lu... tak belae’ tia’an u retratoe’. Ma’ lu’sa’ani’ hum p’e ba’a* mu lu’sa’ah. Tia’u a retratoi ti’ waalik bey u heema u xiik’ bey hi’ tunkuruch huhe’ le nuxi’ Waay kooto’. Yan u pool hela’an beya’, bey puru k’uuk’ume’. Pero letiee Waay kooto’.

17 Pwes entonses ka’a tu hich’hu kaal, antes ti’ u kiinsa’ah tu mene maako’obo’ yan u kiinsa’a ka’achih. Pero ya ke letie’e, le bakaan le ka’a tu yilah bey ts’o’ok u yila’ah bey ba’ax tu beetah bey ba’ax tulaaklo’, ka’a tu haan ch’aah bin, koomo H–waay kooto’ ka’a tu ch’aah bin bey treinta garrafas le taak’in oro, ke plata ke ba’alo’.

H u’uya’ab u kiilbe ts’ono’ot bey te’e Ya’axkabao’ ti’ tu but’hi’, ti’ tu pulahi’, pero ya’ab u mukmah te’e, yaan le u pisoï le yotoch beyo’, taah ya’ab.

Ultimamente le ka’a ko’one luugar ka’a ho’op’ u meyahta’alo’. Taah ya’ab kaantidad taak’in ho’osa’abi’, pwes.

Ka’a tu kiinshubah, ts’u yilik, ts’u yooheetaa ba’ax ku beetik beyo’, ka’a tu kiinshubah tu huun, ma kiinbilak, ma meembil mixba’ah meenta’abik ti’, tu huunah tu kiinshubah.

– J’arrive tout de suite.

Mais on commença à lui préparer son déjeuner, ses galettes de maïs, on lui apportait son repas des États-Unis. Fichtre ! C’était un riche, il avait de l’or, de l’argent en ce temps, combien de personnes avait-il vendues !

Et donc il s’en alla. Aux crochets de son hamac comme cela, il installa une corde, il s’agenouilla et il se pendit, il se pendit au crochet de son hamac dans sa chambre.

Il y a peu, nous sommes passés par là, sa figure est là, avec ses ailes étendues, il est peint sur le mur, aujourd’hui encore il y a son portrait¹⁷. Il n’a pas été retiré, c’est une chose qui n’a pas été enlevée. C’est son portrait avec les ailes étendues comme un grand-duc, c’est le grand Way kot. Il a une drôle de tête, couverte de plumes. Mais c’est le Way kot.

17 Et donc il s’est pendu plutôt que de se faire tuer par les hommes qu’il allait tuer auparavant. Mais donc celui-ci, on voit donc, on a donc vu ce qu’il avait fait, tout ce qu’il avait fait, et il a donc pris, comme c’est le Way kot, il a donc pris environ trente carafes pleines de pièces d’or et d’argent.

Là où on entend le cénote gronder, là à Yaxcaba, il les a enfouies, il les a jetées, mais il en a aussi enterrées beaucoup sous le sol de sa maison, beaucoup.

Dernièrement on a vendu l’endroit et on a commencé à travailler. Et on a retiré une grande quantité d’argent.

Et donc, il s’est tué seul, on ne l’a pas tué, il n’a laissé personne l’atteindre, il s’est tué seul.

¹⁷ Il s’agit d’un dessin à demi-effacé qui représente un personnage avec des ailes (sans doute un ange) dans ce qui devait être l’oratoire de la maison. Ce dessin est considéré par tout le monde comme le portrait du Way kot.

18 Incohérence, puisqu'avant Teniente déclare qu'il s'est tué.

19 Le nom de la femme du Way kot et les enfants sont probablement inventés par la verve de notre conteur.

20 Teniente revient ici à la tradition (cf. par exemple corpus, texte 28).

21 Précédemment Teniente l'appelait Maximiliano; les autres récits ainsi que la plaque sur la mairie de Yaxcaba, qu'il a construite, lui donnent le nom de Claudio Padilla. La bibliothèque publique de Yaxcaba porte aussi son nom.

18 Le maako'ob tuuno' suunaho'ob te'e Yaxkaba' beyo', ho'op' u tsikbatko'obe' buka'ah u koompanyero'ob yan te'e ts'u preparata'alo'ob, u tia'al polohkiinsbilo'ob u tiaa haamono'ob, u tia'a tulaakah, ka'a h-luk'o'ob ka'a tia'aho'ob beyo'. Pwes entonses le Waay kooto', le ka'a t yilah beyo' k-ya'aik bine':

– Pwes si tene', yan xan in luk'u waye', si ma' way kin p'aatah wa wey ka tuklike'ex wa wey kin h-p'aatah koonstantee' k-ya'aik bin, tene' ta wike'ex le ba'ax perhudikarke'ex ma' chuke'ex way ta kahaleexa' ts'o'ok u luk'uh h beh, ts'o'ok tu laakah, bele' ts'o'ok u terminar. Beoritasa' cheen u paalah kun p'aatle' u tia'a ka'a sunako'ob Monterrey u faamilyah. Donya Narsisa bin u faamilyah le H-waay kooto'.

19 Pwes ka'a p'aato'ob tuune' ka'a p'aat tuun le naho' syen pwertas u k'aaba' le naho', pero ya'abach kwartos. Ka wokle' te'e tu kwartosilo', Santisima, kwartos ka hook'o te'elo', ka suut te'elo', puro hee u sa'ata wiink tu kwartosile'. Syen pwertas u k'aaba', le luugaro, leWaay kooto', u yotoch le maak Emiliano Paadiyao'.

Pwes te'e tu but'ah te'e ts'ono'oto', letiee' tu'ux sen ho'osa'abe armas ma' uucha', ya'abe taak'in ho'osa'ab mene h-buso'obo', men busearta'ab yite ts'ono'oto', ya'ab u ts'oonile tia'ale Gerra de Kasta ucha'an ucho', ya'ab ho'osa'abi', ya'ab yan te'e palasyo munisipal belao', pwes ya'ab le taak'in ho'osabo' pero ma' h-k'uubi, pero antes ke naadae le ka'a maane Rodrieso'ob le ka'a tu mentah u Presidente munisipalilo', ya'ab tu ho'oshe maako'obo' ti' ayik'chaho'obi', men yano'ob te'e ho'o'. U **kahalo'obe*** Yaxkaba'xano', cheenba'ale' yan, komo ayik'chaho'ob beyo', yan yotocho'ob ma'alo'tak te'e

18 Ces personnes qui sont revenues à Yaxcaba, elles se sont mises à raconter combien de compagnons on avait préparés là-bas, pour les engraisser, pour faire du jambon, pour tout, on les a emportés pour cela. Et donc le Way kot, il vit cela et il dit :

– Eh bien moi aussi, je vais quitter cet endroit, je ne vais pas rester ici, vous ne pensez pas que je vais rester constamment ici, dit-il. Moi j'ai vu ce qui me portait préjudice, on ne me prendra pas ici dans ce village¹⁸, je m'en vais, tout est fini, tout est terminé.

Et maintenant il ne reste plus que ses enfants et sa femme qui est revenue à Monterey. Doña Narcissa est la femme du Way kot¹⁹.

19 Et donc il resta, il resta une maison de cent portes, c'est le nom de sa maison²⁰, mais il y a tant de pièces ! Quand tu entres dans ces chambres, Marie très sainte ! tu entres dans les chambres, tu reviens de ce côté, les gens se perdent à travers ces chambres ! Cet endroit s'appelle «cent portes», c'est la maison de ce Way kot, cet homme s'appelait Emiliano Padilla²¹.

Il a enterré des choses dans le cénote. Là où on a sorti des armes, il n'y a pas longtemps, car on a plongé dans le cénote et on a trouvé un grand nombre d'armes de la Guerre des Couleurs, on en a trouvé beaucoup, il y en a beaucoup à la mairie aujourd'hui, on a aussi trouvé beaucoup d'argent, mais cela n'a pas été remis. Car avant toute chose, lorsque les Rodriguez ont obtenu la présidence municipale, ils en ont sorti beaucoup, ils sont devenus très riches car ils ont construit à Merida. On les connaît aussi à Yaxcaba et il y a encore une

Ho'o'. U meentma u Presidente munisipali p'e taal H-chito Rodriguez ya'ala ti'.

Pwes letie'e tu tyempo le gerra bey antigwamenteo' letie'e ka'a uuch tuu ne letie'e le u ko'onle maako'. Uuchben ba'ale ba'axo'.

Bey in wol 1710 yan ten u dyaryo te'e ka'acho'. Pwes ti' naak in wohlilo'. Ti' h-naaki, ti' xan xan ku naaklin xokik ti' dyaryo'.

chose, comme ils sont devenus riches comme cela, ils ont une belle maison à Merida. C'est un certain Chito Rodriguez qui est devenu président municipal.

Eh bien, au temps de la guerre autrefois, il vendait les hommes. C'est une chose très ancienne.

Je sais que c'est en 1710²², j'avais le journal autrefois. Et donc je l'ai appris. Je l'ai su en lisant le journal.

22 Encore une date fantaisiste, don Clot (cf. corpus, texte 29) parle des années 1820, et selon des sources écrites don Claudio Padilla est devenu maire en 1828 (cf. analyse, ch. 2).

Texte 2

Le Way pop de Santa Maria Acu

Un ancien, Halacho, région 5, 27/11/1983.

a *Lete* = *leti*, formes phonétiquement très proches.

1 Natte tissée en feuilles de palmier ou de cocotier.

Version maya

1 Le tyempo kach yan... yan esklavitud, tulak ku kalenta... Le lugaro ti aktun yan nats tiele... letiele a... como se llama? Letiele le iglesya, yan un pe iglesya tielo... Ku yanta Semana, Semana kyalatie leti ku kalanobo kyalati Semana. Tu kalano bul ak'a yola ma t-yoklo tia u t yokolo... Pero un pe de repente, te lugaro pos tilo bu yeme un pe make, ma tu **kaholtobi***, ka alabe de ke e lete^aWay popo. Ti yan u espesya x-pope, pop, pop es una... un pe ba nohoch, pop. Ka eme, pero ma tsa kwenta'e wa yan bax ku bisik. Pero u pe tyempo'e ka ilabe pwes ke mina'an un tu le... letie esklabobo, kyalati'i Semana, leti hokan u kalantobe le lugaro, mina'a.

2 Tux tso'oki? Tux tso'oki? Desapareserna hun tuli. Tula k'ine, ka desespa... desaparesernahe. Ma hun tu, u kananobi, ma hun tu kananobi, pwes yan uku nach beya,

Version française

1 A cette époque il y avait de l'esclavage et tous ceux qui montaient la garde... Cela se trouvait à côté d'une grotte qu'il y a près d'ici, là-bas... là-bas... comment s'appelle cet endroit ? Là-bas il y a une église, il y a une église là-bas... Et donc il y avait des (gardes appelés) «Semaine», ceux qui montaient la garde, on les appelait Semaine, on les appelait Semaine. Ils montaient la garde toute la nuit afin que personne ne vienne voler... Mais un jour on vit descendre là-bas un homme que l'on ne connaissait pas et on dit que c'était le Way pop, le «Nawal natte».

Il avait une sorte de natte, une natte, une natte de palmes tissées¹, quelque chose de très grand, une natte... Quand il descendit, on ne se rendit pas compte qu'il emportait quelque chose. Mais au bout d'un moment on se rendit compte qu'il manquait un homme, c'était un des esclaves que l'on appelait «Semaine», de ceux qui venaient monter la garde, et bien il n'était plus là.

2 Où était-il passé ? Où était-il passé ? Un homme avait disparu. Et le jour suivant, un autre disparaissait. Ils ne montaient pas la garde au même endroit, ils ne montaient pas la garde au même endroit, il y en a un qui se trouvait dans un endroit éloigné, et

yan nach, yan ulakobe, pwes ma hun tu kananobi.

Pwes ku desaparesero... yan tu hun tulule ti tso'oki, tsul... tsula desapareser leti le.. le Semanabo. Pos ku hel* ku tsa lulak obi. Pero de repente bine, le ka kuchna hun tule, leili xan estudyadoe, leili xani **waye***, leili pope, leili ku bine. U yohe xane letiele le... letie le le u wayilo. Ka bisa'abi pero leti ma tia mixba'ali. Ka bisa'bi, ma bin ke(n) sa hay pe legwa bin u kuchle. Yan un pe i paradero ti letie Way popo, ka pa'ate paradero tiani u machme mak tu bisko, t-yoklik puro esklabo. Pwes kyaik bine:
– Weye tak he'ele, tan k-he'ele ohle, kuchu te tux kin in bise cho.

3 Ma kuch bine, ka k'osabe te tux u konbi le... letie'elo... tu tia Rusia mi tux... Ma **kahanten*** tux u bisa konli tux ku betabi hamon, pero hamon kyakobo, leili Kristiano'e, ma k'ekeni! Ah!

Le ka k'osabine, kyaikbine: «Senyor!» kyaikbi. Ah! Ka oke, ka tu pata' le mak telo, ma t-yuts tu putsu! Ma'a t-yuts. Ah! Ka ok(e), ka tu kona, ka tu kona keta^b, baux tu konki. Tsu konke, ka luk'i, ka pati.

Pero le mak komo yohe kasi mahiko lelie, ka tu u sutuba u forma ch'ich' leilie, komo bey agilae^c. Ala! Ka luki... ah... ka ka ok... ok te tu le tux ts'a'ano, ka ok tula, chan, chan ula pasiyo beya, ka tihe^d yan makobe la' ch'akan, tak u yoko, poloktalobe, ku... ku beku kinsalo. Kyaik bine:

un autre plus loin. ils ne montaient pas la garde ensemble.

Et donc, ils disparaissaient, puis un autre disparaissait également... ils avaient tous disparu, les «semaines». Et donc on les changeait, on en mettait d'autres. Mais un jour, un individu arriva qui était également savant, c'était aussi un nawal, un nawal-natte, lui aussi pouvait s'en aller. Il connaissait lui aussi l'art du nawal. Et donc on l'emporta, et lui il ne dit rien quand on l'emporta. Et dieu sait combien de lieues il restait avant d'arriver quand le Way pop fit étape et s'arrêta à un endroit, tout en continuant de tenir l'homme qu'il emportait. Il ne volait que des esclaves. Et il dit :
– Ici je vais me reposer, nous nous reposons car je sais que nous allons arriver là ou je dois l'apporter.

3 Il n'était pas encore arrivé là-bas, et lorsqu'ils arrivèrent à cet endroit, en Russie... C'est un endroit dont je ne me rappelle plus le nom, là où on nous emmenait pour nous vendre, là où on fabriquait le jambon, mais ce jambon dont ils parlaient, c'était du jambon de Chrétien, pas de porcs ! Ah²!
Et quand ils arrivèrent, il dit : «Monsieur !» dit-il.

Ah ! Quand il entra, il laissa l'homme là-bas, il ne pouvait pas fuir, il ne pouvait pas. Ah ! Il entra et il vendit, il vendit dieu sait quel prix. Lorsqu'il eut terminé la transaction, il sortit et l'autre resta.

Mais comme cet homme était presque magicien³, il se transforma en oiseau également, comme un aigle. Voilà ! Il s'en alla... Ah... Il entra à nouveau, il entra là où ils avaient été laissés, il entra à nouveau dans un corridor, il y avait des gens, ils étaient tous coupés, y compris leurs jambes, et on les engraisait, pour ensuite les tuer. Et il leur dit :

b *Ke ta pour ka tia.*

c On voit que notre narrateur connaît le sens de *kot*, ce qui n'est pas le cas de tous.

d *Tihe pour tile*

2 Dans la version espagnole, notre narrateur précise : «Et on doit leur planter une lame de rasoir pour voir s'ils le sentent. Si on la leur plante et qu'ils ne le sentent pas, c'est qu'ils sont (assez) gros. Alors c'est le moment de les tuer...»

3 *Mahiko*: de l'espagnol *magico*, «magicien».

e Onomatopée

f *Chu* pour *tu*, assimilation assez courante du *t* en *ch*.

g Variante : *um pe* au lieu de *un tu*, le classificateur pour les choses est ici employé à la place de celui qui concerne les êtres animés.

4 «Bax ka betik weye? Sin ka'olech. Ma wa teche (u) lukech to, to te asienda'o?» kyaikbi.

– Ti, ti lukbi, pero okla bin tumene mak u tal u kon mak weye.

– A, kya lukbi, ti lukli.

– Ah, ah!

– Beya, bax tin ku betbi?

– Tsoku lusak ok beya, yan k-poloktale, kinsa tia hankbi leti.

– Ah, yan! ku tan, yan!

– I... kinsale tia hamon, le kyalalo hamon...

– Aha! Ma'alo! Ihe^{e!}

– Pwes teche beixan ku betik techo kyalati. Tech xane yana a kinsa', pero as(ta) nu xotla wok, kyalabinti, ah...

– Madre! yan u xot in wok?

– Yan, desde wayaneche, yan u xot la wok.

5 «Pwes tene, ma tin pa'ate. Yan i luku weye», yaik.

Komo leti yan u... estudyar... ma xan leili, leti le way beyilo. Ah, pero leti ma tia mixba'ali k'osa te lugaro, ma tia mixba'ali.

– Ma'alo, kyaik, pwes ma tin pa'ata ka kul kin wok. Tene tie noche, yan in luku weye, kyaiki.

Pwes tie noche'o, tu ch'a hun tule... le tiele le ts'ante xotan tak u yokobo, tu lu'sa te'elo. Ka tu yokla xane. Ka tu bise tialu k'ostelo. Ka ilak ma chen u tus* beyo.

Ah! ka tu ch'a'e, ka tu sutuba bey de Way popilo, Hala! ka chu^f ch'a um pe... um pe^g le mako. Hala, ka bin. Le ka kuxte te ti ele lugar te

4 «Que fais-tu là? Bien sûr que je te connais. Est-ce-que ce n'est pas toi qui a quitté l'hacienda?» dit-il.

– Je l'ai quittée, mais j'ai été volé par une personne qui vient vendre les gens ici.

– Ah, il a quitté cet endroit, il est parti de là-bas.

– Ah, ah!

– Et alors, pourquoi vous traite-t-on comme cela?

– On nous a ôté les jambes, et on nous engraisse et on va nous tuer pour nous manger.

– Ah, c'est cela! dit-il, c'est cela!

– On va nous tuer pour faire du jambon, ce que l'on appelle le jambon....

– Ah! c'est bien pour cela! Ihe!

– Et à toi aussi, on va te le faire, dit-il. Toi aussi on va te tuer, mais après t'avoir coupé les jambes, lui dit-il, ah....

– Bonne mère! on va me couper les jambes?

– Oui, à partir du moment où tu es ici, on va te couper les jambes.

5 «Eh bien moi, je ne me laisserai pas faire. Je vais m'en aller d'ici», dit-il.

Comme il est savant, lui aussi est un nawal comme cela. Ah, mais il n'a rien dit quand on l'a emmené dans cet endroit, il n'a absolument rien dit.

– Bien, dit-il, je ne me laisserai pas ôter les jambes. Moi, cette nuit même, je m'en irai d'ici! dit-il.

Et donc cette nuit même, il en prit un avec lui, celui que l'on avait mis là avec les jambes coupées, il l'enleva de là. Il le vola également. Il l'emporta pour l'amener là-bas. Pour que l'on voie qu'il ne mentait pas comme cela.

Ah! il l'attrapa et il se transforma en Way pop, hop! Il attrapa une personne comme cela. Hop! il s'en alla. Et quand il arriva dans cet endroit, à l'hacienda, là où il montait la

asyenda'o le... tux ku kanan kache, ka kuche, ka tu presentartale ti... tiele mayal tun kyakobo. Ma le mayal tun kyaiko ka tu presentartabe:

- 6 «Hek in ta'ase tech un pe esklabo, lete t-yokla, kada k'in t-yokla, leti tin tase techa. Lela xotan tako beya ku poloktalobe, ku kinsalo tiah hamon.»
- Ah, leti?
 - Leti!
 - Max oklik?
 - Letie mismo le u **ts'ulile*** lo lugaro, lete^h ku sut wayilo. Leili mismo u ts'ulile.
 - Ah, leti?
 - Leti.
 - Pwes, bela'e, kox espiyartik. Il wa ha' lete ts'ul bisko.

7 Ka pu espiyarko. Nak yol u espiyartobe ma tan yiko. Men ku yalati ku bin, alebi ti ts'ulo de geⁱ tu espiyarta, bax kin k-yoklik ula hente. Pwes ka tu espiyarti, ma tu... ma tu yila maxi. Kada beyo u tsi ku bu kalanto, yilo max ku oklike hente i tsan te kanano, lete Semanabo, puro Semana'o ku yoklalo ku bisalobo. Nak yo tune... pwes un pe de repen... pwes un pe de repente, ka kuch un pe mensahe tile tiele, le letiele le ts'u'ulo de ke u kabet u presentar te tux ku konke henteobo tumen yan tsi yotso ku luk'uli ka bin ka.

Kyaik bine, pos yani wili(k) xan ten, kyaik bine, le hun tul yohe leili xan way leilio:

- Ka bine yile u beta le reklamo tie le tux tsok u

garde auparavant, il arriva et il se présenta au *mayol*, au chef bouvier, comme on dit. Il se présenta au chef bouvier, comme on l'appelle :

- 6 «Je te ramène un esclave, celui qu'on a volé, chaque jour on en vole un, c'est lui que je te ramène. On l'a amputé pour l'engraisser et on le tue pour faire du jambon.»
- Ah, c'est lui ?
 - C'est lui !
 - Et qui l'a volé ?
 - Le propriétaire⁴ de cet endroit, c'est lui qui se transforme en nawal. C'est le propriétaire lui-même.
 - Ah, c'est lui ?
 - C'est lui.
 - Et bien, dès aujourd'hui, espionnons-le. Pour voir si c'est bien ce blanc qui l'a emporté !

7 Et ils se mirent à espionner. Ils l'espionnèrent jusqu'à en être fatigués mais ils ne le virent pas. Car on disait au propriétaire qu'on était en train de l'espionner pour voir quel jour il allait voler une autre personne. Et donc, ils l'espionnèrent et ils ne virent pas celui qui le faisait. Ils essayèrent à chaque fois d'espionner pour voir qui volait ces gens que l'on postait pour monter la garde, les Semaine, c'était uniquement des Semaine que l'on volait et que l'on emportait. Ils se fatiguèrent d'espionner et un jour, un jour arriva un message chez le propriétaire en lui disant qu'il devait se présenter là où on vendait les gens et lorsqu'il se retira, l'autre s'en alla.

Il dit, cet autre qui connaissait aussi l'art du nawal :

- Je dois aller voir là où on me fait une réclamation, à l'en-

- h *Lete* pour *leti*.
- i *De ge* pour *de ke*.

4 Traduction de *ts'ul**.

- j De l'espagnol *faltar* avec le phonème *f*.
 k Autre possibilité : *winkili**.
 l *Ak* pour *hach*. Le *h* est «avalé» et le *ch* se transforme en *k*.

desaparesere le xotan tak yokobo.

Ka alabintie:

8 «Pus teche, kyaikbi, be'la'e, kyaikbi, kin tsiktech un pe lisensya a k'ubik* tene le ku desapareser wayi tie, tux in xotma yokoba. Pero wa ma'e, teche, kin denunsyar kech!» kyaikbin.

– Pus, ma'alo! in wilik bix in be'etke. Pero yan in sutiktech u **he'ele***, kyaikbin.

Kop lu bin yokol tula, tux tula lugaro beyo. Ma beta nu kwenta, ka (o)p u seka yok, yokliki, ku bisik tial u kone. Pwes, komo mix un tu way yan te'elo, pwes ma'alo! ku konke beyo. Nak yol. Ka tila tsok u paata minu u henteile, leti'ele chan x'asyenda'o, ka.. ka suna tuka'ate tu kahal. Pero komo tsu byeho ta ok tulakle, ma faltarna^l un pe... un pe kohan letie ka baldarna tula'ka, tak u winklo*^k tulakle ka xul u yokol... yoklik hente.

Mene ucho este... ku tasa konbi hamone... Ah dyos, u pyerna mak kyala. Tumen ak^l eksitido, hach ila'n tike mak ku kono puro hamone...

9 En kambyo bela'e ma, puro estranhero k'eken, puro k'eken ku kono hamone bela'e. Ma kristyano. Pero le k'ach bino, puro kristyano puro esklabo k–yoklale ku bisa tumene mako Way pop. U ts'ulile lugar he'elo le betke, mina mix un pe eskapamyento tia otsilobi t–yokla'a, t–yokla tumene leti wayo. Pero an hi ula un tu waye ka hay deskubirita, ah!

droit où disparaissent ceux à qui on coupait les jambes. Et on lui dit :

8 «Toi, aujourd'hui, je vais te donner une possibilité de me ramener ceux qui ont disparu [*c'est-à-dire ceux qui ont été restitués au village par le Way pop justicier*], ceux à qui j'ai coupé les jambes, mais sinon je te dénoncerai !» lui dit-on.

– C'est bien ! je vais voir comment je vais faire. Mais [si je n'y arrive pas] je t'en donnerai un autre.

Et il commença à en voler d'autres, dans un autre endroit comme cela. Dans ces endroits où on ne faisait pas attention, il commença à voler, il volait et il les emportait pour les vendre. Mais comme il n'y avait pas de nawals là-bas, eh bien ! il les vendait comme cela. Il se fatigua. Quand il vit qu'il n'y avait plus personne dans cette petite hacienda, alors il retourna dans son village. Mais comme il était très vieux, comme il était vraiment très vieux, il lui arriva qu'il s'estropia totalement, une maladie lui fit gonfler tout le corps et il arrêta de voler les gens.

Parce qu'autrefois, à partir du moment où on vendait du jambon, mon dieu, c'étaient des cuisses humaines. On l'a vu, cela a existé, on vendait les hommes en forme de jambons.

9 Mais aujourd'hui, ce n'est pas comme ça, ce sont des cochons étrangers, ce sont des jambons fabriqués uniquement avec du cochon aujourd'hui, ce n'est pas du chrétien. Mais autrefois, c'était uniquement du chrétien, uniquement des esclaves que les personnes Way pop. Les propriétaires de ces lieux volaient pour les emporter, il n'y avait aucune possibilité de s'échapper pour les pauvres qui étaient volés, il les volait car c'était un nawal. Mais il y eut un autre nawal qui le découvrit réellement, ah !

Michel: Tux le kah ku kuxan le Way Kot, le asyenda?

Lui: A kyal en Santa Maria Aku.

Michel: Santa Maria Aku?

Lui: Si...

Michel: Te'elo?

Lui: Te'elo!

Mchel: Te'elo ku kuxtal le Way popo...

10 Lui Way pop... I... ilan tak tumeno bin in mama men bi yan u meya difunto in papa'e. Pwes ti nuk chahon to'oni... Ilan tumeno beyo mahanelo. Mahan nuxi ba'alo* u ts'ulile lugaro. Le ok ik u esklabo ku bisku kone mene kacho pwes mix ma t-yustala a waik mixba'a... Ah! eskalaboech, ka watik ta'ane ka op la ha'atsa bente sinko hats ku tsabitech, ula kine, binte senko (sic), ula sene, bente sinko! Asta ku kuchu(k) syen hats u tsabateche, ka kimi. Puro kin... puro bey u kinsa le esklabobo, puro hats, puro hats. A, yete meyah... Pwes tie lugare, an hane popo te'elo...

Michel : Et où se trouve le village où vivait le Way pop, l'hasyenda ?

Lui : Ah, elle s'appelle Santa Maria Aku.

Michel : Santa Maria Aku ?

Lui : Oui...

Michel : Là-bas ?

Lui : Là-bas !

Michel : C'est là que vivait le Way pop...

10 Lui : Le Way pop, ma maman l'a vu, c'est là que travaillait mon défunt père. C'est là que nous avons grandi. Ils l'ont vu... et le temps a passé, c'était autrefois. Cette chose énorme qui était le propriétaire de cet endroit. Quand il y avait des esclaves, il venait les voler pour les emporter et les vendre. Autrefois personne ne pouvait rien dire. Ah, les esclaves, quand tu commençais à parler, on te donnait 25 coups de fouets, en une autre occasion encore 25, et une autre fois 25 encore ! Jusqu'à arriver à 100 et alors tu mourais. C'était uniquement comme cela que l'on tuait les esclaves, uniquement en les frappant, en les frappant seulement. Et avec le travail... Dans cet endroit, là-bas il y avait des (Way) pop, là-bas...

Texte 3

Le Way Kot de Tenabo

Herrnan Camal, Tenabo, région 10, 1989.

a *Che*, forme idiolectale de *ti*.

b *Wex* pour *he*

1 Hats woh : «bruyant frappeur»
On trouve aussi les formes Hats
wo'o (corpus, texte 4) et Ha'ats'
woo (texte 1) .

Version maya

1 Hernan: Bax ula ka kat a uye?

Michel: Ta waik tene le uchbe **yumil*** u
asyenda, leti u kao bruheria xan?

Hernan: Ah! Bweno, lelo si... Entonsese... komo
ma... Lelo yan xan... Por ehemplo u tsikbmaten
animas in tataile che^a le uchbey asyendado u
pwes... u **ka(h)olobe*** bruheriao. Un tule ku
praktikar ke Hats wohe, ulake Way* pop.

Pwes, komo yane meyhobo uch kache, ma ya
bax ch'eno yani. Chen un pe lugar kyala «norya»
ti ku hosa ha'i, tsimin tsaik bwelta ti... le ti este...
tie u norya'o pero preparado deporsi. Le norya
tu bin u hirar tun e rweda'o, tie rweda'o tyane
mehen kubeta, wex^b u bin u k'atatati te nale ha,
bin u hopke, ken u hosik u babak ti un pe chan
pileta, i ku bin ti e bebederobo. Bweno... pwes ku
tsaba max kanantik tumen yete ak'abe tu hosa le
ha' men le balche'obo. Le ma'ako Semana ku

Version française

1 Hernan : Qu'est-ce que tu veux entendre d'autre ?

Michel : Tu m'as dit que l'ancien patron de l'hacienda, il
connaissait aussi le nawalisme ?

Hernan : Ah ! Bon, cela oui... Donc... comme... Il y avait
aussi... Par exemple mon défunt père me racontait que les
anciens propriétaires d'hacienda, eh bien... ils connaissaient
le nawalisme. L'un pratiquait l'art du Hats woh¹ et l'autre
celui du Way pop.

Et donc comme autrefois il y avait des travailleurs, il n'y
avait pas beaucoup de puits. Il y avait un endroit que l'on
appelait noria pour tirer de l'eau, un cheval tournait autour
de la noria, mais c'était (une machine) préparée spéciale-
ment. La noria faisait tourner une roue et sur la roue il y avait
de petits seaux et en passant sur l'eau, ils attrapaient l'eau
et lorsqu'ils la sortaient, ils la déversaient dans un petit réservoir
de pierre et de là elle allait jusqu'à un abreuvoir. Bon...
eh bien il fallait quelqu'un pour monter la garde, parce que
les animaux tiraient l'eau de nuit. On envoyait chaque semai-

tsablu meya te, un pe semana yan u tokarti kada palitsilo.

2 Entonsese pwes tene lu sastale un tu mak u fayar. Ku tsaba, (ku) tsaik uba u ma... mak u k'ate:

– Tux tso'oke? Le kompanyero, tux bini, tux tso'oki?

– Ah, puts!i!

Pero tun ku putso? Si mixtuxe u pat u bine, ku ma'acha. Ku tsaba por sa'atli!

Entonsese le yumile leti este le.. leti e finkaobo yohlobe letie bruheria'o...tial u tentyartik tune leti otsil mak deke wa tu wenlo kada kwarto de ora. I ku hol u t'ane, ku t'anik tu kaba:

– Semana! kyaik.

Le make ku nutke:

– Senyor?

– Ma tan u wene! kyaik.

Despwese ku ka mane tyempo, kwarto de ora ku ka sut u t'ane:

– Semana!

– Senyor?

– Ah, Ma tan u wene...

Beyo, beyo, pero le otsil make, klaro ke komo kanan sil, ka'anane, ku kuchlu momento le ku wene. Le ke hoko, ku t'an tuka'ate wale:

– Semana!

Ma nuktati.

– Ah! tu wene ma'aka!

3 Ku transformarkuba tun bin este Wai popile. Ku kuchik, ku bisku kon banda estranhero

ne une personne travailler, chaque esclave prenait ainsi son tour pendant une semaine.

2 Et donc chaque jour, au petit matin, il y avait un homme qui manquait. Et donc il y avait une personne qui demandait :

– Où est-il passé ? Notre compagnon, où est-il allé, où a-t-il disparu ?

– Ah, il s'est enfui !

Mais où aurait-il pu s'enfuir ? Il n'y avait aucun endroit où aller sans être attrapé. Et donc on le déclarait perdu !

Et donc le patron de cette exploitation agricole, il connaissait le nawalisme... Et il venait vérifier si les pauvres diables étaient en train de dormir. Tous les quarts d'heure, il venait les appeler, il les appelait par leur nom :

– Semaine ! disait-il.

Et l'homme répondait :

– Monsieur ?

– Il ne dort pas encore ! disait-il.

Après avoir laissé passer un moment, un quart d'heure plus tard, il revenait appeler :

– Semaine !

– Monsieur ?

– Ah, il ne dort pas encore...

Et il continuait ainsi, mais le pauvre homme, bien sûr, comme il était fatigué, bien fatigué, il finissait par dormir. L'autre entrait et appelait à nouveau :

– Semaine !

L'autre ne répondait pas.

– Ah ! cet homme dort !

3 Il se transformait en Way pop. Il le chargeait, il l'emportait pour le vendre à l'étranger. Mais il se peut qu'il ait eu un objet

c *Bidas pour myentras.*

entonsese. Pero pwede ser ke un pe ba'e ku obrar bey birtud wa tun... un pe... un pe waye yan wa poder tie. Le bin ku nu mento antes u sastale, tukaa sut. Hum... le ken sasako, ken k'atake:

– Tun tsok fulano?

– Ah, puts! Bini!

Ula ku tsaba kana(n) tula noche beyo. Ken tratarnak tielo, myentras ma wenke, le tan le meyilo tu hosa le ha'o. Entonsese kada kwarto de ora i tu hol u t'ane mako. Be'yu ka uchu ti e mako yanu wene. Ku machke, ku bisik.

Kaka yikile ya bax kompanyero ku mentik falta.

– Mina no(t)su... bweno pu'utsi!

Bini le yu tsaba.

4 Pero chen de repente bine ka tsa hun tu este... un tu mak leyli xan bruho'e. Tsate kanano, ka tokarnao turno. Kada kwarto de ora'i:

– Semana!

– Senyor?

– Ah, ma tu wene!

Kwarto de ora'e:

– Semana!

– Senyor?

– Ah, ma tu wene!

Pero bey chumuk akab bine:

– Semana!

Mixba.

– Ah, tu wene!

5 Ka bine, ka tu kuche xan, tu bisa. Le make tila tux bisa'abi. Ka kuche, puche! bidas^c ka tila u

magique pour travailler. Dieu sait comment, un nawal qui a du pouvoir... Et avant le lendemain matin, il était revenu. Hum... et lorsque le jour se levait, on lui demandait :

– Où est passé un tel ?

– Ah, il a fui ! Il est parti !

On en mettait d'autres à monter la garde pour la nuit comme cela. Et on passait l'accord suivant : tant que le garde ne dormait pas, le travail à faire consistait à puiser l'eau. Et tous les quarts d'heure, on venait l'appeler. Et cela se passait de la même manière, il finissait par dormir. Le Way Pop l'atrapait et il l'emportait.

Et donc on voyait qu'il manquait beaucoup de compagnons.

– Ils ne sont plus là, bon, ils se sont échappés !

Voilà ce qu'on disait.

4 Mais un jour arriva un homme qui était aussi un nawal. On l'envoya monter la garde, son tour arriva. Et chaque quart d'heure :

– Semaine !

– Monsieur ?

– Ah, il ne dort pas !

Un quart d'heure plus tard :

– Semaine !

– Monsieur ?

– Ah, il ne dort pas !

Mais comme au milieu de la nuit, il disait :

– Semaine !

(On ne lui répondit) rien.

– Ah, il dort !

5 Il vint, il le chargea également et il l'emmena. Et cet homme vit où on l'emportait. Il arriva, putain ! il voyait où

kompanyero... mas kompanyerobe tian tie lugaro tux bisa'abo.

– Ban ka kaxkex te'ela?

Ma tu pat u t'ano, chen senyas ku menku. Ku lusa lu punta yako, ku mochkinta yokobe. Bweno, ts'entalo. Hum! le proposito tun ku bisik bine makoto bandailo tial u polokinkobe, ku kinskobe ti bin ku mentale le hamono! (il rit) Ta wilik?

– Entonsese pwes tene ma tin pata tela, kyaikbine mako. Tene yan in bin tumen tene ma... ma... tumen bi tene ex mehen tak ti te'exa.

❧ «Ay! Karambas! wa ta bine, pwede ser^d a biskon xan?» ke tela ke tolo...

– Ma tu patin bisik. Chen ka tu ken in bisik tial in komprobar ke le bax ku menke^e mak ti otsiloba.

Le masiloba tioklo t(r)oba pero?

– Ba hay kunu tasa'alo?

K mako le... le Way popo, tu sut, pero le Hats wo bino mas hach poderoso tia xiknal. Chumuk be ti k'atsabi, le ma'ake tu sut, tani kuch te lugare ke le... le... le max kone.

Ta ka hok yalkabe:

– Semana!

– Senyor?

– Karamba! desde be'ora, kyaikbin, tso'okte, ts'in lubu.

se trouvaient ses compagnons, beaucoup de compagnons, à l'endroit où ils avaient été amenés.

– Qu'est-ce que vous cherchez ici ?

Ils ne pouvaient pas parler, ils faisaient juste des signes. On leur avait coupé le bout de la langue ainsi que les jambes. Bon, on les nourrissait. Hum ! la raison pour laquelle on avait amené ces gens à cet endroit, c'était pour les engraisser afin de les tuer et de faire du jambon ! (Il rit) Tu vois ?

Et donc il dit :

– Eh bien moi, je ne resterai pas ici. Moi, je m'en vais parce que moi je ne veux pas... Je ne veux pas que l'on me fasse comme on vous a fait...

❧ «Ay! Caramba ! si tu t'en vas, peut-être peux-tu nous emmener également²?» lui dit-on de tous côtés...

– Je ne peux pas vous emmener. Je vais juste en emmener deux pour porter témoignage de ce que cet homme a fait aux pauvres gens.

Les autres pleuraient, mais quoi faire d'autre ?

– Comment est-ce que je pourrais tous vous emmener ?

Le Way pop s'en était retourné, mais le Hats wo était plus puissant dans l'art de voler. Au milieu du chemin, il le rattrapa et cet homme que l'on avait vendu revint, il revint à l'endroit le premier.

Et l'autre arriva en courant et dit :

– Semaine !

– Monsieur ? (lui répondit-on).

– Caramba ! A partir de maintenant, dit-il, c'est fini, je suis fichu.

d Autre possibilité : *ku debe ser*.
e Mario entend *betke* au lieu de *mentke*, les deux verbes signifient «faire».

2 Ou : «Tu dois nous emmener également».

Ka tun tu tsa kwentae ke leyli xan wayex leti'e.
Ba'ax tu menta? U hich ku kal. U kinskoba
tumen ma posible si tsu pata komprometidoe.
Hum? bey ohe tak tuno bix u tal u tsokle
otsilo. Ku sa'atlo, kyalalo. Bey tak u xul u bida le
mako. Andale!

Et il se rendit compte que cet homme était aussi un nawal.
Et que fit-il ? Il se pendit. Il se tua parce que ce n'était plus
possible, il était très compromis.
Hum ? voilà ce que nous savons sur la manière dont dis-
paraissaient les pauvres gens. On disait qu'ils se perdaient.
Et voilà comment se termina la vie de cet homme. Voilà !

Texte 4

Les Way kot de Hochtun et de HocabaDon Maximiliano, Sahnakat, région 8¹, juillet 1986.**Version maya**

1 Pero ucho, ma hach, yane Way kotex ka wacho weye. Te Hochtuna yan uchi, u tsibana te animas in mama beyo... Chen nohoch tun bin in papa buka ex(e) chan xipal tsikbatik beyo, le kan^a chikeche tu tyenda bey(o) tia domingo beyo (ka) katik:

- Yan wa rebosos?
- Mina'a, kabetateche?
- Kabet.
- Sama, ka tal a wile.
- Ma'alo...

Le ka okok k'ine, ta'a. Te ku bin tak tu banda Estados Unidose. Hala! le ka uke, k-yus kex dyes un pe^b reboso, nok, hale! U kone. Le ka xikeche, kate yan wa:

2 Ta wosa wa?

- Tin (wo) sahe'ela, makamak uts* ta wichi? (Y)an tak noko!

Ku bin. Pero buka'a tun tux ku bine! Chen

Version française

1 Mais autrefois, il n'y avait pas beaucoup de Way kot, c'est ce que l'on dit ici. A Hochtun autrefois, ma défunte mère me le racontait comme cela... Lorsque mon père était déjà un peu grand, de la taille de ce jeune garçon (il montre un enfant), elle me disait, lorsque nous allions à sa boutique, les dimanches, nous lui demandions :

- Est-ce qu'il y a des châles ?
- Non, tu en as besoin ?
- Oui.
- Demain, viens les voir.
- C'est bon...

Et lorsque le jour finissait, il s'en allait. Il allait du côté des États-Unis. Hop ! il revenait, il apportait peut-être dix châles, des vêtements, hop ! Il les vendait. Lorsque tu allais le voir, tu lui demandais :

2 Tu les a apportés ?

- Oui, j'en ai apporté, lequel te plaît ? Il y a aussi des vêtements !

Il s'en allait. Mais à une distance de combien de lieues ! Et

a Kan pour ken.

b Dyes un pe rebosos, on emploie plus lahun pe, la forme classique serait «lahun pe rebosos».

1 L'histoire est racontée pendant une cérémonie de la pluie. Elle est précédée d'autres histoires de way. L'histoire contée juste avant est celle d'un petit malin qui a voulu se faire passer pour un way et qui a été convoqué par le maire du village.

c Konbino : le o est nasalisé.

2 Cf. texte 1.

ba'ale*, tu k'anta tun hex u bine le abion!
Nach ku k'antalo bey u bin leti, ala! Buka ba k
yuts u kone ayik chahi, ayik chahi (t)ano'o, lelo
tsikbale xan kuyik xan tun. Ha ex ta(n) wiko u
Way kot, nohoch ba, ma chichani.

Michel: Yan Way kot ku konik persona xan?

3 Maximiliano: Yan, lelo ma tun, leti mak tun... wa
tun te Hocaba, wa tun te u tyempo esklabos
beyo yabe otsil mak u konbino^c, tia haponese,
tux bisa u konbi le makobo. Le ka kosa ke otsil
makobo, ku xot lu yakobi, ku polokintailo...

Le ka tokar na tun tie, mak u turno tun tie...
tie iglesya, uka bin ti... uka bin tyale Padre'o
belae.

– Kinin tople Padre, pero bela kin in
chingarte.

(Nu) ka bini. Puta, le chan bin tio tun bu tale
le ba'alo ba. Ka tiubu ku'uchu le ku lik le
ba'alo, tu bine pile yich, kilik leti tu bisa. Pili ich
ki ku ta, tan tun u biske.

– Yan u topke!

Ka tu... kuchu tu(x) ensa to ka kope nahe.
Tuka hok ma tokar naku xot u tuno le chan ak
beya pa'atli. Ka kyako le:

4 «Mismo le noche, yan in bin! Mina'a nu
mehen* kisin! Yan in bin! Bin ka kaskex weye?»

– Way tasa bone ermano!»

– Kux tech?

alors il montait très haut comme un avion ! Il s'élevait très loin
comme vole un avion, hop là ! Il a apporté je ne sais combien de
marchandises. Il est devenu très riche, très riche, disait-on. Voilà
ce que l'on raconte, et voilà ce que nous écoutons. Comme tu
le vois, c'est le Way kot. C'est une grosse chose, ce n'est pas petit.

Michel : Est-ce qu'il y avait aussi des Way kot qui vendent des
personnes également ?

3 Maximiliano : Il y en avait, mais il s'agissait d'une personne
de Hocaba, au temps de l'esclavage. Il y avait des pauvres gens
que l'on vendait au Japon, on les emmenait pour les vendre.
Lorsque ces pauvres gens arrivaient, on leur coupait la langue
et on les engraisait...

Et quand ce fut à lui, lorsque son tour arriva (le Hats wo'o²),
là, dans l'église, lorsque le Père le lui dit, il se dit :

– Aujourd'hui je vais coincer le Père. Aujourd'hui je vais l'avoir.

Et il s'en fut. Et donc quand il s'en fut, il entendit que venait
cette chose et il entendit qu'elle était arrivée. Et il entendit qu'elle
prenait son vol. Il avait gardé les yeux ouverts, il voyait où
on l'emportait. Ses yeux étaient ouverts et il voyait qu'il avan-
çait, il voyait qu'on l'emportait.

– Je vais le coincer ! (dit-il).

Et ils arrivèrent à l'endroit où on devait descendre, dans la
maison où ils étaient attachés. Il entra, il y en avait dont la poin-
te de la langue n'était pas encore coupée et qui restaient
comme cela. Et il leur dit :

4 «Cette nuit même, je m'en vais ! Il n'y a pas de fils de diable qui
puisse s'y opposer ! Je m'en vais ! Qu'êtes-vous venu chercher ici ?»

– On nous a amenés ici, frère !

– Et toi ?

- Beixan, weko'onene.
- Tsa tasa wa xan?
- Pute! yana to'opo!
- Ma tak topo tan k binex!
- Tu hayi*?
- Tu hay!
- Lelo Hats wo'o tun.

Michel: Hats wo'o?

5 Maximiliano: Ha, Hats wo'o, ma Way koti. Hala, le ku bisa. Le Way kot tuna, biha'an. Puta la ku machkobe makote:

- Ya na'ake nach te tin xi'ika, hala!

Tu naka, naka tak tu pu'uchi. Le ku naka yole iglesya... u kochetik...

- Hala! Koche... Mehen xulu! Tu kahal bin lubu...

Le ka... le ka saschae, le ka bine este...le padre u kopona tio pero chen, chen iris ku bet(ik), chen pa'ala le mako, le tu ka'ate^d:

- Wayanene! (il rit)
- Puchi, le mak in bismo, le maka. Pero syen mak u konma!

Ka hosae mako Ka alati'a:

- Kompanyeroe ba bismo, (tu) pa'atik, tulaka le mak a wayilo, ba bisma kon uchi!

6 Ka ha'aku luklo:

- Pero tyan u ta husgarbi le ba tie Padre,

- Moi aussi, on m'a vendu.
- Et on t'a apporté aussi ?
- Putain ! ils vont te démolir !
- Ils ne m'auront pas, je vais m'en aller !
- Vraiment ?
- Vraiment !
- Lui, c'était donc le Hats wo'o.

Michel : Le Hats wo'o ?

5 Maximiliano : Oui, le Hats wo'o, pas le Way kot. Hop, il l'emporta. Et donc ce Way kot, il est reparti. Putain ! et donc il prit ces personnes là-bas, il leur dit :

- Montez sur mes ailes, hop !

Ils montèrent, ils montèrent sur ses épaules. Et donc il monta sur l'église et il frappa du pied :

- Allons-y, fils du diable ! Je vais retomber directement dans votre village.

Et lorsque le jour se leva, quand le curé alla frapper à la porte pour faire une blague, une plaisanterie (car il savait qu'il n'y avait personne), l'autre répondit :

- Je suis là ! (il rit)
- Putain ! cet homme que j'ai apporté, cet homme, mais cet homme je l'ai vendu.

Et il avait vendu cent personnes !

Et lorsqu'ils firent sortir cette personne, on dit au curé :

- Combien de compagnons as-tu emmenés, on les attend, toutes ces personnes sont d'ici, c'est eux que tu emmenais auparavant en ce temps-là pour les vendre

6 Et lorsqu'ils quittèrent l'endroit (ils dirent) :

- On va venir juger le curé pour ce qu'il a fait ! Nous devons por-

d Ka'ate : forme contractée de ka alati'e.

e Kehatik de l'espagnol : quejar.

3 Curieuse distinction entre le Way pop qui vendrait des jeunes filles et le Way kot qui vendrait les hommes.

Maximiliano est le seul à la faire.

Les autres informateurs assignent aux deux personnages les mêmes fonctions.

bax u bet, ma! Kehatik^e ba. Kriminal ti bax u be'etik.

Le ka ok k'ine, le ku lamik sum tu kal, ka chula'hi. Le ka bin ilbi tumen aotoridad:

– Ba'axi?

– Padre tsu kimi, sin sinki.

Tumen yole kono tu beta tie makobo. Ya hahatan, yan ti bisa u konbilobi, yan balo betma Way koto, Hats wo'o uyi xan.

Michel: Yan ulak k'aba, Way pop xan?

Maximiliano: Ma, lelo wa ku bis ch'upale... Mas ko kun u koni telo, Klaro!

ter plainte. C'est criminel, ce qu'il a fait. Lorsque la nuit tomba, le curé se passa la corde autour de son cou et se pendit. Et lorsque les autorités vinrent voir :

– Que se passe-t-il ? (dirent-elles)

– Le Père est mort, il est déjà raide.

(Il s'est tué) à cause des gens qu'il a vendus. Oui, c'est vrai, il y a beaucoup de personnes qu'il a vendues. Il y a beaucoup de choses que ce Way kot a faites, le Hats wo'o était aussi en train d'écouter cela.

Michel : Il a un autre nom, (on l'appelle) le Way pop aussi ?

Maximiliano : Non, celui-là il emporte les jeunes filles... Et il les vend plus cher, là-bas, bien sûr³!

Texte 9

Le Way pop voleur de *soskil*¹

Doña Nah, Halacho, région 5, 17/11/1983.

Version française

On s'installe dans la chambre après le déjeuner. Doña Nah est la mère de Miguel Chak Nah, un technicien de «Culturas populares» à qui je suis venu rendre visite en profitant de la fête de saint Jacques.

Elle me demande si j'ai enregistré beaucoup de personnes.
– Oui, beaucoup.» Je lui raconte l'histoire du Way kot, elle ne connaît pas. Je décris le personnage.

– Ah, le Way pop, dit-elle alors, il n'y en a pas ici, mais on raconte qu'une fois, dans une défibreuse d'agave, le *soskil* était étendu à sécher, la nuit, lorsqu'on entendit comme un bruit d'ailes. Quelque chose s'était posé et marchait. Personne n'osa sortir mais au matin une partie du *soskil* avait disparu. C'est un Way pop qui était venu le voler. Probablement pour aller le vendre dans d'autres endroits, loin, on ne sait où. On ne sait pas d'où viennent ces Way pop.

1 Le *soskil* est la fibre d'agave séchée et prête à être transformée en cordage.

Texte 10

La mort d'un Way kot¹

Joaquim, Hoctun, région 8, 31/5/1983.

- 1 Récit recueilli à Mérida.
- 2 Jour où l'on tue les taureaux, fils du Diable comme ce Way kot.

Version française

Il y a un Way kot à Tekax et un autre à Hoctun, mon village natal. Ce sont des commerçants. Celui d'Hoctun va chercher des marchandises dans d'autres endroits et revient les vendre au village. Ce sont des marchandises qu'on ne trouve pas ici. Il les vend bon marché car il les vole ailleurs. Il aide ainsi les paysans. Quand il se prépare à s'envoler, ses ailes et sa queue poussent. Plusieurs paysans l'ont aperçu voler les nuits de pleine lune.

Un jour de corrida², on l'a tué, sans doute parce qu'il s'était fait des ennemis. Il essaya de se sauver mais il n'eut que le temps de sortir sa queue, on ne le laissa pas s'échapper.

Texte 26

La fondation de Yaxata

Anselmo Canche Canul (Don Chem), Tabi, région 3, 14/10/1983.

- a *Tsu* = *ts'u*, forme abrégée de *ts'o'oki u*, avec perte de la glottalisation. Ces pertes de glottalisation sont assez fréquentes, notamment dans la région centrale où l'influence de l'espagnol est importante. On observe aussi le phénomène inverse, la glottalisation de phonèmes en espagnol (cf. tome 1, ch. 4 et Joséfina García Fajardo, *Fonética del español de Valladolid*, 1984).
- b De l'espagnol *paila* (bassine, poêlon), on distingue une diphtongue avec *i* et *y*.

- 1 Les deux noms sont en langue maya mais le premier remonte, suivant le mythe, au temps d'avant la conquête espagnole, il est donc «culturellement» maya alors que le second, lié à la conquête, est «culturellement» castillan ou espagnol. Le texte 29 traduit ce nom par «le boa de couleur verte», car un boa de couleur verte fut, dit-on, trouvé à cet endroit lorsque le village fut fondé par les Espagnols.
- 2 Sur le nom de «Semaine», cf. la première partie du corpus, texte 1 à 4.

Version maya

1 Le *istorya kin u tsikbata u istoryae Yaxata maya*, en *kastiyanoe Yaxcaba behlae*.

Entonses *ka anhe yanta untu kurae pero u Way pop*. *Kah op u tsaik semanae ti un tu sakristan*. Le *sakristano ku kalik*. *Kada ocho diase, ku bisik u kone pero estranhero*.

Entonses *tsu^a yaata hente u bise sansama tiale misao*. *U k'atike: «Semana!»*, *maya*. *Mixmak nuki*. *Bix ku nukibi? Tsu biski kone, estranhero!*

Pwes tsu ku yaa tal u hentei, ma hun tuli, ma ka tuli, u syene ts'u konke! Ka bin hok un tu Hats hol, pero mas maestro ti leti.

- 2 Entonses *ka tu bisa, ka tu yalah beya:*
– *Semana!*
– *Senyor! ka tu yalahe*.

Dyos bax tsu yuchu? Entonses le maake, ka kuche, yaane xotan u ka(b) yete yok. *Yane chuchukinano paiyla^b*. *Ku yala'a*

Version française

1 L'histoire que je vais raconter, c'est l'histoire de Yaxata, «Verte est ta merde» en maya, mais en castillan, aujourd'hui, Yaxcaba¹.

Et donc il advint qu'il y avait un curé qui était en fait un Way pop. Chaque semaine il envoyait un sacristain. Il l'enfermait. Et tous les huit jours, il l'emmenait pour le vendre à l'étranger.

Et donc il y avait beaucoup de gens qui étaient emportés à chaque fois pour la messe. Et il appelait : «Semaine^{2?}», en maya. Mais personne ne répondait. Comment lui aurait-on répondu ? On l'avait emmené et vendu à l'étranger !

Et il y avait beaucoup de personnes, ce n'était pas un ni deux mais cent personnes que l'on vendit ainsi ! Mais arriva un Hats hol «Frappe la tête», qui était un plus grand maître que le curé.

- 2 Et donc l'autre l'emmena. Et il lui dit comme cela :
– Semaine !
– Monsieur ? répondit l'autre.

Dieu, qu'était-il arrivé ? Et donc cet homme, lorsqu'il arriva (à l'étranger), il y avait des gens dont les bras et les jambes étaient coupés. D'autres étaient suspendus dans la marmite. Voilà com-

nukuch lugar, lugaro nuk tak ti ku cha u k'iikeli. Entonses tia^c ka tu **kuchal*** un tule le xotan u yoko. Ka tu kuchal un tu'ule xotan u kale, ka tu chuka hun tule le Semana bisaabe. Ka tu tasa. Yan un pe lugar tun te Yaxcabao ku yaik beya ak'alna u k'ab le tu tan altar te iglesya Yaxcabao, yan u arguyasilo^d, kwatro! Ka ti yoksi. Le ka tu nuka:

– Semana!

– Senyor? ka tu yalah beya

– Karamba! Ban ten tun tasa le hentea? Max tun tase? Pwes ma max tase, leti tin bisa a'biake^e.

3 Pwes ma tu hehi.

(K)a tialex misabo:

– Senyor, tsoku^f nukala tan tela.

Pwes ka tialahe:

– Ma tu heik!

Entonses (le)ti kah bini. Le pak'ina te Yaxata, maya, bela'e espanyol ku yalahe Yaxcaba. Tian yotoche le Way popo. Le ka kuch ilbi tumenex misabo. Tsu chukinkuba. Le chukinbao, tsu hich' ku kal pero maya. Le ka tsoku kinskubae, ka alabe:

– Padre, tsu kimi!

Entonses ka ta ilbile le t'anate yane ak'alnao. Ka hosabe, ka ilabe de ke bixani. Entonses ka kalabe de ke le bakane Padreo, ma bakan^g, chen maki. Ka (h)ala(bi)^h baxten? Pwes Way pop.

ment on appelle ces grands endroits, très grands... C'est là que s'égoutte le sang³. Et donc il chargea l'un d'eux dont les jambes étaient coupées et un autre dont le cou était coupé et un autre, le garde «Semaine» qui venait d'être emmené. Et donc il les emporta. Et il y avait un endroit à Yaxcaba que l'on appelle comme cela *ak'alna*, «maison obscure», c'est son nom, là, en face de l'autel de l'église de Yaxcaba. Il y avait des anneaux de fer, quatre ! Et il le mit là. Et on l'appela :

– Semaine !

Et il répondit :

– Monsieur ?

– Caramba ! Et pourquoi a-t-on apporté ces gens ? Qui les a apportés ? Non, (je ne dois pas demander) qui les a apportés, c'est celui que j'ai emmené hier (qui les as rapportés).

3 Et il n'ouvrit pas la porte de la sacristie.

Et lorsque les gens qui étaient à la messe dirent :

– Monsieur, on vous a répondu là-bas.

Le curé répondit :

– Je n'ouvrirai pas.

Et donc il s'en alla. Dans la grande maison de pierres de Yaxata, «Verte est ta merde» en maya. Aujourd'hui, en espagnol on dit Yaxcaba, «Vert est le nom⁴». Là est la maison du Way pop. Lorsque ceux qui étaient à la messe arrivèrent pour le voir, il s'était pendu. Il s'était pendu. Il s'était «passé la corde au cou», comme on dit en maya. Et après qu'il se soit pendu, ils dirent :

– Le Père, il est mort.

Et donc, ils allèrent voir celui qui avait parlé dans la «maison obscure». Quand ils le sortirent, ils virent dans quelle situation il se trouvait. Et donc ils dirent que ce curé n'était pas uniquement un homme. Et donc ils comprirent que c'était le Way pop.

c *Tia* ou *tie*, proximité du *i* et du *a*.

d Bon exemple de transformation d'un terme espagnol : de *argolla*, «gros anneau de fer», *argollas* donne *arguyas* avec le suffixe il génitif et la marque du pluriel *o*.

e *A'biake* pour *holiake*, forme idiolectale.

f *Tsoku*: forme abrégée pour *ts'o'oki ku*.

g *Bakan* employé dans un texte de prose (cf. tome 8, corpus, texte 83).

h *Ala*: forme abrégée de *halabi.h*. Transformation du *t* en *d* dans un terme maya, autre témoignage de l'influence de l'espagnol sur le maya.

3 Scène comparable aux tableaux de Jérôme Bosch où les hommes sont saignés comme des cochons (par exemple dans *La Tentation de saint Antoine*).

4 *Kaba* peut se traduire par «nom» (*k'aba*, *k'a'aba*) mais peut aussi désigner une espèce de boa (cf. infra, texte 29) dans ce cas, la traduction de Yaxcaba est «vert est le boa».

Te tu lugar t yotocho, yan un pe ts'onot'e. Yan u dialeⁱ ku hoko un pe chan buritoy pero ma tu tsaik le hente'o. Wa yan senyas ku tal u tyempo. Bax ten? Tumen mixmak yohe.

4 Le ma'aka ti u pe rancho u ta, ti hun pe chan kahtali u tale, le Hats ho'olo, pero mas maestroe ke leti. Halibe!

Ka deskubri tabe de ke bix ula bin u hente Yaxcaba, letie tsu kinskuba pero lelo tyempo... tu tyempo... este kasi... esklabo. Esklabo beyo tumen tsoku tu tyempo, he? Ka tiala Espanyolo tune tula deskubri tabe, ka tu yaalo tune Yaxcaba u kaba. Pero hach legal e istorya Yaxata, maya...

Michel: I baxten u kaaba Yaxata?

5 Don Anselmo: Tumen ku bisalobe le henteo tu tyempo tan u menta servisyo. Ku bisalobe ku nach talo'o. Ku ila ke tun tao... kilaale u ta o be ya'ax, pwes ku su'utu. Entonse ka tun tyalobe ban ten tu tulak le hentea hex u bisa le be yuch u ti hex u bisa'ale beyu yuch u ti pwes ka tyalalobe pwes u xul u le lugara Ya'axata. Tumen bax ten? Tumen hex u bisaale, bey u ta. Tun kiimi, pwes ku sut. Ma tu kinsa ku sut pero lo tu tyempo uchben mako, mentke ba'axo, tu tyempo... tu tyempo yan servisyo, tu tyempo yan servisyo ka tu deskubri tabe le ka tu sea Dyos* ula ch hich u kale kurae, listo! Ka xuli, ka xuli.

Là où se trouve sa maison, il y a un cénote. Il sort de là un petit âne mais les gens ne le savent pas. Les gens ne savent pas qu'il y a des signes qui indiquent que le temps est venu. Pourquoi ? Parce que personne ne sait.

4 Cet homme, il venait d'un petit ranch, il venait d'un petit hameau, ce Hats hol, mais il était un plus grand maître que l'autre. C'est ainsi !

Et voilà comment on découvrit où disparaissaient tous les gens de Yaxcaba. Il s'est donné la mort, mais c'était dans le temps... dans le temps où nous étions presque esclaves. Esclaves, comme cela parce que c'était dans le temps, Hé ? Et donc les Espagnols dirent, quand ils découvrirent tout, ils dirent que son nom c'était Yaxcaba. Mais l'histoire réelle c'est Yaxata, «Verte est ta merde» en maya...

Michel : Et pourquoi s'appelait-il Yaxata ?

5 Don Chem : Parce que l'on emmenait les gens au temps où ils faisaient leur service. On les emmenait, ils s'éloignaient. Et on voyait qu'ils se mettaient à chier... on voyait que leur merde était verte, on les renvoyait⁵. Et donc ils dirent, pourquoi tous les gens quand on les emmène, cela leur arrive de cette manière, on les emmène et voilà ce qui leur arrive. Et donc ils dirent, ce lieu s'appellera «Verte est ta merde» parce que lorsqu'on les emmène, ils chient de cette manière et ils sont mourants et ils doivent revenir. On ne les tue pas. Ils reviennent. Mais autrefois, c'étaient les personnes anciennes qui faisaient ces choses, au temps où on faisait son service. A cette époque où on faisait son service, ils découvrirent cela et Dieu leur fit ce cadeau : ce curé se pendit. Voilà ! c'est la fin, la fin...

5 Mario, avec qui je revois la traduction de ce texte, explique cette étymologie un peu obscure de cette manière : à chaque fois que l'on emmenait les gens de cet endroit, ils tombaient malades et leurs excréments devenaient verts. C'est pourquoi on les ramenait avant qu'ils ne meurent. Et c'est du nom de cette maladie qu'a été nommé le village.

Cette maladie, Mario la connaît, il me la décrit comme une maladie infantile qu'attrapent les enfants nouveaux nés jusqu'à l'âge d'un an, en raison d'un mauvais vent, ou bien du mauvais œil. Les personnes adultes ne l'attrapent généralement pas mais à cette époque, selon l'histoire, cela arrivait aussi aux adultes, d'où le nom du village.

On peut aussi expliquer cette merde verte en la rattachant à l'origine étrangère de Yaxcaba, les étrangers ont une odeur différente due à la couleur étrange de leur merde (cf. Michel Boccara, *Pets parfumés et souffle vital*, à paraître).

In abweloe, leti tsikbami tin in papa. In abuelo, in kao tin abwelo kuxan*, kuxan... Le chan istorya kin waik beya. Pwes tene tin kana, tin uya, mun tsaik kwenta bexanila edad de setentiseys anyos yanten. In kaaba'e Anselmo Canche Canul. Listo.

Mon grand-père l'a raconté à mon père. Mon grand-père, je l'ai connu vivant, vivant... Cette histoire que je dis comme cela, eh bien moi je l'ai apprise, je l'ai entendue sans m'en rendre compte, comme elle est. Maintenant j'ai soixante-seize ans. Mon nom est Anselmo Canul. C'est fini.

Texte 27

La maison du Way kot de Yaxcaba et le palais de justice du village

Luis A. Ramirez Aznar, Yaxcaba, région 3, *Novedades de Yucatan*, 22/8/1983¹.

Version française

La maison du Way kot

Nous parcourûmes à nouveau les ruines à travers une végétation épaisse. De la façade, on a emporté la sculpture étrange que nous avons connue sous le portique principal : un visage énigmatique enveloppé dans une espèce de nuée ou une tunique. Cela lui donna le nom populaire de maison du Way Kot, un édifice avec cinq portes frontales qui, comme le dit l'histoire de Yaxcaba, était l'édifice le plus important du canton² et vraisemblablement à de nombreuses lieues à la ronde.

Comme c'était la coutume en cette époque de longues journées de voyages et de chemins rares, les propriétaires de commerces importants ou les acheteurs de récolte logeaient les muletiers et les agriculteurs qui arrivaient des villages avec plusieurs tonnes de maïs, de haricot ou de quelque autre produit de milpa. De cette manière, leurs grandes demeures ou leurs établissements, capital de valeur incalculable, étaient reconnues comme auberges ou

hôtelleries pour cette étape, avec des corrals où on s'occupait des bêtes de somme.

Dans la maison du Way kot, et voici une autre raison de sa singulière importance, l'hébergement était un service d'un standing incroyable. Un patio entouré de corridors avec des arches mauresques servait à distribuer vingt chambres pour les hôtes qui, que vous me croyiez ou non, étaient équipées, à des heures déterminées, de l'eau courante dans leur chambre.

C'est ainsi, c'est une des raisons pour faire reconnaître la valeur historique de cet édifice. Assis sur le patio central au milieu d'une végétation de toutes sortes, nous reconstruisimes la manière dont les hôtes étaient approvisionnés en eau courante : il fallait les prévenir que l'animal commençait à faire tourner la noria. L'eau se précipitait par un canal de pierre qui passait derrière la maison, et ce canal présentait une série d'ouvertures, en forme de robinets, dirigées vers chaque chambre et qui conduisaient l'eau vers des lavabos en pierre.

Et voilà une autre raison pour classer cet édifice dans le patrimoine national. Nous pouvons presque

- 1 Une version très proche de celle donnée dans cet article se trouve dans l'ouvrage Yaxcaba, monografía, paru en 1983, de Jose del C. Padilla, membre de l'unité régional de Culturas populares. Il est probable que ce fut l'informateur principal de l'auteur de l'article.
- 2 En espagnol : municipio (cf. tome 1, ch.5).

- 3 Traduction de *audiencia*, il héberge aujourd'hui différentes institutions : la mairie, une bibliothèque publique...
- 4 La fameuse Guerre des Couleurs, en espagnol «Guerre de Castas», qui se termina par la victoire des insurgés mayas.
- 5 INAH: Institut National d'Archéologie et d'Histoire.

affirmer qu'il s'agit de l'unique hôtellerie au début du XIX^e siècle, à l'exception de celles de Merida, ce qui démontre l'essor de la région et le dynamisme progressiste des entrepreneurs yucatèques. De plus elle conserve toujours debout, bien que dans l'agonie inévitable due à l'abandon, une architecture splendide.

...

Le palais de justice³ de Yaxcaba

Claudio Padilla, sans aucun doute un personnage de l'endroit, inaugura le 8 septembre 1828 l'édifice de 85 mètres (de longueur) qui était le palais de justice de la ville et qui comptait 22 arches. Et le 28 octobre de cette même année, Don Claudio, nawal ou non, fut élu maire de Yaxcaba par les régisseurs Francisco Gurrutia, Ines Perez Alvarado et Marcelino Alvarado.

Sans épervier et sans colombes, don Claudio Padilla devait être un homme riche et distingué avec 150 attelages. Au commencement du siècle passé, ces moyens de transport correspondaient à la possession d'un semi-remorque d'une contenance de 72 tonnes, en effet 900 mules, portant chacune en moyenne 80 kilogrammes, sont capables de déplacer cette charge.

Dans un mur latéral du temple de Yaxcaba se trouvent les restes de don Claudio Padilla, citoyen distingué de Yaxcaba qui, lorsque éclata le conflit social de 1847⁴, dut, avec beaucoup d'hommes d'entreprise et de dynamiques agriculteurs, abandonner pour toujours ses terres et ses marchandises, provoquant ainsi le dramatique impact économique et moral que souffrit le Yucatan pendant au moins vingt ans.

Avec l'intérêt de l'INAH⁵ et du patrimoine national, il est encore possible d'éviter la totale disparition d'un édifice dont l'histoire est si importante et l'architecture si belle. Espérons que les propriétaires, conscients de l'avenir de cet édifice, s'efforceront de participer à sa sauvegarde.

Texte 28

Le château du Way pop de Tekax

Don Machin et don Ruben, Tekax, région 4, juillet 1983¹.

Version française

Don Machin : Mon père m'a conté à plusieurs reprises que le Way pop avait transporté toutes les machines de Kacalna, de Katmis²...

Michel : Et il se transforma en aigle...

Don Machin : Oui, il va à l'intérieur et apporte les machines, il apporte les machines de là-bas pour qu'elles servent à Kacalna et jusqu'à Katmis. Il vole les mécaniciens, il amène jusqu'aux mécaniciens pour qu'ils installent tout.

Michel : Car à cette époque il n'y avait pas de moyens de transport...

Don Machin : Il n'y en avait pas, ni routes ni rien, et il y avait ici d'énormes machines !

Michel : Bien sûr, c'est lui qui les a apportées.

Don Machin : Comme à Katbe, je me rappelle, je ne sais pas comment on a apporté ces machines, il y avait des machines...

Michel : Il a apporté un grand nombre de machines ?

Don Machin : On ne pouvait pas transporter cela avec des charrettes...

Michel : Elles étaient grandes ?

Don Machin : Qui sait ? Le Way pop les a apportées depuis l'Allemagne...

Michel : Et comment ?

Don Machin : Il les a prises, il les a apportées avec lui...

Michel : Et il ne les échangeait pas contre d'autres choses ?

- 1 Discussion avec l'actuel propriétaire de la maison, Don Machin, d'origine française. Cette maison coloniale de trois étages est appelée castillo del Way pop, «château du Way Pop». Une version condensée de ce texte et de son analyse vient de paraître dans un ouvrage collectif sur les moulins des Caraïbes dirigé par Diana Rey-Ulmann (Michel Boccara, «Mythe yucatèque des machines à broyer la canne», 1996).
- 2 Il s'agit des machines modernes nécessaires à la récolte et à la mouture du sucre. La première sucrerie moderne fut apportée en pièces détachées à Kacalna en 1873. On trouvera quelques données sur les haciendas citées dans ce texte dans le chapitre 3 de l'analyse. L'importation des premiers moulins à canne à sucre en métal date aussi de la fin du XIX^e siècle.

3 Le Way kot reprend la tradition préhispanique vis-à-vis des orphelins qui étaient souvent victimes du sacrifice, le sacrifice est ici remplacé par le travail obligatoire.

4 Nom d'origine basque.

Don Machin : Non, il ne les troquait pas. Il les volait directement à la fabrique. Il les prenait directement à la fabrique et les amenait jusqu'à Kakalna. A minuit il s'en va, à l'aube il est revenu et on ne sait pas où disparaissent les machines. Le jour suivant (il est là) et de cette manière il rassembla toutes les machines. Et on dit qu'il apportait ici... il y avait des vivres... à cette époque on n'importait pas de raisins, on ne les importait pas et lui, il apportait les meilleurs...

Michel : Il les prenait là-bas... Et ces machines, comment étaient-elles ?

Don Machin : Ce sont de grandes machines pour la récolte de canne à sucre, pour les moulins à canne à sucre.

Michel : Mais qui pesaient des tonnes...

Don Machin : Oui, des tonnes, des tonnes.

Don Ruben : Et à Katbe dont je vous ai parlé, on y accède par une petite brèche pas plus, mais qui sait comment ont pu arriver les machines d'ici jusqu'à là-bas, en fer massif.

Don Machin : C'est lui qui les a apportées, son corps a une capacité de 200 ou 350 tonnes... 1750 tonnes... le poids qu'il peut porter...

Michel : Il est donc grand.

Don Machin : Bien grand, bien grand...

Michel : Et sa maison, c'était cette maison à trois étages ?

Don Machin : Oui, cette maison à trois étages...

Michel : Et on me racontait qu'il avait de nombreux esclaves ?

Don Machin : Oui, il avait de nombreux esclaves à Kakalna.

Don Ruben : N'est-ce pas qu'autrefois... on dit que lorsque la mère d'un enfant mourait... il allait là-bas, il grandissait jusqu'à ce qu'il se marie, lorsqu'il devient un homme alors il s'en va, mais toute son enfance il la passe là³...

Don Machin : Oui, à Kakalna, Katmis, Katbe...

Don Ruben : Il dominait tout.

Don Machin : Combien d'années travailla là-bas le patron de San Rafael, don Ruben, comment s'appelaient cet homme ?

Don Ruben : Ikori⁴.

Don Machin : Ikori, il était le patron de San Rafael, Katbe, Santa Cruz, Santa Rita, San Lorenzo, Santa Maria, Katmis, Kakalna... Tous ces endroits apparte-

naient au même propriétaire depuis longtemps. Il te disait :

– si tu continues à déconner, je te tue, je donnerai un sac d'or au président et dehors ! Plus de problème désormais ! qu'il te disait.

Oui, à Katbe, il n'avait que des esclaves, il avait cent cinquante esclaves, à Kakalna, dans toutes les sucreries, il n'y avait que des esclaves...

Michel : Et ces esclaves appartenaient au Way pop ?

Don Machin : Oui, ils étaient au Way pop, à son beau-frère...

Michel : C'était son beau-frère ?

Don Machin : Oui, c'est son beau-frère.

Don Ruben : Et ces fameuses «caña bravas»⁵ qui existaient par ici, on dit qu'elles ont été importées de l'étranger.

Don Machin : De l'étranger...

Don Ruben : Oui, ce n'est pas yucatèque. Là-bas à Katmis on les voit dans la forêt, elles sont alignées, à cette époque...

Don Machin : Sur le bord du chemin, rien que des champs de canne à sucre...

Michel : On m'a raconté, je ne sais pas si vous

connaissez l'histoire, que ce Way pop vendait aussi des gens...

Don Machin : Oui, ils agirent de la même manière que celle qui entraîna la dégénérescence de Cuba. A Cuba il n'y avait pas un seul Cubain, il n'y avait que des blancs et il y eut la dégénérescence (avec l'introduction des noirs), et donc ils venaient ici chercher des gens pour les amener à Cuba, parce que Cuba est un centre sucrier. Et comme les blancs n'ont pas beaucoup de force, ce sont des personnes qui ne sont pas douées pour la force... A l'inverse, les noirs ont la force de 7, 8, 10 chevaux de force... Et donc on allait les voler là-bas et on les vendait, on les amenait et on les vendait aux autorités de Cuba. Et peu à peu, la dégénérescence a été introduite à Cuba et il n'est resté à Cuba que des Cubains⁶, parce qu'à Cuba il n'y avait pas de Cubains, il n'y avait pas de Cubains... Il y eut une dégénérescence comme il y en eut une au Yucatan avec les Espagnols.

Don Ruben : Parce qu'ici ce sont des gens créoles, (ils sont) différents...

Michel : Mais c'est ce Way pop qui vend des esclaves ?

Don Ruben : Non, ce sont d'autres gens, lui ne vend pas d'esclaves, il ne vend pas d'esclaves, mais il les apporte, il les vole et il le fait de cette manière⁷, et ainsi commença la dégénérescence de tout, au Yucatan comme sur la route de Cuba.

- 5 Littéralement «canne à sucre forte» : vraisemblablement une variété de sucre.
- 6 L'ironie est que le mot cubano en espagnol yucatèque désigne «le Cubain de couleur», on en vient donc à formuler cette absurdité : autrefois il n'y avait pas de Cubains à Cuba...
- 7 Don Ruben distingue ici achat et vol.

8 Hechizero : jeteur de sort.

9 Il veut dire cette espèce de *pop*.

Michel : Et est-ce qu'il y a d'autres Way pop ?

Don Machin : Non, c'est le seul...

Michel : Parce que j'ai entendu parler d'autres Way pop, mais du côté de Yaxcaba...

Don Machin : Non, ceux-là ce sont des jeteurs de sorts⁸, ils ne voyagent pas... ce sont des jeteurs de sort, rien de plus, parce qu'il y a beaucoup de sortes de jeteurs de sorts, ils prennent une forme qui ressemble à celle du Way pop, ils se transforment en chèvres, ils se transforment en chevaux, ils voyagent... bon, il y a beaucoup de différences dans leurs formes.. ce sont des *ways*, des *nawals*. Mais il n'y eut qu'un seul Way pop.

Don Ruben : Way pop, qu'est-ce que cela veut dire ?

Michel : Pop, cela veut dire «natte».

Don Machin : Oui, c'est la natte, tu ne connais pas ces nattes qu'il y avait avant ? Parce qu'avant il n'y avait pas de carton ni de papiers pour envelopper les toiles, on les enveloppait dans ces nattes, on les appelle *pop*, ce sont des choses tissées.

Don Ruben : De palmes...

Don Machin : Ce sont des choses tissées en palme, c'est ce qu'on appelle *pop*. *Pop*, cette espèce de *way pop*⁹, même si tu jettes le ballot, ça ne se casse pas,

cela protège le ballot parce que ce sont des choses en palmes, ce sont des choses faites uniquement en palmes...

Don Ruben : Et le way se transforme en cela ?

Don Machin : Oui, il se transforme ainsi, il s'en va car le vent l'emporte, le vent l'emporte...

Don Ruben : C'est pour cela qu'il a fait un pacte surnaturel, ce n'est pas...

Don Machin : Oui, bien sûr.

Michel : Il a fait un pacte avec le démon...

Don Machin : Oui, avec toi !

(Rires)

Don Machin : Bien sûr, il y a beaucoup de formes, sans faire référence au démon, mais il y a de nombreuses espèces surnaturelles, comme la science, comme la science : si tu possèdes une science très spéciale, tu appelles les êtres humains dans l'autre monde et alors ils peuvent t'aider de la même manière que l'ont fait les Mayas. Oui, les Mayas, c'est essentiellement de cette manière qu'ils travaillaient, ils travaillaient avec des êtres de l'autre monde.

Don Ruben : Moi, je ne croyais pas...

Don Machin : Comme les pierres d’Égypte, cent tonnes, et ils le montent à une hauteur de cent mètres¹⁰.

Michel : Et donc les Mayas travaillaient avec des gens de l’autre monde ?

Don Machin : Oui, ils travaillaient avec des gens, avec des êtres de l’autre monde pour demander de l’aide, mais ils avaient beaucoup de foi...

Don Ruben : Par la nature, ils s’incorporent un autre esprit... L’autre jour, nous parlions dans le parc avec Pepe Ku et d’autres et, soudain, il changea de voix, de système (*sic*), et cela [l’incorporation d’un autre esprit] se présenta et il tomba comme mort. Au bout d’un moment, il se réveilla et il dit :

– Qu’est-ce qui m’est arrivé ?

Mais il s’incorpore un autre esprit. Et on dit qu’il travaille comme jeteur de sorts¹¹...

Deuxième partie

Eh bien son origine, nous ne savons pas, nous ne le savons pas mais je m’imagine que c’était à l’époque des *encomendados* (*sic*), à l’époque de l’*encomienda* de Mani, parce qu’à Mani c’était la base, le contrôle de tout. Ici, il y eut aussi un *encomendado* ou un *encomendero*, un *encomendero*. L’*encomendado* était là-bas et l’*encomendero*¹² ici, comme s’il s’agissait d’un président municipal, ou quelque chose comme cela aujourd’hui, mais à cette époque il était propriétaire

de toute la vie, des Mayas, de tout. Et je pense donc qu’il construisit cette maison, elle fut construite par un *encomendero* et elle appartient à un *encomendero* et je pense que cette maison est plus vieille que l’église. Et cela pour la seule raison qu’il ne peut y avoir de village... je veux dire d’église sans village. Le village doit d’abord se constituer, et ensuite l’église. Cela doit être logiquement ainsi.

Et donc cette maison, son dernier, plus exactement son avant-dernier propriétaire fut un certain monsieur Durante¹³, et ce monsieur la vendit à mon père. Et nous sommes donc bien sûr propriétaires de cette maison depuis plus de soixante-dix ans. Je ne sais plus exactement, je ne me rappelle plus. Et donc ainsi le conte du Way kot¹⁴, de l’homme aigle, est le suivant : cet homme était un homme riche, il était habitué à voyager en Europe parce que, précisément, la péninsule du Yucatan était dissociée de ce qui est la république mexicaine, topographiquement ou géographiquement. Géographiquement elle était dissociée, parce qu’il y a encore cinquante ans, le Yucatèque ne connaissait pratiquement pas Mexico. Il connaissait davantage Cuba, les États-Unis et l’Europe que Mexico. C’est pour cela que le Yucatèque a plus de culture¹⁵ que n’importe quel autre (habitant) de n’importe quel état de la république.

- 10 La liaison entre l’Égypte et les Mayas est une tradition urbaine, issue de l’ésotérisme européen.
- 11 Ce sont les spirites (espiritistas, cf. tome 1, ch. 4).
- 12 On emploie généralement le terme de *encomendero*, mais don Machin distingue entre *encomendado*, d’un rang supérieur, et *encomendero*, analogue au président municipal. On ne trouve pas une telle distinction dans les sources écrites connues.
- 13 Ou plutôt Duarte, il s’agissait de la famille propriétaire de Kakalna jusqu’au début du XX^e siècle, cf. analyse, ch. 3.
- 14 Don Machin emploie donc le terme Way kot comme variante du Way pop, terme qui lui a jusqu’ici servi à désigner le fondateur de la maison.
- 15 Don Machin insiste sur ces mots ; rappelons qu’il est d’origine française.

Texte 29

Origine de Yaxcaba, la ville du boa vert et histoire véridique de don Claudio Padilla, Way pop de Yaxcaba

Clotildio Kot (Don Clot¹) Yaxcaba, région 3, 17/7/1983.

- a *Tip hok*: forme singulière, il devrait dire : *ka hop* (forme aspectuelle indiquant l'action commencée).
- b *Baloba* ou *balobo*: a et o sont souvent des phonèmes très proches en Yucatèque.
- 1 Don Clot, une des personnalités de Yaxcaba, aujourd'hui décédé (il est parti pour la gloire en chantant, me conta don Moises, un autre ancien), était incontournable. En véritable historien, il refusa de se laisser entraîner sur le terrain mouvant du conte.
- 2 Mopila a été abandonné au XIX^e siècle à la suite d'une épidémie de choléra, semble-t-il. Encore aujourd'hui, le 8 août, fête de l'assomption de la Vierge, l'ancienne Vierge de Mopila conservée dans l'église de Yaxcaba est portée en procession jusqu'à l'église en ruines de Mopila. Elle y demeure 15 jours et est ensuite ramenée à Yaxcaba (cf. corpus du tome 9).

Version maya

1 Le ka(h) weya ma yax kahi. Yax kahe Mopila. Mopilae u kaha le mako ku yala'a Indiolobo, Yukatekoso. Entonses le te hach yax kah talo waya, tene ma tin **kahotik***. In abwela, in abwelo tu kahoto Mopilae, un pe chan kah mina ch'ene, mina ts'onote, sino ke yan a aktune ti ku bino yalo u ch'a u hai, chen natural le ha' ku cha'ko tela. Yana lu'umo o kaba'e de ke x-ak'a'che'. Te kubinobe u sas yete ichobe, ku chuku choyobe, chukuk puke ku ho'olo te enkontratabobe ts'oku konkista Mehiko, ka op u konkistar ta Yucatan. Tip hok^a u konkistar ta Yucatan, entonses ka hop u konkistar ta kaho. Ka ta kaxan bilobe kahnalo weya Mopila, uchben kah, talobe leti u yilmobe le mas uchbe(n) mako, ka hak baloba^b.

2 Leti ku patu ruina ku yala Chich'en Itza, le tulaka le rumbo peninsula de Yucatan, ku yalalo ku patmo weyaso. Despwes tune u

Version française

1 Le village (où nous sommes) ici n'est pas le premier village. Le premier village, c'est Mopila. Mopila² est le village de ceux qu'on appelle les Indiens, les Yucatèques. Et donc ce premier village, je ne l'ai pas connu. Ma grand-mère, mon grand-père ont connu Mopila, un petit village où il n'y avait pas de puits, pas de *ts'onot*, juste un *aktun*, une grotte, où on allait chercher de l'eau, c'était de l'eau naturelle que l'on allait puiser là-bas, sous la terre. On l'appelait *x-ak'ache*, «puits obscur». Ils allaient là-bas, lorsque leurs yeux s'habituèrent à l'obscurité, ils prenaient leurs seaux, ils les remplissaient et ils sortaient (l'eau). Lorsqu'on les trouva, c'était après la conquête de Mexico, lorsqu'on a commencé à conquérir le Yucatan. Quand ils sont venus conquérir le Yucatan, alors ils ont commencé à conquérir les petits villages. Quand ils sont venus chercher ceux qui vivaient ici à Mopila, l'ancien village, ils sont venus car les anciennes personnes qui vivaient ici les ont vu sans y prendre garde.

2 Et ils l'ont laissé en ruines, ce sont eux qui ont laissé les ruines que l'on appelle Chichen Itza, tout cette partie de la péninsule de Yucatan, ils en ont laissé les traces. Et après donc, lorsque

tialu beta lu iglesya'o tumen le konkistadoroso ka tu enkontrartuba hach redusido le lumo, ma hach propio'e tial u huntarkuba hun pe syudad. Entonses le Ya'axcaba be'ora chen un pe ts'onot'. Ku wat'ate yane kaxo mixba yani. Pero despwes tune ka tun ya'alobe:

– Konex manske kah wayate te yoke ts'onot'a.

Kak pate xe te'elo. Entonses tu patobe te'elo yanta ku iglesya'e. Entonses ka mano tun weye le ka kucho be le hente mismo yantelo, le tun lah tasabo. Ka tu ku limpyarta le ku plasa'e be'ora. Tial u limpyarta le... le plasa tula'ka, le buka kabet okupado behla, ka tu enkontrartobe hum pe ochkan. Entonses le ochkan tuno yan sinko metros te beya, pero u k'abe ochkano ti u kolore kyalatie kaba. De manere ke le kabao ox pe klase kaba yan. Yan u box pinto'e, yan oli mas byen oli chak yete ula tune ya'ax^c.

3 Entonses ya'axe yete le kabao, ku sut u beyexe, be ora u k'aba yana Ya'axcaba^d. Entonses le mismo konkistadoreso tu chaho nota te bax u kaba le kan kinsabo. Entonse lelo le kan kinsabo ka tu chabu nota ya'ax kaba. Pwes ka tu idiartobe Ya'axcabae. U ka menbile un pe syudad. Ku konsiderar tale Ya'axcaba tu sentro'e peninsula, yani entre Valladolid ete Ho'^e, seale Zaqui^f ete Ho'. Entonses le... le lelo ka tu ya'lobe sentro'e, ku meresertik tune ula hun pe syudad weye. Entonses le syudad tuno u tia ka u figurarna komo syudadile. Ka tu tuklobe u metkobe hun pe iglesya de tres tores. Ox pe lu tore u beyo. Hum pe kaba tsel mehentu, yet hun pe nohoch ka'anali, lete u tres toresilo.

fut construite cette église par les conquérants, ils virent que la terre était très étroite, que ce n'était pas très adéquat pour fonder une cité. Et donc à Yaxcaba, il y a aujourd'hui un *ts'onot*. On s'arrêtait là, dans la forêt, il n'y avait rien. Mais ensuite ils dirent :

– Déplaçons ce village à cet endroit, à côté de ce *ts'onot*.

C'est alors que l'on a laissé l'autre endroit. Et donc ils ont laissé cet endroit, là où se trouve l'église. Et donc ils sont passés ici et lorsque les gens sont arrivés, tous ceux qui étaient là-bas passèrent ici. C'est alors qu'ils commencèrent à nettoyer le terrain, c'est la place qui existe aujourd'hui. Lorsqu'elle fut complètement nettoyée, cette place, tout ce qui est occupé aujourd'hui, on trouva un grand boa. Ce boa mesurait cinq mètres comme cela. Mais la couleur de ce boa, on disait *kaba*³. Et il y avait trois sortes de *kaba*. Il y avait un *kaba* noir moucheté, un *kaba* très proche du rouge et un vert.

3 Et donc le vert, *ya'ax*, avec le nom de *kaba*, cela a donné le nom d'aujourd'hui *Yaxcaba*. Et donc, les conquérants eux-mêmes prirent note du nom du serpent qu'ils avaient tué. Et donc le serpent qu'ils tuèrent, ils prirent note (qu'il s'appelait) *ya'ax kaba*, le *kaba* vert. Et donc ils donnèrent l'idée de Ya'axcaba. Là on allait construire une grande ville. On considérait que Yaxcaba était au centre de la péninsule, entre Valladolid et Ho', plus exactement entre Zaqui⁴ et Ho' (Merida). Et donc ils dirent : le centre (de la péninsule), cela mérite (qu'on fonde) une ville ici. Et donc ce village prit le rang de ville⁵. Et ils construisirent une église de trois tours. Elle avait trois tours comme cela. Sur les côtés, elles sont petites et il y en a une grande très haute, cela fait trois tours.

- c Un des rares exemples où le ton est encore marqué. *ya'ax* avec un ton uniforme signifie «vert» et avec un ton descendant «jeune», «premier».
- d Ya'axcaba pour Yaxcaba, je conserve la voyelle glottalisée a'a mais, puisque ce mot désigne le nom du village, j'utilise le c au lieu du k conformément à la tradition d'écriture des toponymes.
- e Nom maya de Merida, la capitale de l'état.
- f Nom maya de Valladolid. J'ai respecté l'orthographe traditionnelle.
- 3 Don Clot dit que cette couleur se disait *kaba*, mais il donne ensuite trois couleurs différentes de ce serpent. Il est vraisemblable que *kaba* désigne l'espèce dont il existerait trois couleurs différentes. Et comme le boa trouvé à Yaxcaba était celui de couleur verte, le nom de Yaxcaba signifie, d'après l'étymologie donnée dans ce récit, le boa de l'espèce *kaba* et de couleur verte.
- 4 «La blanche», nom maya de Valladolid.
- 5 Effectivement Yaxcaba prit rang de villa (ville) au XIX^e siècle (cf. analyse, ch. 3).

g Forme complète : un pel

6 Ou : «il était celui qui était venu à Yaxcaba».

4 Entonses ka tun tu u tuklobe u okuparta tulak le ba' tsel le kiwikah puro yete nukuch pakina'ho', la serado tulaka beya. Ka tun tu kaxtobe un pe, un pe mak hach ayikal tux u pata le u bet un pe nohoch na'. Entonses ka tu taso tune lete mako ku yakobe rikachon. Ka tu tasobe le max tasabo mix hun pe apodo ku chikpahati sino ke ku chikpale don Claudio Padiya. Ya despwes ti don Claudio Padiya ka ala'be leti'e letie way. Le wayo leti u bruhoilo. Entonses le maako leti mix tu yeese wa bruho sino don Claudio Padiya le kuch*Ya'axcaba. Entonses ka tu ya'ale:

– Nikin met hun pe na'e siento u honahe – una casa de cien pwertas!

Entonses ka tu be'eta. Ya despwes ka tu betabe, ka tila tune kada men... kada... le u lugare tux ku nu ts'ai merkansia, ma chu katik merkansia ti Ho' sino ke chen sasake chuptak u... u hel* u bodegaile, tux ku yensa le merkansias, ch'uptak. Entonses ka alabe le maka si ma... ma chen maaki, leti way. Le betike ku yal... ku ya'alik tun... tun u yet.. yetkompanyeroe, le ma'aka Way pop, leti u ka'aba.

5 Entonses ts'oku tyanta pe^g iglesia nohoch, tsuk okupartaloba' e le ke kiwiku yete nohoch pakinawa. Entonses u palasyoe... tunke mete u tial un pe syudad... Entonses hu pe palasyo de bentidos arkos, doble beya bentitres arkos yante tulaka. Mix tux ku yalake wa yanu igwal beya Yaxcaba hun pe syudad. Entonses ka okupartahe tereno'e ma igwal yete Mopila. Entonse ka tun tu tas ulak ayik'al makobe ka la' okupartabo alrededore kaha ete nukuch... nukuch lugaro ku yalah asyendao, chuptak

4 Et donc ils occupèrent tout l'espace à côté de la place avec de grandes maisons de pierre. Ils fermèrent tout ainsi. Et donc ils cherchèrent un homme très riche pour savoir où on allait construire une grande maison. Et donc, ils amenèrent cet homme que l'on disait très riche. L'homme qu'ils amenèrent, il n'avait aucun surnom, il s'appelait don Claudio Padilla. Et donc ensuite, on dit que don Claudio Padilla était un nawal, c'est lui que l'on appelle nawal. Et donc, cet homme ne montra jamais qu'il était un nawal mais qu'il était le député de Yaxcaba⁶. Et donc, il dit :

– Je vais faire une maison de cent portes !

Et donc, il la construisit. Et après l'avoir construite, il dit donc qu'en cet endroit il allait apporter des marchandises, il n'allait pas chercher ces marchandises de Merida mais, au matin, le magasin était rempli. Là où les marchandises devaient être amenées, c'était plein. Et donc, on dit que ce n'était pas seulement un homme mais un nawal. Et c'est alors que ses compagnons dirent que cet homme s'appelait le Nawal natte, le Way pop, voilà son nom.

5 Et c'est alors que l'on construisit une très grande église et lorsque la place fut occupée par une grande maison de pierre. Et un palais... c'est lorsque fut construite une ville... Et un palais de 22 arcs fut construit, (des arcs) doubles comme cela, cela faisait 23 arcs en tout. Il n'y avait aucun endroit qui fût son égal, qui fût comme la ville de Yaxcaba. Et donc, ils occupèrent un terrain différent de celui occupé par Mopila. Et donc, on amena d'autres gens riches pour occuper les environs de ce village avec de grandes... de grands endroits que l'on

yete wakax. Entonseso tielo, ka nats... mas tulak le kaho be'ola^h ku betik munisipyo libre Yaxcaba, tulaka le ku kolindar uchu presentar tak bela'e, entonses ka oke.

6 Ka oko dolore tunu... tialu yantale le te divisyon te... te kyalah Gera de Kastailo. Entonses ka tu hopu amenasar Yaxcaba, Yaxcaba, Yaxcaba, asta ka kuchu uk oraile u cha'ba tumene le lebantados Mayaso, tumen hach yabu yotsilil ku talobe yete kyakobe le kontribusyono. Ku yakobe patan, tulake mak yan u botku a patan. Le ka wiⁱ desde nu bot patan tech, pata tsi leche tak tiala palale yana la botik. Pwes nak telo, hach nak telo beyo, ka tun liko. Le likikobo entonses le tale ku abandono Yaxcabao. Ka tal u resultado pa ka^j ka pe parte politika. Ka ta resultar ti u divisyon tux ku perteneser ka Sotuta. Bela'e es munisipyo libre, punto.

7 Michel: Hum... Y entonces este señor Way pop se desías que le sacabas sus alas también. No hay un cuento que explica un poco más en que forma se le sacas sus alas, en que forma va a buscar su mercancías...

Don Clotildio: Le.. letiele... le señor ku yahala Way Popilo, entonses letie ku yala'le ku bin America del.. del sur. Entonses de bes en kwando bey u biahar bey u sut, bey u, bey u tula'aka, ka hach ok u fama beyo de ke he... bruho, Way pop tula'aka! Pero de repente tene

appelait haciendas, remplies de bétail. Et donc, là-bas, tous les petits villages se rapprochèrent, cela forma le canton libre de Yaxcaba, tous les territoires limitrophes, c'est ce que l'on connaît aujourd'hui.

6 Et c'est alors que vint le temps de la douleur, le temps de la division, ce que l'on appelle la Guerre des Couleurs. C'est alors que fut menacée Yaxcaba, Yaxcaba, Yaxcaba, et arriva le moment où elle fut conquise par les Mayas soulevés parce qu'il y avait beaucoup de pauvres à cause de ce que l'on appelait *patan*, le tribut. Tous les gens devaient payer le tribut. Et lorsque l'on voyait que tu devais payer ton tribut, si tu étais esclave comme cela... si tu étais le père, tu devais payer le tribut de tes enfants. Cela montait donc, cela s'élevait comme cela, et donc, les gens en eurent assez. Et ils se soulevèrent et Yaxcaba fut abandonné. Et comme résultat, la politique forma deux ensembles. Et il y eut la division (en deux partis) et Sotuta appartient à l'un d'eux⁷. Aujourd'hui c'est un canton libre, point final.

7 Michel : Hum... Et donc cet homme que l'on appelait Way pop, on disait qu'il lui sortait des ailes également. Il n'y a pas un conte qui explique un peu plus de quelle manière sortent ses ailes, de quelle manière il va chercher les marchandises ?

Don Clotildio : Cet homme que l'on appelle Way pop, on disait qu'il allait en Amérique du sud. Et donc de temps en temps il voyageait et il revenait, voilà tout. Et il acquit la renommée d'être un nawal, un Way pop, totalement ! Mais voilà, ma grand-mère m'a raconté que cet homme est mort avant la guerre... On suppose que c'est la date parce qu'au-

h *Be'ola* pour *be'ora*, terme maya contemporain construit sur *bey*, «oui», «ainsi» et *ora*, de l'espagnol *hora* traduit l'espagnol *ahora* : «maintenant».

i *Le ka wi* pour *le ka wilik*: abréviation.

j *ka pa* pour *ka pat*.

7 Don Clot fait ici allusion à la rivalité entre Yaxcaba et Sotuta qui se cristallisa notamment dans les années 1920 par une véritable guerre politique entre deux partis, les libéraux et les socialistes, parti auquel appartenait en ce temps là Felipe Carrillo Puerto, le gouverneur du Yucatan. Sotuta appartenait au parti des libéraux et Yaxcaba à celui des socialistes.

8 En espagnol dans le texte.

9 Frère Tomas Coto rapporte que les Mayas du Guatemala avaient pour coutume de couper le sexe et les testicules des captifs de guerre qui devaient être sacrifiés et de les donner à manger à une vieille qu'ils tenaient pour prophétesse (cf. Daniel Garrison Brinton, Nagualism, a study in native american folk-lore and history, 1894, note 1 p. 35)

in abwela ku ts'ikbatik tene le senyoro antes ti'e gera ki'imi.. Ku suponerta kyalike ti fechase men huche ma chu ts'iita fechase heneralmente, le ts'itabo tal bes pero u tanxe tux yan, ma weye. Tux ku yaake anyo u 1820, ku ya'ake en espanyole. Ku ya'ake:

«Yaxcaba esta en su floreciente edad en el ano de 1820».

Entonses le... le tune senyoro ichilu biahese, ichilu biahese... mix heta, mix bate yilali de ke sas ye tu kimi tu yotoch. Chen ku yalale kapartabe, kimi ku beta. Antes u yilik le Gera de Kasta, punto.

8 Michel: Y este señor, a mi me ha contado que hasta tenia en su casa un palomero donde...

Don Clotildio: Eso si... eso se puede ver...

Michel: Donde tenia palomas, no se si es cierto?

Don Clotildio: Si, eso si se puedes ver...

Michel: O si es la realidad que convertia ese señor las doncelas en palomas asi...

Don Clotildio: Si como no...

Michel: Para llevarlas...

Don Clotildio: Si, aya se ve lo que... existen hasta hoy...

trois fois on n'écrivait pas les dates, généralement, peut-être est-ce ce qui fut écrit, ou peut-être se trouvait-il en un autre endroit, mais pas ici. Et l'on dit, en l'année 1820, on dit en espagnol, on dit :

«Yaxcaba était à son époque florissante en l'année 1820⁸.»

Et donc cet homme pendant un de ses voyages, pendant un de ses voyages... on ne vit pas de combat, mais on vit au matin qu'il était mort dans sa maison. On dit seulement qu'il avait été châtré⁹, il avait été tué avant que vienne la Guerre des Couleurs, point final.

8 Michel : Et cet homme, on m'a conté qu'il avait dans sa maison un colombier où...

Don Clotildio : Cela oui, cela peut se voir...

Michel : Où il avait des colombes, je ne sais pas si c'est vrai ?

Don Clotildio : Si, cela peut se voir...

Michel : Ou si en réalité ce monsieur convertissait les demoiselles en colombes...

Don Clotildio : Oui, c'est cela...

Michel : Pour les emmener...

Don Clotildio : Oui, on voit là-bas (dans sa maison) ce qui... cela existe encore aujourd'hui.

Michel: Entonces no puede usted volver a contar esta historia en maya. Como el señor hacía su negocio, como convertía las doncellas. Quizas si hay cosas que no capte en esa relación muy breve se puede...

9 Don Clotildio: Leiti'e senyoro ku ya'ako, i ku komprobartale le palomalo^k ku eksistir. Um pe lado, yan xan ula korale tux ku ts'entik le keho. Yan xane hun pe tu solala^l. Yan xano hun pe nuxi tanke, le tanke'o tux ku hoske ha'o un pe norya u beta tiala uchi, tyalale ku su'uto u chupke le tankeo. Le tankeo u bel tun puro kanaleso tu tsue pak beya, tux ku hoko le kwartoile banyo, lu kwarto de banyo tun tubale. Tumen u pol un tu wakach, tu che' wakcho ti ku tuli pero lelo hach beybi' lu'sabe, pero u lugar tux ku yichkilo ti ku chupke ha'o. Ti ku yichkile un tu wakax tu bisku ha'. Tulakle he'elo u komprobartale baxo. Chu... ku yik yala mak ilaho tak belae. Ku eksistir, leti ku yesik... u kahilax uchu Hum? Asi termina.

10 Michel: Pero le senyoro u kaba way, pwes in tuklike yan u rason tumen u kaba way, tumen wa chan u komersyo u betik wa chen u betik na, ma way u ka'aba. Che u kaba way le signifikado yan u.. u estudio u yan u hun pe klasa u konosimyento le senyoro. Entonces pwes ma... ma in tuklike wa ta esplikar bax forma u betik le estudio leti senyor.

Don Clotildio: Si... En Maya dice way pero en Español dice brujo o puede decir otro nombre que tiene. De la Maya dicen way pero en Español otro...^m

Michel : Et donc ne pouvez-vous pas me raconter à nouveau cette histoire en maya. De quelle manière cet homme faisait son commerce, comment il transformait les jeunes filles. Peut être y a-t-il des choses que je n'ai pas décrites dans ce très bref récit...

9 Don Clotildio : Cet homme que l'on dit... Cela a été prouvé, ce colombier existe. D'un côté, il y a un corral où il nourrissait des cerfs. Et il y a aussi un jardin et aussi un grand réservoir, ce réservoir où on puisait l'eau (à l'aide) d'une noria qui existait antérieurement, on dit que l'on tournait (la noria) pour remplir le réservoir. On dit qu'il y avait un circuit composé uniquement de canaux qui aboutissaient dans les salles de bains. Et l'eau sortait de la tête d'un taureau (de pierre), cela a été enlevé, mais à cet endroit, là où ils se baignaient, on remplissait d'eau. Ils se baignaient là et on baignait aussi les taureaux. Tout cela peut se prouver, mais nous ne l'avons pas vu. Mais aujourd'hui encore cela (les constructions) existe, c'est ce que l'on peut montrer, c'est la vérité, ce qui s'est passé, voilà comment cela termine.

10 Michel : Mais cet homme, on l'appelait nawal, alors je pense qu'il y avait une raison pour l'appeler ainsi parce que s'il faisait simplement du commerce, s'il avait simplement construit une maison, on ne l'aurait pas appelé nawal. Si on l'appelait nawal, cela signifiait que cet homme avait étudié, qu'il avait une forme de connaissance. Et donc je ne pense pas que vous ayez expliqué de quelle manière cet homme a fait ses études.

Don Clotildio : Oui, en maya on dit way, mais en espagnol on dit *brujo* ou on peut dire un autre nom qu'il avait. En maya on dit way, mais en espagnol on dit autre chose...

k *Palomalo* pour *palomaro*: exemple de transformation du r en l (cf. tome 1, ch. 4).

l *Solala* pour *solara*, le r devient l (cf. note précédente).

m Le reste de la conversation a lieu en espagnol et la traduction figure dans le corpus français. Don Clot traduit *brujo* par way

- 11 Don Clot fait allusion à un détail du récit que je lui ai fait où le Way kot se repose sur le toit de l'église de Jérusalem.
- 12 La discussion se poursuit alors à partir des théories scientifiques de l'origine de la vie et notamment d'un petit livre d'Oparine, un chercheur russe, sur l'origine de la vie. Nous parlons ensuite des premiers hommes dans la lune et don Clot me montre sur un dictionnaire la photo d'Armstrong foulant le sol de la lune...

[Fin de la version maya, la suite de la discussion se poursuit en espagnol, je donne donc uniquement la traduction française]

Michel : Mais ce que je demande, c'est s'il n'y a pas une histoire où l'on raconte plus ou moins ses actes de sorcellerie, c'est-à-dire de quelle manière il s'est enrichi. Parce que je m'imagine qu'il ne se contentait pas de faire du commerce ou de construire une maison.

Don Clotildio : Bon, je vais te dire cela. Comme tu le sais, l'Espagnol, lorsqu'il est venu conquérir, il n'a pas expliqué ce qu'il faisait car il s'agissait de ses compagnons. Et donc les gens mayas, avec leurs connaissances, ils estimaient que c'était un way, ils ne pouvaient pas dire autre chose que «c'est un way». Mais comment cela s'est passé au début, comment il a appris, ce n'est pas possible de le savoir, parce que c'étaient les ennemis des Mayas et ils n'expliquaient rien, on ne peut pas le savoir.

[Je raconte alors une version de l'histoire du Way kot]

Don Clotildio : Non, cela, ce sont des contes. De quelle manière cela s'est passé, il y en a beaucoup qui peuvent en avoir une idée. Mais la vérité, ma grand-mère doña Faustina Pot l'a vu et elle le raconte, mais très brièvement, comme cela. Elle l'a vue comme cela et je l'ai entendue me le raconter. Mais l'histoire sous une autre forme, je ne l'ai pas. Car je ne l'ai pas trou-

vée dans des livres. Maintenant, en ce qui concerne les contes, il peut y avoir d'autres contes, ça oui. Tout se transforme en un point, puis en un autre... C'est très joli d'écouter ces histoires dans des endroits éloignés comme Jérusalem¹¹ ou ailleurs, mais c'est un conte imaginaire, n'est-ce pas ?

Michel : Bien sûr que c'est imaginaire, mais il y a une part de vérité. Cela part d'un élément de vérité et cela se transforme en autre chose. J'ai aussi fait des études à partir de ces contes, car je trouve que c'est quelque chose de sérieux. Mais cela ne veut pas dire que cela s'est passé comme cela, mais il faut comprendre à partir de quoi s'est formée cette imagination.

Don Clotildio : Oui, comment est née l'humanité et comment est né le monde. Beaucoup de gens en parlent. Comment cela est né, on invente... Qui sait ? Parce que l'on dit qu'il y a des manières (d'expliquer) religieusement et d'autres scientifiquement...¹²

Texte 31

Don Claudio Padilla, Way kot de Yaxcaba

Moises Santos, Yaxcaba, région 3, 6/3/1984.

Version maya

1 Way kot u kaba'e... en maya, kin wayik u kaba'e Claudio Padiya. Kyale^a hach aik'al weye. Mina'an u hel^{*}, ayik'al exelo. Entonses, ku tsaba tun tsikbalile de go^b le maka, ku bin bin tak bin Afrika u cha' merkansia'e tumen Way kot. Ken sask bin tu kinile, te yo pak o techo le' na yanti helo. Ale, a pimiyenta negra yane, ah? U tsikbata...

Pwes ti'elo, ku bin, ku bin, ku sut. Pero yan un pe ba^{*} tune yan noventa ts'imín, ti mulas, le nobenta tsimin yantio, leti a tase merkansas tio, ku luku weye, sobre dyes legwase', ti ku patle tsimin helo'o, le sinko tsimino wa dyeso... Sobre dyes asta ka ken kuchuk Payobispo, Chetumal. Entonses ku manike pimiyenta'e he bi^c tulake ba'alo^{*} u ta'asik, leti kya'ale ku tasko. Ti nobenta tsimin le haho yete mak. Hay tule... le... le... le max bale aryeroyanti... yanke sinkwenta aryeroyanti' tia maneharke tsimno. Leti tsenke makobo, leti xan bestirkobe, komo tak yete lu yatan bine, leti tu na' le makobo. Pero bin cha' merkansas tu sutu le tsimino nobenta leti'a ku meyahoy.

Version française

1 Le Way kot s'appelle en maya... je dis que son nom, c'est Claudio Padilla. On dit que c'était l'homme riche d'ici. Il n'y en avait pas d'autre. Et donc, on se mettait à raconter que cet homme allait jusqu'en Afrique chercher des marchandises parce que c'était un Way kot. Et au matin du jour suivant, sur le toit, il avait (ramené) toutes ces choses comme cela. Il avait du poivre noir, ah ? On raconte...

Et donc comme cela, il s'en va, il s'en va et il revient. Mais il y a quelque chose : il avait quatre vingt-dix chevaux, des mules. Ces quatre-vingt-dix chevaux lui servaient à apporter les marchandises. Il quittait le village et, au bout de dix lieues, il laissait les chevaux, cinq ou dix chevaux comme cela... Jusqu'à ce qu'il arrive au village de Payobispo, de Chetumal. Et donc il achetait le poivre et toutes les autres choses qu'il apportait, ce qu'on dit qu'il ramenait. Il avait quatre-vingt-dix chevaux avec leurs hommes. Combien... Combien de muletiers... Il avait cinquante muletiers qui conduisaient les chevaux. Il nourrissait ces hommes, il les habillait ainsi que leurs épouses, les gens gagnaient un salaire. Et ils allaient chercher les marchandises et ils revenaient avec les quatre vingt dix chevaux qui travaillaient.

a Kyale pour kyalale.

b De go: forme mayisée de l'espagnol de pues que, on trouve aussi de gos ke.

c He bi pour he bix.

d *Ka tun* u pour *ka tun tu*.

1 Le saint patron de Yaxcaba

2 Komo hach ayik'ale pwes puro leti ku betik. Ka tu yahe:

– Bin in, kin betik hun pe chan kahtali u kabe X–kulinche'.

Ka tun u^d huntar makobo wayiloba ka bino beka tu fomentarta'obe lugaro X–kulinche' u ka'aba.

Michel: X–kulinche'?

Don Moises: Un pe chan woli beyi kah ya(n) weyi natsa...

Michel: Nats weye?

Don Moises: Ah?

Michel: Nats?

Don Moises: Medya legwe... Ka tu tsa tune le... wakchobo. Op u manehar ta mene le kulincheobo. Ka tu ya'alo, ka tu yahe le ku... tia fyestae, tia San Francisco'e te ku chabil u wakxe telo. Mina u man kaxbi wakax, ti ku bin cha'bili. Sansama ku bin chabi tia(l) **paybi***. Sansama ku bi cha' tsole fyesta'.. listo! Atendido mene mako telo.

Michel: El Way kot?

3 Don Moises: Entonses leti tun ha' leti Way kot don Claudyo Padiya. Entonses leti tune ku machke wa hach otsileche:

2 Comme c'était un homme très riche, il ne faisait que cela. Et il dit un jour :

– Je m'en vais, je vais fonder un petit village qui s'appellera X–kulinche'.

Il rassembla tous les gens, tous habitants d'ici, pour fonder cet endroit appelé X–kulinche'.

Michel : X–kulinche'?

Don Moises : Un petit endroit presque comme un village qui se trouve près d'ici...

Michel : Près d'ici ?

Don Moises : Ah ?

Michel : Près ?

Don Moises : Une demi-lieue... Et il amena donc du bétail. Et ceux de Kulinche' commencèrent à s'en occuper. On dit que pour les fêtes, pour les fêtes de saint François¹, on allait chercher le bétail là-bas. On n'avait pas besoin de chercher des taureaux, on allait les chercher là-bas. Chaque jour on allait les chercher pour qu'ils soient toréés. Chaque jour on allait en chercher jusqu'à ce que la fête se termine, voilà ! Ils étaient très bien traités par les gens de là-bas.

Michel : Le Way kot ?

3 Don Moises : Et donc c'est vrai que c'était le Way kot, don Claudio Padilla. Et donc si tu étais vraiment pauvre, il t'attrapait :

– Ko(n) weye winik*! – asi dice a antes: winik!^e– in tsatech un pe... un pe baka kargada, a bise, a tial a atender ta watoch. Le ke ana ku chichine wakxe, wa toro'e, le kan u chuk un anyo, dos anyose, ka **kubik*** ten. Pero wa nobyona, leti ma'atan. Tsu yalin tik toro'e. Kin wantech.

U yanke mako bino, yanke makobo hach ya winik tu yantu bet u tak'in yete wakax weye. Leti tsa'e **utsi(l)*** winik. Pus, ha'libe, yan un te chumuk kiwika letu xene chen bohif norya, puro payku' ku betike le bweyo ete tsimin xane. Leti u atendertik, leti u kasike le waye beyo. Teche kach bin cha' hay mi nach'en, ch'ene te ts'ono'oto.

Ka (o)p u tsaik wa oxo... wox wa ixime, medyo kwerta ixim ti u hante balche'obo. Wa takene, ka tsaik tres sentavos, kwertiya, ba! Sansama beyo! Ochenta anyose ka tu xu'uli pero un tu ayika.

4 Ka tu bete yete ixi⁸ naho, le ixi naho sesenta pwertas yanti. Entonses tie'elo yan un pe.. tula ka la' formado tak u kosina... Bweno! esta bien!^h Yotoch u ayika! Halibe! Ka tun u ya'ala ka tsab u bet u... u hefe politiko weye. Tsu hefe politiko tune ka tiale nuku mentia kwartela, ka tun tu bete un pe kwartelo. Te tu nake pak beya, tian un pel lapida. Ma xoki? Ka xokex tiani ti kyaki...

Michel: No, ma in xokik...

5 Don Moises: An, ka chahe, ka chahe le ulakle pala(bre), muy bonitoⁱ. Hach tah u'tse le palabra, tsano yake:

– Viens ici, *winik!* – voilà comment l'on disait avant : «*winik*» – Je vais te donner une vache grosse, tu vas l'emmenner et t'en occuper chez toi. Lorsqu'elle aura un petit, s'il s'agit d'un taureau, quand il aura atteint l'âge d'un an ou deux ans, tu me le remettras. Mais si c'est une génisse, alors non. Jusqu'à ce qu'elle mette à bas un taureau. Ainsi je t'aide.

Il aidait les gens comme cela, il aida ainsi beaucoup de gens. Ils eurent de l'argent avec le bétail, c'est lui qui le leur a donnés. C'était un homme très bon. Et donc, il y avait au centre de cette place, là où se trouvait la bouche de la noria, des bœufs qui ne faisaient que tirer l'eau, ainsi que des chevaux. C'est lui qui s'en occupait, c'était lui le cacique d'ici. Si tu vas chercher de l'eau, il n'y a pas de puits, tu dois aller au cénote.

Quand il donne des feuilles de noix-pain² ou du maïs, il donne une demi-mesure³ de maïs aux animaux. Si c'est de l'argent, il donne trois centimes soit une demi-mesure, bah ! Tous les jours comme cela ! Et quatre-vingts ans plus tard, cela se termina, mais c'était un riche.

4 Il a construit une grande maison, cette grande maison avait soixante portes. Et donc à l'intérieur tout est bien disposé, jusqu'à la cuisine. Bon ! C'est bien ! La maison d'un riche ! Bon ! Et on dit qu'il devint le chef politique ici. Il devint chef politique et il dit qu'il allait construire le palais, il fit faire un palais.

Et dans un coin du mur il y a une plaque. Tu ne l'as pas lue ? Tu dois la lire et il y a écrit dessus...

Michel : Non, je ne l'ai pas lue...

5 Don Moises : Les paroles sont là-bas, retiens-les toutes, elles sont très belles, ces paroles sont très belles. Il est écrit :

- e En espagnol dans le texte.
 - f *Bohi* pour *boka*: bouche.
 - g *Ixi* pour *nuxi* forme contractée de *nohoch*: «grand».
 - h En espagnol dans le texte.
 - i En espagnol dans le texte.
- 2 Arbre à fourrage et arbre à pain des Mayas, cf. tome 1, ch.2 et tome 15, Glossaire).
 - 3 Une cuarta : une mesure d'environ deux litres.

j Il s'agit en fait de «Audiencia» : palais de justice.

k En espagnol dans le texte.

l *Idem.*

m Garcia : nom propre.

n En espagnol dans le texte.

o *Be xani* pour *hey xani*.

p En espagnol dans le texte.

q En espagnol dans le texte.

r *Idem.*

s Forme idiolectale *utsu* pour *uchu*.

4 Allusion à un événement de la vie locale : on avait proposé de donner à celui qui souhaiterait le travailler (probablement pour un prix modique) l'ancien terrain qui appartenait à don Claudio Padilla, mais don Clot, vraisemblablement au temps où il était président municipal de Yaxcaba, s'y opposa.

«Esa adrilla^j fue levantado por Claudyo Padiya^k.»

Bweno! Mene aodriyao, ma chen mak oha' aik bax aodriya:

«Esa autoridad hizo ese palacio!^l»

Bien! Ka tu ts'o(k)se kwartelo, ten u xule kwartel, tux kya'ako le hach tu xu'ulo. Lelo u.. u tiale don Claudyo Padiyao. Merkado kachi. Yan u solari tulaka tia ku hoko tak te nats le Way kot beya, ta sibi ka'chi, u ts'a me(n) Bartolo men Garcia^m ka patak u tia kach este.. wa max u kat tu mane. Pero ese don Clot no quizo!ⁿ

Ka alatie: kak hek' u pe kaye pache iglesya.

Ma tu yoti aotoridado be'ora'o. Ka pat be xani^o bela'o. Ma, ma kache, bela te chukbale iglesya, bela kaye ku hoko tan chen kiwite, ak tan tie kantina telo... kaye, kaye bente! Bah!

6 Pwes ichelo ka bin don Claudyo Padiya bine te cha' merkansiao aya... – Eso es como un cuento asi hum?^p – Ka kuche', Maria! Tsoku yul Way kot pero koha'an. Bax tu yanti, mak oli koha'an be uchu kuchu pwes ka ta(n) bin ocho mak konfyansa be u tial bestirtiktu, hel ku nok, tsoku kimi.

Le ka hel u noke, ka ila be:

– No tiene testiculos, lo caparon^q! Se cayo aya en otro señor que sabe brujeria. Lo caparon y llego a morir aya en su casa, aqui, en Way kot^r.

Ti kimi le Way koto. Beyo kwentoil utsu^s kimlo.

«Ce palais de justice fut construit par Claudio Padilla.»

Bien ! Parce que le terme «palais de justice», n'importe qui ne peut pas savoir ce que cela veut dire.

«Cette autorité fit ce palais.»

Bon ! Et quand il termina ce palais, là dans le fond du palais, tout au fond, c'était à Monsieur don Claudio Padilla. Il y avait autrefois un marché. Il y avait un jardin, tout ce qu'il fallait, jusqu'à l'endroit où sortait ce Way kot ici tout près.

C'est ce qu'on voulait offrir autrefois, c'est ce qui a été donné par Bartolomé Garcia. C'est pour que quelqu'un l'occupe, si quelqu'un était intéressé à l'acheter. Mais ce don Clot ne voulut pas⁴.

Et ils lui dirent : tu vas ouvrir une rue près de l'église.

Mais les autorités actuelles ne voulurent pas. Et cela resta dans l'état où c'est aujourd'hui. Mais autrefois cela n'était pas comme ça, on aurait eu une église bien dressée et une rue qui irait d'ici jusqu'à la petite place, en face du bistrot... la rue numéro vingt. Bah !

6 Et de là, don Claudio Padilla s'en était allé chercher des marchandises – cela, je te le dis comme un conte – et quand il revint, (les gens dirent) : Maria ! Le Way kot est arrivé, mais il est malade. Qu'est-ce qui lui est arrivé ? Nous ne savons pas, mais il est malade. Et là-bas, lorsqu'il arriva, huit personnes de confiance vinrent pour l'habiller, pour changer ses vêtements, car il était mort.

Et quand on le changea de vêtements, on vit :

– Il n'a pas de testicules, on l'a châtré ! Il est tombé sur un autre homme qui savait l'art du nawal. On l'a châtré et il est venu mourir ici, dans sa maison, ici comme Way kot.

Voici comment le Way kot est mort. Voilà le conte, quand il mourut.

7 Pero yan ula un pe tun ma ti wa'ale: antes ti Gera de Kasta, bine ka tu tuxta bentiseys kargase takine, antes u... tio telo tsu hach man lu te le Gera de Kasta tu tux ta te Dzilam Gonzales. Entonses ka te^t cha he' hun pel nohoch... nohoch kayero^u ka ta pula tia ts'ono'oto. Lelo mu pati(k) wa ka wa ha hosabi. Men tene, ma tili, hum! Alibe^v! tia'ani kada kyalale.

– A Dyos, tial u takine nuxi Way kot telo!

Yan tux (y)an ula' un pe este kyake espiritista'obo bentesinko kargase takino. Ka ti wa'ale nikin mente ayuntamiento'ele, ka patak in hoske takino. Kin sinkut **ba'alo**^{*}, bi ka tia tu takine Way koto te idear ta beyo men tu probartik tene mako tia'ani. Tak bela' tian wa hahe. A uyik?

Michel: Hum...

8 Don Moïses: Ah! Pero mu patik waik tumen ma tu ho'si, ba! Ichelo, ka ka ki'imi, ka pa'ate casa de Way kot, casa de Way kot hasta hoy^w, tak belae. Leti unxi^x ayikale weye Yaxcaba kaache. Alibe!

De repente tune tin bin Saba'ane, ka ti wile hun pe x–nuk ch'up, un pe x–nuk bestida ch'up, katrina – como lo dice?^y – un pe x–ch'up yan u nok ma'alo! Xunaan, ha! xunaan! ch'upe'e bixe, pero beyo, nok, ha?

– Ola senyor!

– Ola!

– Ma ta moch kalantik tene baala?

Pero un tanke de mercancias asi!^z

7 Mais il y a une autre histoire que l'on ne t'a pas racontée : avant la Guerre des Couleurs, il a envoyé vingt-six charges d'argent, avant que passe ici la Guerre des Couleurs, il envoya cela dans le village de Dzilam Gonzales. Et donc il prit une grande caisse de fer et il la jeta dans ce cénote. Cela, nous ne savons pas si on l'a vraiment sortie de l'eau. Parce que moi je ne l'ai pas vue, hum !. Eh bien ! elle est là et les gens disent :

– Ah Dieu, l'argent de ce grand Way kot est là !

Et un spirite a dit qu'il y avait vingt-cinq charges d'argent. C'est alors que je me suis dit que j'allais devenir membre de la mairie pour pouvoir sortir cet argent et construire des choses avec. C'était mon idée, parce que cet homme (le spirite) m'a prouvé que cet argent était là. Aujourd'hui il y est peut-être encore. Tu as entendu ?

Michel : Hum...

8 Don Moïses : Mais moi, je ne peux pas le dire, si on ne l'a pas sorti, ba ! Lorsqu'il est mort. Et cela est resté. Maison du Way kot, maison du Way kot jusqu'à aujourd'hui, jusqu'à aujourd'hui. C'était un homme très riche, à Yaxcaba autrefois. Voilà !

Et donc un jour je suis allé à Saban et j'ai vu une grande femme, une grande femme bien habillée, une *catrina* – comment dit-on ? – une grande dame⁵ qui avait de beaux habits ! Une dame, ha ! Une dame ! c'était une femme comme toutes les femmes. Mais voilà comment étaient ses vêtements, ha ?

– Ola, brave homme !

– Ola !

– Est-ce que tu peux me rendre le service de me garder ces choses ?

Il y avait un container de marchandises

t Ka te pour ka tu.

u Kayero pour l'espagnol «caja de hierro».

v Variante libre de halibe'.

w En espagnol dans le texte.

x Unxi pour nuxi.

y En espagnol dans le texte.

z Idem.

5 Xuna'an : l'équivalent féminin de ts'ul, femme de haute condition, riche et bien habillée.

- aa En espagnol dans le texte.
 bb Wa toki pour ka tuki.
 cc Si pour xi forme contractée de nuxi (cf. supra).
 dd Kustobe pour kuxtobe, autre transformation du x en s.
 ee En espagnol dans le texte.
 ff Yanon pour yan to'on.

- Ki han mani wa tela!
 – He'ele.
 Pues, como minutos llego^{aa}:

- 9 «Tun a tal?»
 – Yaxcaba
 – Hach Yaxcaba, Yaxcaba? A ka(h)o* wa don Gerardo Aguila?
 – In ka'ol.
 – Pwes lelo ayuntamiento. Ka tal in wichame buso'. Leti u henerale le buso', la tu okot te ts'onot'o. Katiobe tiane ka'eyero! tan tene ch'upo.
 – Ah, ah!
 – Bey! Bey! Pwes ka ala tie ayuntamiento: «mina'a, mixba'ali». Pero te ti nale, (nu)xi ba'alo ti pat un pe sako doble. Pwes ka hoko in wichame, ka talu (y)al tu tres diya'ase, ka suna yete akabe. Te tu ho'ka tuno tuxane kruse, ku tan ti pate kamyono. Ka tu hok in wichame, be'ora wa toki^{bb} but e takin te si^{cc} sako doble, ka kola bi, ka tu tin kustobe^{dd} ka tu biso yole kamyono. Mentik to'one sen ayik'alo bela, ku tane ch'upo.
 Asi me lo dijo esa señora
 – Somos ricos!^{ee}
 U takin (nu)xi Way kot yanon^{ff}, ayi esta.

Michel: Tulaka tu bise?

Don Moises: Tulaka tu bise takine mako.

Michel: Yan ku hoko le... bweno... chen kwento le Way kot wa akab pwes tu hoko alas...

- Je vais acheter des galettes de maïs ici !
 – D'accord.
 Au bout de quelques minutes elle revint.

- 9 «D'où viens-tu ?»
 – De Yaxcaba.
 – Vraiment Yaxcaba ? Tu connais Gerardo Aguilar ?
 – Je le connais.
 – C'est un membre de la mairie. Quand mon mari est venu, il était scaphandrier, c'était le général des scaphandriers. Il est entré dans le cénote et il a vu qu'il y avait une caisse de fer ! me dit la femme.
 – Ah, Ah !
 – Oui ! oui ! et il dit à la mairie : «Il n'y a rien !» Mais près de lui, il y avait une grande chose, un double sac. Et après que mon mari soit sorti, il revint trois jours plus tard, il revint la nuit. Et lorsqu'il sortit, là où se trouve la croix, il laissa le camion. Et lorsque mon mari entra, il remplit le sac double d'argent et il le sortit de l'eau, il le chargea et le porta sur le camion. Et nous sommes maintenant très riches.
 Voilà ce que me dit cette femme, voilà ce qu'elle me dit :
 – Nous sommes riches !
 C'est l'argent du gros Way kot, il est là-bas !

Michel : Ils ont tout emporté.

Don Moises : Cet homme a emporté tout l'argent.

Michel : Lorsque le Way kot sort, bon, c'est juste un conte, si c'est la nuit, il lui pousse des ailes...

10 Don Moises: Ah, beyo! Ku bin desde akabe ke xi'ike biahe beyo yetel u xik kyakobe de popbi. Pero komo wa **ha'he*** bruho beyo, ah! Ku bin, ku tal yet... ku tal yete Kisin wale, wa **haho***. Pero ten kin wa'ake, min ma. Bueno son posiciones como cuento^{gg}

Michel: Hum...

Don Moises: To'one ma hach ila le bakan chen ten in wohlo leti tun uchu mina'a u testikulozo, u aprobare Way kot. Caparon aya, asi termino su vida, se pescaron como es Way kot...^{hh}

Michel: Porque Kot quiere decir tambien otra cosa en maya...

Don Moises: Ah, Pop, mas mejor Pop...ⁱⁱ

Michel: Pero Kot, sabe que quiere decir Kot en antiguo maya?ⁱⁱ Uchbe maya ku yahla «aguila».

Don Moises: Ah, beya Kot?

11 Michel: U yala aguila. Hun tu mak [de] Tiholop, ku waik tene, beixa kin xok ti nohoch diksyonaryo, kot, «aguila», u sinifikado... Pwes chen in tuklike le Way kot, Way aguila.

Don Moises: Lelo bey...

Michel: Le ku sutuba aguila...

10 Don Moises : Ah, comme cela ! Il s'en va la nuit, il s'en va en voyage, avec ses ailes, et certains disent qu'elles sont fabriquées avec des nattes. Mais c'est vrai que c'est un nawal, ah !. Il s'en va. Je crois qu'il vient avec le diable, je crois. C'est peut-être vrai. Mais moi, je pense que non. Ce sont des points de vue, comme un conte.

Michel : Hum...

Don Moises : Nous n'avons pas vu ce qu'il en est en vérité. Tout ce que je sais, c'est qu'il n'avait plus de testicules, et cela prouva qu'il était un Way kot. Ils le châtrèrent, voilà comment sa vie se termina, on l'attrapa car il était un Way kot.

Michel : Parce que *kot*, cela veut aussi dire autre chose en maya.

Don Moises : Ah, *pop*, c'est mieux de dire *pop*, «natte».

Michel : Mais *kot*, tu sais ce que veut dire *kot* dans l'ancien maya ? En ancien maya cela veut dire «aigle».

Don Moises : Ah, comme cela, *kot*?

11 Michel : Cela veut dire aigle. Un homme de Tiholop me l'a dit, et je l'ai lu également dans un gros dictionnaire. *Kot*, «aigle», c'est sa signification. Et donc je pense que le Way kot, c'est le Nawal aigle.

Don Moises : Cela oui...

Michel : Et il se transforme en aigle...

gg En espagnol dans le texte.

hh En espagnol dans le texte.

ii *Idem*.

jj *En espagnol.*

kk En espagnol. jusqu'à la fin de l'entretien.

6 Je raconte alors une des versions de l'histoire du Way kot et de l'enlèvement des gardes (type «Semana»).

Don Moises: Ku sutukuba ku bin beyo nuxi aguila.

Michel: Tumen ti Tabi, un pe komparasyon, ti Tabi ku waik le Way kot u forma u sopilote, pero ma ha', chen ma tu kaotik le aguila...

Don Moises: Hum...

Michel: Entonses ku tuklike «zopilote»...

Don Moises: Hum...

Michel Pwes le «zopilote», le ch'om pwes ma'alo u kao pero ma tu hahi, le «aguila» leti...

Don Moises: Leti...

12 Sa femme: Ku yaike chen ch'om tun bin.

Don Moises: Ta manae u mu kaota wa leti...

Michel: Klaro.

Sa femme: Si esta yendo con velocidad no lo reconoce, no reconocen si es aguila...jj

Michel: Y ademas hay un cuento muy bonito del Way kot. Bueno te lo voy a contar a ver si lo conoces tu...^{kk}

Michel: Nunca te lo han contado?

Don Moises : Il se transforme et il s'en va comme un gros aigle.

Michel : Parce qu'à Tabi, par exemple, à Tabi on dit que le Way kot a la forme d'un vautour-urubu, mais ce n'est pas vrai, c'est juste que l'on ne connaît pas l'aigle...

Don Moises : Hum...

Michel : Et donc ils pensent qu'il s'agit d'un vautour-urubu...

Don Moises : Hum...

Michel : Car le vautour-urubu, ils le connaissent bien, mais ce n'est pas vrai, il s'agit d'un aigle...

Don Moises : C'est lui...

12 Sa femme : On dit que c'est simplement un vautour-urubu.

Don Moises : Il passe, mais ils ne savent pas si c'est lui...

Michel : Bien sûr.

Sa femme : S'il vole rapidement, on ne le reconnaît pas, on ne reconnaît pas si c'est un aigle.

Michel : Et de plus, il y a un très joli conte du Way kot. Bon, je vais te le raconter pour voir si tu le connais⁶.

Michel : Et on ne te l'a jamais raconté ?

Don Moises: Si, oigo de cuento que lleva personas a vender, lleva a Englaterra, otros asi.

Don Moises : Si, j'ai entendu que l'on racontait qu'il emmenait des personnes pour les vendre, il les emmenait en Angleterre, d'autres gens comme cela.

La femme : Et voilà comment est la légende du Way kot, [Elle me montre alors des articles de journaux sur la maison du Way kot et Claudio Padilla, cf. corpus, textes 27 et 30.]

Don Moises: Muchos cuentos tiene ese Way kot...

Don Moises : Ce Way kot possède beaucoup de contes...

Texte 36

Glose sur le Way kot, la Voie lactée et Jérusalem

Domingo Dzul, Bekal, région 5.

Version française

Le Way kot de Bekal peut aller à Jérusalem, mais pour s'orienter il doit se guider avec la Voie lactée, le *sakbe*¹, qui arrive directement à Jérusalem. S'il ne suit pas cette direction, il se perd.

1 Chemin artificiel des anciens Mayas et nom de la Voie lactée (cf. tomes 5 et 9).

Texte 37

Les nouveaux Way kot : techniciens, avocats, voleurs d'enfants

Discussion avec Mario Ewan (extraits), Tabi, région 3, 27/12/1983¹.

1 Après que Mario ait lu la version espagnole de mon article sur le Way kot (El Way-kot [brujo águila] 1985), nous avons convenu d'une discussion ensemble.

Version maya

1 Michel: Un pe parte ta xok interesante entonses wa ta tuklike ta mensyonar be'orita pwes un pe parte pwes ulak yan u kompletar u sinifikado... yan un pe ba'alo* pwes ma weye pero teche pwes ta wuhe pwes yan ulak ba'alo pwes ku mensyonar le Way kotobo, pwes ma kin tsi'i.

Ka pe klasa u komentaryos, entonses lelo kompletar, entonses ka pe klasa u komentayos...

Mario: He bix bin kon tiole este le... u segundo informe ale presidente Yaxcaba, tale diputado, talo (u)la' presidente ti... ti Chan Kom, u presidenti... este... este... este... um pe presidente munisipal tate banda este tu pachi te X-kokob... Ki yaike pwes:
– Ko hetke to'on weye de kos ke yan bin yotoch Way kot yan, he'elo... Be'ora donado tial presi... donado este tu kwenta tia gobernador, gobernador be'ora nuku bet hum pe konstrusyon nohoch t'elo tia rekuerdo. Max aka tak ti turistase tumen u xula yan un pit e pintura patlo. Kane k-yantal un tu

Version française

1 Michel : Si tu as quelque chose d'intéressant à compléter sur ce que tu as lu... Il y a peut-être quelque chose que tu sais, que je n'ai pas écrit et qu'il convient de mentionner à propos des Way kot.

Je te demande donc deux sortes de commentaires, afin que tu complètes... deux sortes de commentaires...

Mario : Eh bien, lorsque nous avons été au deuxième compte rendu de mandat du président de Yaxcaba, le député, d'autres présidents [comme celui] de Chan Kom, et un président municipal d'un endroit derrière X-kokob (Tixkokob, «le lieu du serpent x-kokob») sont venus... Quelqu'un dit alors :

– Nous savons qu'ici, il y a une maison du Way kot... Aujourd'hui elle est donnée au compte du gouverneur, le gouverneur va faire là-bas une très grande construction pour que l'on se souvienne. N'importe quel touriste qui vient peut la voir, parce qu'il y a encore des restes de pein-

pintore tia chukbesike letie estampas, yantech iche kwartoso, tumen beya chan to'one xan ma tan k-na'atke de kos ke^a mina foto Way kot ucho kyaik pero wa ka a nak tak hun tu pintore yan u idease u chukbesik to'one le dibuhosobo, kyaikbin, ku patak u **ha(h)**ile*.

2 Entonses maxa ka ta'ake le he'ela uchbe un pe patak u haile. Entonses maxe ka ta'ake kyaikbin le he'ele uchbe... Hun pe istoriko, un pe ba*^a u yotoch un tu mak kaax yan xan poder ti uchi.

Kyala tun ti men yot presidente i xano pos wa bix tu ma pata tie sala munisipyo, tyalaka, kabet un pe konstrusyon tex tiala... tiala mehorasie. Pero komo ke tumen tulaka... tulaka aotoridade ku mana be yoklo be de kos ke le tereno he'elo... tia... tia este gobyerno federal mixmak u tokarke, tumen minaa **yumi***. Kach ucho pwes leti kimo, ka pa'ati pero komo ke be ora tsok chak interes, neka yete gobyerno pwes naka betik he ula konstrusyon le ka patak beyo efektivo, u watoch Way kot tial u tasik mas... turistas, kyaik, lite dibuhos tun bino chukbeso bino. Tumen ya bin pinturase, tene ma okanene pero yan bin pinturas, ku pat u chukbesale, tu tuklale bix... bixani. Pwes wa yan chikanlobi, pwes kex yan bey u puntas u xi'ike pwes wa yan pintor chingon bix, bix u pat u dibuhar hun pe ch'ich, way ch'ichibo kexe choch, ke tunkuruchu, ko'akabo, pwes mismo leti ku dibuhar, kyaik, bixe aka ch'ichobo tumen le Way koto akabch'ich ani beyo... Asta chu...

tures à l'intérieur. Peut-être viendra-t-il un jour un peintre qui pourra compléter ces dessins, tout cela est à l'intérieur des chambres, car, quant à nous, nous ne pouvons pas comprendre car nous n'avons pas de photos du Way kot autrefois, dit-il, mais si un peintre qui a de l'idée se présente, il pourra compléter pour nous les dessins, dit-il, le Way kot prendra forme².

2 Quelle que soit la personne qui vient, elle constate qu'il s'agit de choses très anciennes, c'est une chose très exacte. Quelle que soit la personne qui vient, elle constate qu'il s'agit de choses très anciennes... Quelque chose d'historique, une chose qui est la maison d'un homme qui autrefois avait du pouvoir.

Et donc, le président dit aussi que cela pouvait devenir une salle municipale et que l'on avait besoin d'une construction pour améliorer la région. Mais comme toutes les autorités qui se sont succédé ont vu que le terrain appartenait au gouvernement fédéral, personne ne l'a touché parce qu'il n'avait pas de propriétaire³. Autrefois, il y avait un véritable propriétaire qui mourut, et elle est restée (a été abandonnée), mais maintenant qu'il y a un intérêt, nous pouvons aller voir le gouverneur pour qu'il réalise une construction et que cela devienne effectivement la maison du Way kot pour attirer davantage de touristes, dit-il, avec les dessins que l'on aurait complétés. Il y a là-bas beaucoup de peintures, je ne suis pas entré dedans mais on dit qu'il y a beaucoup de peintures que l'on pourrait compléter, que l'on pense de quelle manière cela pourrait se faire. Même si c'est à moitié visible, même s'il n'y a que les pointes des ailes, eh bien, si le peintre est très fort, il peut arriver à dessiner un oiseau, un nawal oiseau, comme une effraie des clochers, un grand-duc, un petit-duc, lui-même peut les dessiner, dit-il, n'importe quel oiseau de nuit, parce

- a *De kos ke*, variante de *de gos ke*.
- 2 Littéralement : cela sera véritable.
- 3 Il s'agirait donc d'un terrain public. Cette affirmation de Mario est en contradiction avec d'autres données, qui m'ont été confirmées lors d'une visite à l'actuel président de Yaxcaba (en 1994) et qui attribuent la maison à un propriétaire vivant à Merida (cf. aussi texte 31). Peut-être y a-t-il deux parties du terrain, dont une est privée et l'autre publique ?

4 Dans l'article mentionné au début de cette conversation, El Way-kot [brujo águila] 1985.

chumuk kabe ku beku orasion, wa ku preparar hale, ku bin. De dia tun wene. Oli beye xone, beyanilo.

3 Pues ma'alo le ba he este le estudio he'ele, wa ku chuk preparar(bo) u libroe yetu mehen* dibuhosilobe, ke ila ke ensegidas yanta... yan mako interesante tio tial manbi, tial u segir u estudio beyo. Tumen wa ku solisitado tux tu ile ba'ela ... Pwes klaro ke in alkansar tene ideas tene, pwes wa konosimyento pus chen te Yaxcaba, chen ti (y)etele. Le kach yan Sotuta pero ma hach realisarna beyo tumen ma este... mu ye'esik wa hach leti. Le ku be'etik pero chen por dudaeli wa tun beyani wa tun ma. Pero myentras tantoe nohoch, nohoch ayikal u yumile fabrike yelo tak bela. Ayika xulu pero kyen sabe bix? Komo bela', hach mas yan, hach yan sahki, bela'e mas yan konosimyentos, yan estudio yane, tal bese mu ye'esik wa u kuchik ye'ese. Pwes tal bes wa ku tramparta, komo fasil ta ku deskubrir, ta ka kinsa. Leti u sahki wal beyo pero chen tu tukla le he'elo, uchben tukul le he'elo. Pues ti orae, tak belae pwes xulu ayikal... tie... pwes leite.

4 Michel: Beixa tune kin mensyonar, kin deskubrir ulak Way kotobo tulaka Yucatan, Chetumal... asta Hampolol beyxan Xocen. Pwes le... pues lelo ku sinifikar yan yaab u Way kotobo.

Mario:Yan, eksiste, ku eksistir le Way koto ucho ku eksistiro beyo. Pero le hach natsi to'ona be yan

que le Way kot est un oiseau de nuit... Car au milieu de la nuit il fait ses prières, il se prépare, et hop ! il s'en va. De jour, il dort. Ainsi, comme nous vivons, il vit également.

3 C'est bien cette étude-là, si l'on peut préparer un livre avec de petits dessins, on verra aussitôt qu'il y aura... il y aura des gens intéressés à l'acheter, à poursuivre cette étude comme cela. S'ils veulent demander où on a vu cette chose... Bien sûr, je peux avoir certaines idées, mais la seule connaissance que nous avons [de manière certaine], c'est [celui de] Yaxcaba. Seulement là, et aussi celui de Sotuta. Mais celui-là, il n'est pas garanti, parce qu'il ne montre pas vraiment s'il en est un (cf. corpus, texte 33). Il le fait, mais on a des doutes sur sa réalité. Mais cependant c'est un grand riche, il est propriétaire de la fabrique de glace, aujourd'hui encore. Il est très riche aujourd'hui encore, mais qui sait ? Comme aujourd'hui, il n'y a pas beaucoup de peur, aujourd'hui il y a davantage de connaissance, il y a des études, il ne veut pas montrer comment il le fait. On pourrait le prendre, le découvrir facilement et le tuer. Ces gens-là ont peur, mais c'est juste dans la pensée, leur ancienne pensée comme cela. Mais il est riche encore maintenant, encore aujourd'hui, c'est lui, c'est lui.

4 Michel : J'ai également mentionné⁴ que j'ai découvert d'autres Way kot en d'autres endroits du Yucatan, à Chetumal, à Hampolol, également à Xocen. Eh bien ce... eh bien cela signifie qu'il existe beaucoup de Way kot.

Mario : Oui, ils existent, les Way kot existent, ils existaient autrefois comme cela. Mais celui qui se trouvait près

Yaaxcabe pwes pwede ser u men man negosyos ta ti... ti u kahi Tabi beyo, pwede ser ku u yokol, u yokol hentes weye... Hala! Ku bin yete tumen le he'elo pwes efektibo, chen le ku be'etik, chen le u meya puro okol hente, yokolik hente ku biske, ke sunake ke merkansyas yete takin. Pero take takino desaparesernae mehor dicho ma tu **kubi***, pero... pero uniko... uniko este rekwerdo, wa u hahile, leti yotocho, lelo mu fayar. Tak un tu mas kexe don... don Clot Kob. Ka bine, bine tiale segundo informe ti presidente'o op u tsikba, op u tsikbatik beyo de pwes ke leti pwes... un tu chan leili tu chan pal be ka oksabo Yaxcaba beyo, tanaxe, ka yilo pero ti bin lika Yaxcaba mehor dicho. Kyaikae:

5 «Pwes tene desde ta tin kaota xane le nohoch edifisyo elo, yotoch Way kot ku ta, leti yotoch Way kot ka pwes na ma... ma kambyar nak tak belae mixmak manik tial u kahta tumen yan sahkile. Leli u tukliko wa bin tyan u pixane* Way kot u kyaik ka... ka u kinso mako. Pero lelo chen idea elo ku tan. Ma hai un pe mak ka kinke, tsoka beyo ki tan, mix u espiritu ku pa'ata ti. A'ora ba'axe, max kin u lograraku mehorar ke **ba'alo***, wa ma wa yan tux u mukma te iche solar wa ti yan u yotocho ka hel rekonstruirtake tal bese, tal bese u deskubripta u tsame rikesa telobilo, ku tan, pero komo ke buka aotoridado ku mano xano yan sahkile beyo, ma tu rekonstruirko. Pero tal bes kon el tyempo, tal bes ichile ku rekonstruirtake tal bes ku deskubripta rikesa yan telo, te naho ku ta.»

Lelo hach efektivo u yotoch Way kot ti he te pwes

de nous, c'est celui qui était à Yaxcaba, il se peut qu'il ait été faire du commerce jusqu'au village de Tabi comme cela, il se peut qu'il ait volé, qu'il ait volé des gens ici... Hop ! Il s'en allait avec, parce que cela, c'est sûr, il ne faisait que cela, son unique travail était de voler les gens, il volait les gens pour les emporter et il revenait avec des marchandises et de l'argent. Mais même l'argent a disparu, autrement dit, il ne l'a pas remis, mais la seule chose qui peut rappeler que cela est vrai, c'est sa maison, cela ne peut pas être mis en doute. Il y a aussi quelqu'un d'autre, don Clot, don Clot Kob. Il vint pour le deuxième compte rendu du président et il commença à parler, il commença à raconter comme cela qu'il... il est venu à Yaxcaba quand il était enfant, il est venu d'ailleurs, mais il a grandi à Yaxcaba. Et il dit :

5 «Quand j'ai connu cet édifice, c'était la maison du Way kot, cela n'a pas changé jusqu'à aujourd'hui, personne ne l'achète pour vivre dedans, parce qu'ils ont peur⁵. On pense que l'esprit du Way kot se trouve là. Peut-être va-t-il nous tuer ? Mais cela, ce sont simplement des idées ! dit-il comme cela. Ce n'est pas vrai car lorsqu'une personne est tuée, c'est fini comme cela, dit-il, même son esprit ne subsiste pas⁶. Maintenant, celui qui arrivera à améliorer cela, s'il y a quelque chose d'enterré dans le jardin, dans la maison, lorsqu'il la reconstruira, peut-être le découvrira-t-il et peut-être la richesse se trouve-t-elle là-bas, dit-il, mais comme beaucoup d'autorités sont passées et ont eu peur, cela n'a pas été reconstruit.

Mais peut-être avec le temps, peut-être on pourra reconstruire et on pourra découvrir peut-être qu'il y a de la richesse là-bas, dans la maison, dit-il.»

Cela, c'est vrai, c'est la maison du Way kot, cela c'est

- 5 Personne n'y vit, mais on a vu qu'elle avait un propriétaire.
- 6 Nous reconnaissons la pensée rationaliste et athée de don Clot (cf. corpus, texte 29), qui est l'auteur de ce long discours.

b Ou *kacho*.

- 7 «On savait» ou «on devinait». Mario traduit par «deviner» mais deviner est lié à un savoir intuitif, un savoir de l'énigme, c'est pourquoi j'ai choisi de traduire ici par «savoir» On savait davantage parce qu'il n'y avait pas beaucoup d'études et que les gens avaient peur : l'ancien savoir énigmatique [lié aux énigmes, aux devinettes : nat*] s'oppose aux études modernes comme les chamanes lyriques, qui apprennent mythiquement, s'opposent aux chamanes estudiosos, «studieux» ou «laborieux», qui apprennent dans les livres. On notera aussi la liaison entre savoir et peur, fondamentale pour comprendre la nature du savoir obtenu dans les vécus mythiques. Sur «le savoir de la peur», on peut lire l'excellent récit de Georges Quppersimaan : Mon passé esquimau, 1992.
- 8 Cela est valable pour les Mayas qui habitaient les régions où existait un quasi esclavage, notamment les régions 3 et 8, mais les Mayas des régions libres, comme les régions 1 ou 7, auraient réagi plus violemment.
- 9 Du nahuatl *coatl*, sorte de serpente qui sert à couper l'herbe et les petits arbres.

hahile... Garantizado estudioy hela, efectivo. Chen ba'xe, pwes to'on weye natse le han un tula yete le yan Sotuta kache ^b pero este chen be ich kwento'.

6 Kaache, pwes klaro ke mas u chan **na'atale*** tumen este... ma hach yan.. ma hach yan este estudio beyo este mas yan sahkile. Bela'e ma hach yan sahkile. Tak un tu mak estranyo a wike, ka bin natsa hach pakte. Ucho, ma, ma'atech bin, ken yila beya natsa, nun tu maka kia paktubo ku k'eyiko mak, ala, ku luku mak ikna. Pwes bela'e fasil, tak, tak un tu okole, tak un tu mak ma hach chen u idease be'ora tu na'atka le ma'aka chen tu man okol, be'ora ku na'atala kachano, ma'atech. Kache tulak yan sahkil. Hala tu tal hun tu make, hala tulak ti yotoch, t-yokot yotocho. Sah, yan sahkil. Pwes bey u baler kubae mako uch yete le estudio. Un (tu) mak estudioy uchi, ku balerkuba tie sahkilo yana. Be'ora ma hach ta yane sahkilo. Tak un tu mak u hoxe ta wotoche kex yanta loche, kabo chak u ho. Kache ma, yan sahkili.

7 Pis u liklu liderilo, max ma sahkobe, ala, le ke pen ako man un tu mak, un tu pwes, nu pe... direkto gera ku lisko xan, kex chen yete loche, chen yete che, bax u kaxkobe este aprobechar te ideas ku tsabatio men un tu liderilo. Beixane, bela xane yani liderobo u chen ba'axe chen bix i wache bey che enganyoe u lidere, leyli bey u man yete gobyerno, le ku tsu tal u enganyar teche ela kucho kech tie ti u ideas mismo gobyerno ma tu wa tu lider, ka wa lider hentes ots'il, u lider campesinos ka yale, i defender kexe kak ilex wa

vrai... C'est garanti, cette étude-là, c'est vrai. Mais seulement, près de chez nous, il y en avait un autrefois à Sotuta, autrefois, mais cela c'est juste un conte.

6 Bien sûr, autrefois, on savait davantage parce qu'il n'y avait pas beaucoup d'études comme cela et plus de peur⁷. Aujourd'hui, il n'y a pas tant de peur. Même si on voit un étranger, on s'approche pour le regarder. Autrefois, pas question, quand tu t'approchais près de lui, quand tu regardais une personne de près, elle pouvait se fâcher contre toi, alors tu t'en allais. Aujourd'hui, c'est facile : même un voleur, quelqu'un qui n'a pas beaucoup d'idées, il peut savoir comment voler, il peut le savoir tout de suite. Autrefois tout le monde avait peur.. Si une personne [inconnue] arrivait, hop ! tout le monde dans sa maison, tout le monde rentrait chez soi⁸. La peur, il y avait la peur. De cette manière, les gens d'autrefois qui avaient étudié avaient beaucoup de valeur. Un homme qui avait étudié autrefois, il avait beaucoup de valeur car les gens avaient peur. Maintenant il n'y a pas autant de peur. S'il y a quelqu'un qui entre dans ta maison, même avec une *coa*⁹ dans la main, tu peux lui couper la tête. Autrefois non, car il y a de la peur.

7 Eh bien, qu'il se présente un leader qui n'ait pas peur, eh bien, ainsi lorsqu'une personne se soulève, une guerre est aussitôt déclarée, même si c'est simplement avec des *coa*, avec des bâtons, ce que l'on trouve, on se saisit des idées qu'apporte un leader. Et également, aujourd'hui il y a des leaders qui... mais seulement, seulement je peux te dire, ce sont des leaders qui trompent les gens, ils marchent avec le gouvernement, ils viennent te tromper, mais ils apportent les idées du gouverneur, ce n'est pas un leader, un leader pour les pauvres, un leader des paysans qui dit qu'il peut nous défendre pour voir

luskek mak prehudikar kon wey beya ka patak u tsakech un tu mak mas yan u ideas meya tux. Chen le lidero belae kyakabe:

8 «Konex respekatarke lete priha, wa konex le respekatarke le gobyerno'a. Tene in garantisar kexe wa min pus...»

U yan ko'one, pwes wa mix mina ula lideri pus le ki uku tu kampsinoe pwes ko'onex! Ka ala ke max a katake, hala... bibarbi. Le kex a ku tsokla, bibarke, kyala ku... ku ta tu trono'e, ala he tun ku... ku bine empresaryosobo. Ku k'atik orden de gobyerno, ku patak naksu presyoe, ku pa'ata... beya.. si ombe! Etu orden gobyerno ulaka ku na'aka. Pero leti mismo ku tsaik orden, pero max ku prehudikar? Ta konsumidores, kampsinose. Mix tux, apenas u chan kax u pi'ite yo merkansias, a penas u kax un pi'ite wa yan kohan ich yotoch un pe kampsinoe yo ts'ak... tulaka koh.

9 Pwes, kach chan bine ma heyi, un tu mak, kila ma patlu meya ti gobyerno'e. Ku ho hun tu lider kampsino, ban ka tuklikex yola? Pwes lusbi be ka pata:

– Tsakex u he(l)*.

Wa mae, pwes kin ku tane:

– Nek, este k–meyahe'exe, bixi?

Pero komo ke u chan beyo kampsinos mina arma tio, suk ti u proteher ku gobyerno.

Este kox ake u yakabe enskobe gobyerno yano, pero despwese, ma sufisyente. Chen ka wala ku kalantu gobyerno. Chen yete loh chen yete che.

si on peut écarter une personne qui nous porte préjudice, on peut mettre à sa place une personne qui a davantage d'idées pour travailler. Car les leaders que nous avons aujourd'hui, ils disent :

8 «Allons respecter le PRI¹⁰ ou allons respecter le gouvernement. Moi je garantis que je...»

Il peut nous aider car il n'y a pas d'autres leaders. Lorsqu'un paysan se présente, eh bien allons-y ! Quelle que soit la personne, qu'il arrive, il est applaudi. Même s'il a terminé, on continue de l'applaudir. Et lorsqu'il s'assied sur son trône, alors les patrons vont près de lui. Et il demande l'ordre du gouvernement et il augmente les prix, oui, mon gars ! Avec l'ordre du gouvernement, tout augmente. Mais c'est lui-même qui en donne l'ordre, mais à qui cela nuit-il ? Aux consommateurs, aux paysans. Tu n'y arrives pas, à peine tu obtiens un petit peu de tes marchandises, à peine as-tu obtenu quelque chose, s'il y a une maladie dans la maison d'un paysan, il va tout dépenser en médicaments... tout est cher.

9 Autrefois cela ne se passait pas ainsi, ce n'était pas comme aujourd'hui, aujourd'hui on ne peut pas travailler avec le gouvernement. Et quand surgit un leader paysan, que pense-t-il ? Il dit :

– Il faut l'éliminer et le changer.

Dans le cas contraire, il [le leader] dit :

– Moi, je peux m'asseoir [à la table de négociation] et nous pouvons travailler ensemble, n'est-ce pas ?

Comme autrefois les paysans n'avaient pas d'armes, ils étaient habitués à protéger le gouvernement, ils disaient donc oui.

Mais maintenant, on peut renverser le gouvernement mais cette volonté n'est pas suffisante. Car le gouvernement se pro-

¹⁰ PRI: Parti Révolutionnaire Institutionnel, au pouvoir depuis plus de soixante-dix ans et qui se maintient en combinant violence et fraude électorale massive.

11 En 1989, donc cinq ans avant le mouvement zapatiste. Lorsque nous commentons ce texte ensemble en 1994, Mario est surpris du rapport avec les récents événements (cf. L'aigle et le serpent, corpus, texte 38).

Ku tal hun tu mak mas ayikal, mas nache, ku botke soldadosobo lu'seche kampesinose. Ka patik, kin machik xante, kin mantener kexe. Pero pleito.

Pwes belae xane... menos hela, mas yan... mas yan este...tu lugar u... bela'e tu lugar u ki'iti tak'in te kax hu meyahe kampesinoso, max tu kaxta mas polisia, mas soldado ti u protehertik gobyerno. Tumen gobyerno he bala ka yote, tu tsak u ordene ka uchu. Mixmak u bi hatske tumen tasak ba federasyon tu pach, tasak ba soldado, polisas. Pwes un pe ba' mu pa'atula tu luchartik mak.

10 Pwes tal bes bin kambyar nakwale telo. Tal bes hu hoko yumil* xan, max mas estudio bix he u...u pata lu meyah u ideas kampesinoso, ku yantu ba'obe. Tumen tu kampesino yan kin tak de noche ku man kax bin u tson yan federasyon be'ora walkila tiano te plasa grande wa te k'iwiki ho' yetu tso'ono... Mix t'ul yan u tsone, mix ch'ich yan u tsone, pero armado tu man ich hente.

Pero lu chen be'ora dominado tulak le ideas tie... ti kampesinos xane. Be'ora mixmak ku atreber ka xik u lisuka, ku bet wa bax lohbi, dominado idea be ora'. Talbes kon el tyempo, tal bes bin a nak un tu lider u idear bixe u... u yankuba kampesinos tie ti sufrimiyento. Men tun be'ora kex k'itke takino, kex ka ya presidente republika: «Tantos millones tak in tuchtik tiale kampesinosobo».

Oli bey u k'ax u(m)pe chake, ke kaxke chako, kin

tège. Car nous n'avons que des *coa* et des bâtons.

S'il vient un homme plus riche, de plus loin, et qu'il achète des soldats pour faire tomber les paysans. Alors il se maintient [au pouvoir] et nous pouvons prendre aussi [son parti], nous subvenons à ses besoins. Mais il y a des combats.

Aujourd'hui donc, il y a moins... et davantage... aujourd'hui, au lieu de dépenser de l'argent dans la forêt pour que les paysans travaillent, on cherche davantage de policiers et de soldats pour protéger le gouvernement. Parce que le gouvernement, il donne les ordres pour que se fasse tout ce qu'il veut. Personne ne peut l'atteindre car il a la troupe avec lui, beaucoup de policiers et de soldats. C'est quelque chose contre quoi nous ne pouvons pas lutter.

10 Peut-être avec le temps cela peut changer là-bas. Peut-être viendra-t-il un chef plus instruit pour faire ce travail, pour qu'il puisse travailler les idées des paysans¹¹, pour qu'ils s'aident les uns les autres. Parce qu'un paysan, lorsqu'il se promène dans les bois [avec une arme], c'est pour aller chasser. Mais la troupe, sur la grande place de Merida, avec leurs fusils... Sur la place il n'y a pas de lapin à chasser ni d'oiseau à tirer, mais ils marchent armés parmi les gens.

Car aujourd'hui, toutes les idées des paysans sont dominées. Personne ne se risque à lever la main contre eux, à leur porter atteinte, la pensée est dominée. Peut-être avec le temps, peut-être se lèvera un leader qui aura des idées, pour pouvoir délivrer les paysans de leur souffrance. Parce que maintenant on ne fait que dépenser de l'argent, le président de la république dit : «Je vais distribuer tant de millions aux paysans.»

Mais c'est comme quand il y a une averse, quand tombe la pluie, quand elle commence à tomber, elle tombe en grosses gouttes, mais quand elle touche la branche, les gouttes se

ka ku tale noku gotase, ch'akte i gaho ku tal u k'iti e ken ku lukte lu'umo, chen mehen gotitas, bey u tale takino. Hokok, tal bes ku tuxik presidente republika, tal bes ya, ken op u kuchu tu ka enpladoso tu kabe mako wa enpladosobo asta ken u kuchuk tux tu destino uchu meya talo, chen u chan pit.

11 Entonces bax tun ku tsabatik kampsino?

– Pwes tsaex ti, chokaex ti meya sino ke he ku ta le takino, le ku tsase meyahe.

Bax takine? Le tsabe leti. Beya komparasyon xane ton te unidad, milyones be inbertirtabe, pero ta il to'one, ti to'one, mixba. Mina'a takin a ganarte. De hahe motor wa tu tope ba'alo. Pero to'one buka meyah ku be'etik? Kola', este.. to'on mismo este... este bet u brechae, u trasarta, to'on mismo xan este trasar tiale u ts'ale posetaso, to'on xan pan u poseta'e tulakle le lela tu... puro kampsinos meya. Bweno ku diesiseyse ka ta resultartik durante kwatro anyos lucha k-beta tela mi yan... mi yan mix mil pesos tu... tu esplotar, kyaik. Pwes, tene grasyase Dyos*, pwes yan un pit lu'um tu kanate malobo. Pwes, tene kada anyo kin chan betik un pit sentavos yet un pit fruto ku tsaik le paklobo. Pero le maxo mases mixba tu esplotartobo, molestar tu beto. Tal bes min ken tak ula este... organisasyon tial u bet un pe un...wa.. ba'axe, pwes, difisil ku yoto.

12 Le hora, be hora tak un tu mak mas ots'ile, yan u na'at*, yan u konosimyento. Ti bax ku tsaba meyahe., mun bota, chen un pe organisasyon. Pero tsa bix ku segir u ba'ala.

dispersent et quand elles touchent la terre, il n'y a plus que de petites gouttes, eh bien voilà comment arrive l'argent. Peut-être que le président de la république envoie de l'argent, il arrive en grande quantité auprès des employés, de ceux qui ont un emploi, mais lorsqu'il arrive à sa destination, là où on peut travailler, il n'y en a plus qu'un petit peu.

11 Et donc, qu'est-ce qui revient au paysan ?

(l'employé dit) :

– Dépêchez-vous de travailler, l'argent arrive, mais pas avant que le travail n'ait commencé.

Mais quel argent ? Il a déjà été distribué. Ainsi par exemple, nous autres, pour l'unité d'irrigation, on a investi des millions, mais nous nous sommes rendus compte que pour nous, il n'y avait rien. Nous n'avons pas gagné d'argent. C'est juste le moteur (de la pompe) que l'on a financé ainsi. Mais nous autres combien de travail n'avons nous-pas fait ? Nous avons essarté, ouvert les brèches, tracé, tracé pour réaliser les trous afin de planter les arbres, nous avons creusé les trous, tout cela c'est uniquement le travail des paysans. Pendant quatre ans entre seize personnes, pour obtenir un résultat, ça a été une lutte, nous n'avons pas obtenu mille pesos. En ce qui me concerne, grâce à Dieu, on m'a attribué un morceau de terre plutôt bon. Eh bien, chaque année, je peux gagner quelque sous avec les quelques fruits que me donnent mes cultures. Mais les autres qui n'ont rien réussi à exploiter, ils se sont fâchés. Peut-être lorsqu'il viendra une autre organisation pour faire... faire quelque chose, eh bien, ce sera difficile que les gens acceptent.

12 Aujourd'hui, même une personne très pauvre a du savoir, a des connaissances. Tout ce que l'on propose comme travail, on ne le paie pas, c'est simplement une organisation.

d Autre possibilité : in pakbi
e Chimba pour ximba.

Tene, lin in wilik tene yete le u pit meya kin be'etik, tak beora tan yanke wa tun tial u pit lu'um ma'alobo, pwes ki(n) esplotar ku pit u produsyon, i... i yan paklo xan in pake^d pwes kon el tyempo tal bes in esplotar xan wa ma u... wa ma u rekonstruirta tu ka'ate.(...)

Michel: Pero, pwes entonses pwes ban... ban...ban diferensya yete le uchbe Way kot beixan ku esplotar le makobo pwes leyli le le teknikos, le inhenyereros?

Mario: Leyli u segir ku esplotar...

Michel: Pero u esplotar pwes bax...bax u diferensya, bax kambio?

13 Mario: Pwes u kambio le uche al traisyono, ku machko mak ma wohle, wa naka, naka konbi. Uchu pwes hach konbi lu beta, mak hach personal. Bela' ma, chen a muk ku esplotarto yete konosimyento. Bela'e, tak ten mismo, ti konosimyento tene, ki sike ti esplotarta beyo tin muk mismo. Tumen desde ti organisartiba, tumen te un pe unidad, komparasyon yan bini xa chimba^e meyahe. Pero to'one, ti buka meya beke? Ma to'on lograr ku ta nali sino ke inhenyerobo. Pwes be'ora tu base le estudio pwes ti mismo ku yokolo mehor dicho... Uchene, ma! Al traisyon, al hache tumen lo hach efectibo u kwerpo mak ku kono. Bela', ma, chen u muk u mak, tyane diferensya bela'e. Ucho, mu tuskech*. Me(n) mu yaik tech wa este «Kox, kin bisex te'ela.» Be'ora, ka kuchu ku koneche, ma, al traisyon! Ta wene, ku tale

Qui sait comment cela va finir, cela.

Moi je vois qu'avec ce peu de travail que je fais, jusqu'à maintenant, à cause de ce que j'ai un peu de bonne terre, eh bien je peux exploiter un peu de production, il y a des endroits où je peux semer, eh bien avec le temps, peut-être pourrai-je l'exploiter si on ne peut pas reconstruire à nouveau.(...)

Michel : Mais alors, quelle différence entre les anciens Way kot, ils exploitaient les gens comme les techniciens et les ingénieurs ?

Mario : Ils continuent à exploiter...

Michel : Mais dans la manière d'exploiter, quelle différence, quel changement ?

13 Mario : Eh bien, le changement c'est qu'autrefois c'était par traîtrise, ils attrapaient des gens sans que ceux-ci le sachent, ils ne savaient pas si on allait les vendre. Autrefois on vendait les gens personnellement. Mais aujourd'hui, non, c'est juste ta force que l'on exploite avec ta connaissance. Aujourd'hui, même moi, avec ma connaissance, je peux continuer à exploiter ma propre force. Parce qu'à partir du moment où je m'organise, dans une unité par exemple, je dois aller travailler. Mais nous autres, combien de travail n'avons-nous pas fait ? Nous n'avons rien obtenu, ce sont les ingénieurs (qui l'ont obtenu). Aujourd'hui, en se basant sur l'étude on peut te voler, pour ainsi dire... Autrefois, non ! Par traîtrise, oui c'est vrai, c'est vrai que l'on vendait ton propre corps. Mais aujourd'hui non, simplement on exploite ta force, voilà la différence aujourd'hui. Autrefois on ne te ment pas. On ne te dit pas comme cela : «Allons, je t'emporte là-bas.» Aussitôt, on arrive et on te vend, en traître ! Tu dors et on vient

ku machkeche. Bela'e ma, yete enganyo'e ku... ka mana, ka kona, pwes ti u diferensya. Ti uche yete u traisyon. Bela'e ma! Yete konosimyento tu kono mak. Kache, hach personal ka kona, bela' ma, chen u muk mak u aprobcharta. Yete diferensya wilik meyah mak tumen un tu inhenyero wa un tu lisensyado ku ta'ale personal u t'an ta wete.

– Organisa la gente, para que trabajamos con ellos, ya despues van a tener riqueza, van a tener una forma de vivir un poco mejor.

14 Pwes ken yu'u mak beyo pwes ma'alo. Kin wa'ake: mi ha' kax kula kompanyero komo mehilo'one, tone ma ya'kilik, tak un pe semana, ka pe semana, mehaye, le meya to'on weya, ole bey deporte. Yete sascha', ma xik u meyah mak, ma trankilo'one. Tak bi op u kax tak xen ku tsi ka xikon chae u kone, konformae. Pwes le mak u ku talo ku organisar ken yilo tsok organisartik le grupo leli malobe yete lu basele takino ka... letio... letiobe pwes tu **tuso*** beyo. To'one kop u meya, letiobe tun kobraro. Le ken terminarnake obrao, ku tolkata tantos miles takin inbertirta telo. Pwes halibe', konformirta, konformidada xe de pwes ke le ba beya kankex tantes, tantos miles u toho. Komo ma ton iku manle, mix un tu ichi kapasitarna ka i'ile. Max... max este tux un resibose. (...)

15 Pwes leti he beyo, letie tene in ti ho... observasyon ten tie... le estudio he'elo. He bix tie yax punto tiele, le okol de noche'o, le Way koto al traisyon. U kambyo ti idea tu wa ti konosimyento'e pwes leyli

t'attraper. Aujourd'hui, ce n'est pas ça, on te trompe, on t'achète ou on vend, voilà la différence. Autrefois, on prenait en traître, aujourd'hui non, on achète les gens avec la connaissance.

Autrefois, on vendait personnellement, aujourd'hui, non, on profite juste de la force de la personne. Voilà la différence que je vois dans le travail, car un ingénieur ou un avocat, il vient personnellement parler avec toi.

– Organise les gens, pour que nous travaillions avec eux. Ensuite vous obtiendrez des richesses, vous aurez des conditions de vie un peu meilleures¹².

14 Lorsque quelqu'un les entend parler ainsi, (il dit) c'est bien. Et alors il dit : je crois que c'est vrai, nous autres compagnons qui travaillons ensemble, nous ne le trouvons pas très difficile, [travailler] une semaine, deux semaines, nous voyons cela comme un sport. Lorsque le jour se lève, tous vont travailler, ils ne restent pas tranquilles. Si nous allons dans la forêt, si nous allons chercher la vie, lorsque nous revenons, nous sommes satisfaits. Ces personnes, lorsqu'ils viennent organiser, qu'ils voient que le groupe est bon, avec l'argent ils... ils nous mentent. Nous commençons à travailler et eux touchent la paye. Lorsque nous terminons notre travail, ils écrivent que tant de milliers ont été investis là. Eh bien d'accord, nous donnons notre accord, nous donnons notre accord que de cette manière, cela coûte tant de milliers. Mais ce n'est pas nous qui avons vu comment cela s'achetait car aucun d'entre nous n'est formé pour vérifier cela. Nous ne voyons pas les reçus. (...)

15 Et donc cela c'est mon observation sur l'étude comme cela. Le premier point, le vol de nuit, le Way kot le fait par traîtrise. Le changement c'est que les idées, la connaissance

¹² Ce dernier paragraphe est en espagnol dans le texte.

f *Okesertuba* pour *ofresertuba*, le phonème *k* vient remplacer le *f*.

menko dexe Way koto ucho, bey lisensyado be'ora yete le inhenyeribo. Bela'e ma, ma persona ku ta yokleche, sino ke yetel u tu'use ku yukli ka muk. Leti ku bin u kobrar tu tan leti emplyadoso mas nacho. Letie u konosimyento anchaten ti be'ora.

Michel: Pero le Way kot beixa ku tus tumen pwes chuku leili, beixan tu tsak tu polbo tial u betik wene le gwardya.

Mario: Ah, si, leti!

Michel: Le gwardya, chen u tuklike u kalantiba le kwartel pwes ma, entonses chen ku tusle, beixa ku tus le Way kot tia biskele.

16 Mario: Le Way kot u tus, Way kot letio leti mun tal u tusech, hach, hach personal, sino ke orasyonese masa bi yoksa wene. He' kuchuk te xano, ku konke hente (y)a'ake:

– Hela' pos ta ya hente ku okesertubaf in taskin kontex.

Pwes chen ba'atun leti mismo yetu ideas xan beyo, yetu tus. He, bwenos este... leti'o mu t'an personale yete max ku yokliko sino ke leti mismo tu ideas bix ku nu enganyar ki lu wenso.

Baxtun? Le xan k-yuchu be'ora, ma'atech. Hach personal ha tsikba yetele.

He le ku tsa tratar yetele, hala teche ka meyah, lelo tan meyah, teche, teche tun betku ta'anila, a meya, a muk'. Le ken terminarnake, kyake:

ce permettent aujourd'hui aux ingénieurs et aux avocats de faire comme faisait le Way kot autrefois. Aujourd'hui ce n'est pas une personne que l'on vient voler mais c'est en te trompant que l'on peut voler ta force. EEt les employés vont toucher leur argent loin d'ici. Voilà la connaissance que j'en ai aujourd'hui.

Michel : Mais le Way kot, il trompe aussi, parce que lorsqu'il vient, il envoie également de la poudre pour faire dormir les gardes.

Mario : Ah, oui, c'est lui !

Michel : Les gardes pensent qu'ils sont seulement en train de monter la garde devant le palais, mais pas du tout, on leur ment, le Way kot les trompe aussi pour les emmener.

16 Mario : Le Way kot trompe, mais le Way kot ne vient pas te tromper personnellement, mais avec des incantations il te fait dormir. Quand il arrive là-bas, il vend les gens et il dit :

– Voilà les gens qui s'offrent. Je te les apporte pour que tu les achètes.

Avec ces idées, ces tromperies. Mais il ne parle pas personnellement avec toi, avec celui qu'il vole, mais juste avec ses idées, comment il va le tromper, le faire dormir.

Mais comment ? Ce qui arrive aujourd'hui, ce n'est pas ainsi. Tu peux personnellement parler avec.

Lorsque tu as traité avec lui, voilà, tu vas travailler ici, tu vas travailler.

Mais tu es en train de travailler, et eux ils gagnent de l'argent sur ton travail et ta force. Quand c'est terminé, ils disent :

– A, lelo u tia'ale kampsino!

Pero ban leti, beyo tanilo u tialo, to'one le meyah, xulo.

17 Le orale pwes yan tux yane organisasyon beora', yane kan yubo: «Nuka organisabilobe!» Yane, tak u ba'teli yanta, mu k'atobi tumen tu yan algunose yan u tu **na'atik*** bax ku tal u kin yo'oko. Yan xane, ma'atech, ka yuhe ba'elo, pwes hayi lele... le leti'e inhenyero wa lisensyadobo ku tulabo hach praktiko ti tus. Desde kan a wuya tu yaiktech yan a ganar in takin, (en)te bax kana be'eta? Ka wa(ke) mi ha' tumen tonte ko'ola, chen tak meya' este chen un pit, ku tsaik to'on tia kaxtik kuxtali. Pero wa ka meyanakon doble, mi hek ganar doble. Pwes yete ideas xan tu tuklik mako pero mu hoko beyo, chen tu tuso mak.

18 Michel: Ta kaho le istoya kin mensyonar le Way kot ete le palomas, ku kambiyar le ch'upalo ich palomas, hum?

Mario: Mario, lelo este, ma ti hach ta interesartinba. Bix anele elo. Pero chen, chen in wuheten in tsikbatene in papa uche de pwes ke yan un pe senyorita ku enkontrar ta hal un pe ha'e pero prinsesa beyo, pero lelo ma, ma tu mensyonar ta tone wa Way kotani beyo. Chen un pe prinsesa enkantada...

(...)

Michel: Pero le kwento u Way kot ku sutuba ch'upalobo ich paloma, ma ta kao?

Mario: Mario, lelo ma'atech, ma tsikbata...

Michel: Pero ta xok wa...

– Ah, cela appartient aux paysans !

Mais l'argent est à eux, et pour nous, toujours le travail.

17 Pour cela, il y a des endroits où on propose des organisations, lorsque l'on entend : «on va s'organiser» ! Des bagarres se déclenchent. Ils ne veulent pas, parce que certains ont compris ce qui leur arrive dessus. Mais certains ne comprennent pas non plus, c'est vrai, car les ingénieurs ou les avocats sont très habiles dans l'art de la tromperie. A partir du moment où tu entends que l'on te dit que tu vas gagner beaucoup d'argent, que vas-tu faire ? Tu penses que c'est vrai. Parce que nous autres, dans notre milpa, nous ne faisons que travailler et nous gagnons peu, cela nous rapporte très peu, simplement pour vivre. Mais si nous travaillons double, nous pensons que peut-être nous allons gagner le double. Ainsi pense-t-on avec nos idées, mais cela ne se passe pas comme cela, on ne fait que nous tromper.

18 Michel : Est-ce que tu connais l'histoire que j'ai mentionnée du Way kot avec les colombes, quand il changeait les jeunes filles en colombes ?

Mario : Non, cela je ne m'y suis pas beaucoup intéressé. Comment cela se passe ? Ce que je sais seulement, c'est que mon papa m'a raconté qu'autrefois une demoiselle a été trouvée au bord d'une étendue d'eau, mais c'était une princesse, mais là on ne mentionne pas si c'était le Way kot. C'était juste une princesse enchantée¹³...

(...)

Michel : Mais le conte du Way kot qui transforme les jeunes filles en colombes, tu ne le connais pas ?

Mario : Non, celui-là, non, on ne me l'a pas raconté.

Michel : Mais tu as lu [dans mon article]...

13 Je demande à Mario de me raconter cette histoire dont il ne se rappelle qu'un morceau. C'est un conte merveilleux qui met en scène une princesse-fée qui a coutume de se baigner nue dans un lac. Elle est épiée par un jeune homme qui lui dérobe ses vêtements. Elle lui demande de les lui rendre, en échange de quoi elle lui fera cadeau d'un souvenir. Le jeune homme obéit tout en déclarant son amour, et reçoit un anneau magique. La jeune femme lui demande de se retourner, elle se transforme en colombe et disparaît. Le jeune homme, grâce à l'anneau magique, va s'efforcer de la retrouver... Mario ne se souvient plus de la suite. Une version de ce conte a été publiée dans Andrade et Hilari Maas Colli, *Cuentos Mayas Yucatecos*, tomo 2, sous le titre «El niño cazador», p. 19-64, 1991.

19 Mario: Ah, lelo si. A xok wa tin wila de kos ke... ke yan ku sutkuba paloma de Way kot beyo, pero lelo ma... Mix un ten tsikbatan to'on, ma, mina'a le hay le xothe in wohlo pero lelo ma u Way koto sino ke chen u iha le rey

Michel: Pwes kin betik... Ta xok kin betik un pe komparasyon yete le paloma ku esplotar le Way kotobo yete le prostitutas ku esplotar un tu mak, un pe komparasyon, un tu mak ku manejar le **kolelo***, ku meyah pero chen tian prostituta, pero yan u yum*...

Mario: Yan u hefe'o...

Michel: Beixan ku hoksik le takino.

Mario: Tu esplotar xan beyo.

Michel: Tu esplotar xan beyo entonses chen in tuklike de esta forma le Way kot pwes aktwar pwes tial... tak le mak ku esplotar le prostitutas. Tumen pwes chen yete le meya ku... le ch'upalobo...

Mario: Ti kuxa'ane...

Michel: Kuxan...

Mario: Ku ayikta...

Michel: Ma personal pwes ku, ku biahar ku chike le lugaro sino ke chen ku tsak le paloma, ku... tia betik u meya...

20 Mario: Si, si, igwal leile letie mismo beyo le Way kotu ku esplotar le he hefe xan helo ku esplotar pero yan tu u hefe tulaka ba tu esplotar... E tanto ku

19 Mario : Ah, ça oui. J'ai lu et j'ai vu qu'il y a des jeunes filles qui se transforment en colombes avec le Way kot comme cela, mais cela non... On ne me l'a jamais raconté. Il n'y a pas d'écrit là-dessus que je connaisse, mais [celui que je connais] ce n'est pas le Way kot, mais la fille d'un roi.

Michel : Eh bien j'ai fait... Tu as lu comment j'ai fait une comparaison entre les colombes que le Way kot exploite et les prostituées exploitées par une personne, par exemple une personne qui dirige des femmes qui travaillent pour lui, comme prostituées mais avec un patron...

Mario : Il y a un chef...

Michel : Et il en tire aussi de l'argent.

Mario : Il les exploite également.

Michel : Il les exploite également, et donc je pense simplement que le Way kot peut agir de cette manière comme... comme cette personne qui exploiterait les prostituées. Parce que c'est uniquement grâce au travail des jeunes filles...

Mario : Qu'il vit...

Michel : Qu'il vit.

Mario : Qu'il s'enrichit...

Michel : Il ne voyage pas personnellement, mais il envoie les colombes pour... pour faire le travail.

20 Mario : Oui, de la même manière que ce même Way kot exploite, ce chef les exploite aussi, mais il y a un chef pour chaque chose que l'on exploite... Et de la même manière que l'on exploite un homme, on peut aussi exploiter les

bey u esplotar ti un pe xibe beyo esplotar ku kolel xan, puro yete ideas xan.

Michel: Tumen pwes in tuklike le Way kot yan u formas ku esplotar le makobo. Entonses pwes yab u formas tu esplotar. Entonses kada forma tu esplotar, ku existir un pe klasa u Way kot, tumen uche le Way kot, pwes leti komersyente, pwes mehor dicho leti kapitalista, leti ku betik u negosyo...

Mario: U negosyo...

Michel: Uchbe entonses pwes... ku... pwes chen ku... u k'aba Way kot pwes be'orita ulak forma.

Mario: Ulak forma...

Michel: Pero chen leyli pwes ku esplotar.

Mario: Leyli ku esplotar.

Michel: Pwes ma chen tial le Way kotobo...

21 Mario: Tulaka, tulaka mako chingon u estudio be'ora, yan u kaxko bix u forma lu... u esplotarko hente. Wa ma kolel ku esplotarke, tu esplotartik u muk kampsino. Wa mae, yan mak hach... he bix kasi xe Way koto yane ku luku tanxe este.. nasyone, wa tanxe estadoile ku tale kyaike:

– Pwes niki wok un tu chan pal.

Ti yabu tene u ch'ani. Ku yokla le palo, ku bisa. Yan k'ine kuchu'uku yumi, yan kin xane ma ku sat le palo. Este yan... yan bin ma in wuhe max (ku)

femmes, simplement avec des idées.

Michel : Parce que je pense que le Way kot a des façons d'exploiter les gens. Et donc il a beaucoup de formes différentes de les exploiter. Et donc pour chaque forme d'exploitation, il y a une sorte de Way kot, parce qu'autrefois le Way kot était un commerçant, ou mieux encore un capitaliste, il faisait des affaires...

Mario : Des affaires...

Michel : Autrefois donc... donc il s'appelait simplement le Way kot, mais maintenant il prend d'autres formes.

Mario : D'autres formes...

Michel : Mais il continue d'exploiter.

Mario : Il exploite aussi.

Michel : Mais ce ne sont plus seulement les Way kot...

21 Mario : Toutes les personnes qui ont fait des études avancées, ils vont rechercher la manière... d'exploiter les gens. S'ils ne peuvent exploiter les femmes, ils vont exploiter la force du paysan. Sinon, il y a des gens qui vraiment... qui sont presque de la même espèce que le Way kot, et qui viennent d'un autre état ou d'une autre nation et qui disent :

– Je vais voler un petit enfant.

Il y a beaucoup de cas comme cela. On vole l'enfant et on l'emporte. Il y a des fois où on retrouve le responsable, mais parfois l'enfant se perd. Une fois, je ne sais plus qui l'a

g *Tak'in et takin*: variantes libres.
h Ou *ku tan ku*.

14 On voit que la tradition des comprachicos dont parle Victor Hugo dans *L'homme qui rit* n'est, hélas, pas morte.

deskubrir bine pero yan un tu bine bisa tanxe nasyone le chan palo. Le ka tsok u nohochkintale, pwes ka bweno...tsa este ampulaso wa ti u k'abobe bey kala mochlae tial u k'at limosna, k'at karidad. Dyaryos, le ke oken chan pal, le ken sunake chan pal, le tux yano u hefe bey max bis mismo tak'in^g ku tasik le mako ti kuxa'an* chen tie chan pal, man k'at karidado. Pwes le chan palo chen ichi tu mane, ichi tu man ka toparnae yete lo, yete... yet lu'umi, yete... yete este... ko xa'ake pwes wa Yukatek wilo, tal bes tu kana u enkontrarkuba yete Yukateko kah ta'ane, tan bey u estilo u idyoma, ka ti a'ale:

22 «Pwes tene ka'an ten in tasa weye ku tan, si ma beyi in kab ka'ache. Ka'ach tene utilen! Ku tan kin^h patkin petskin k'abo. Pwes desde ta op in ts'aka ka sukak bin tene tu yikalo i bandae kal u patla mocho in kab, ku tan. Pero un pe ela malo bin tichik, lela man tats. Bin in manik k'ate karidade in kuchkene, chen in hana ku tsa'able, ts'okan beyo. Sama tu ka in ka hosa tuka'ate.»

Michel: Hum...

Mario: Le tux yaneno pero tu pa'ata asta ayik'a(l) tumen tak'ino ku si'ibiten. Men ta ila in sitwayon beya, pwes mu patik kaxkin kuxtal, pero **kahanten*** tux lusa ben tin chichane ka lusabeni tene...

- Pwes hach wa tun tu **hahi***?
- Tu hahi!

Michel: Tu hahi...

découvert, mais il y avait un petit enfant qui avait été emmené dans une autre nation. Et lorsqu'il est devenu grand et bien... on lui injecta des ampoules dans les bras pour qu'il devienne manchot et qu'il fasse la mendicité, qu'il demande la charité. Chaque jour l'enfant sortait, et lorsqu'il revenait là où se trouvait le chef qui l'avait enlevé, il lui donnait cet argent, et celui-ci vivait sur le dos du petit enfant qui allait demander la charité. Eh bien, le petit enfant, un jour qu'il se promenait, il rencontra quelqu'un de sa terre, disons, par exemple si c'est un Yucatèque, il rencontra un autre Yucatèque. Et quand on l'appela dans sa langue, il répondit :

22 «Je me rappelle quand on m'a amené ici, mon bras n'était pas ainsi. Avant je n'étais pas invalide ! Je pouvais bouger mes bras. Quand on a commencé à me soigner, quand je me suis habitué au vent d'ici, mes bras sont devenus ceux d'un manchot, dit-il. Celui là je peux l'étirer correctement mais cet autre je ne peux pas l'étendre. Tout le temps je demande l'aumône, et lorsque je reviens, on ne me donne que de la nourriture. Et le lendemain je dois sortir à nouveau.»

Michel : Hum...

Mario : Celui chez qui je me trouve, il est devenu riche avec l'argent que l'on me donne. Et tu vois ma situation comme cela, je ne peux pas gagner ma vie en travaillant, mais je me rappelle l'endroit où ils m'ont enlevé, lorsqu'ils m'ont enlevé tout petit...

- Mais c'est vraiment la réalité ?
- C'est vrai¹⁴!

Michel : C'est vrai...

23 Mario : Eh bien cet homme, quand il est parti, il a été dénoncer (l'histoire) au gouvernement : «Voilà, voilà comment vraiment cela s'est passé... J'ai découvert l'endroit.»

Eh bien, le petit enfant est revenu. Il est revenu à nouveau, mais je ne sais pas dans quel État il habitait autrefois, mais on a découvert la personne qui l'avait enlevé, elle a dû remettre toutes ses richesses au père de l'enfant. Et cet homme a été emprisonné. Et on se rendit compte que tous les enfants qui se perdent, ils ne sont pas seulement écrasés, ils ne sont pas seulement perdus, ou jetés, mais on les utilise, on utilise leur force pendant qu'ils vivent. C'est ainsi que l'on exploite leur force. Et lorsqu'on voit qu'ils deviennent plus âgés, que l'on voit qu'ils ne peuvent plus rien faire, et bien probablement, on les tue. Car il ne faut pas qu'ils reviennent pour raconter, il ne faut pas qu'ils reviennent dans leur terre comme cela. Eh bien celui-là, il a juste eu de la chance, quelqu'un l'a vu comme cela et l'a appelé dans sa langue, et a reconnu qu'il s'agissait d'un compatriote. Et donc il a pu lui répondre, il a pu raconter comme cela.

(...)

Eh bien, moi aussi je pense que les Way kot sont comme cela, des paresseux qui ne veulent pas travailler et qui font de l'argent avec leurs études, avec leurs idées¹⁵. Parce que, s'ils avaient une femme, je suppose que leur femme pourrait les dénoncer. Mais comme ils sont seuls, eh bien personne ne peut découvrir ce qu'ils font.

Eh bien c'est comme ça.

¹⁵ L'étude est une catégorie dangereuse, analogue à la sorcellerie.

Texte 38

L'aigle et le serpent

Sous-commandant Marcos, Montagnes du Chiapas, 15/9/1994.

1 Extrait du texte 123 : «Si la guerre reprend, elle ne s'arrêtera plus», Sous-commandant Marcos, *Ya basta!*, 1994, p. 397-403. J'ai modifié par endroits la traduction en m'appuyant sur la version espagnole du texte «Discurso en el aniversario de la independencia», dans *La palabra de los armados de verdad y fuego*, 3, 1995, p. 95-100.

2 EZLN: Ejército Zapatista de Liberación Nacional (Armée Zapatiste de Libération Nationale).

Version française¹

Discours pour l'anniversaire de l'indépendance
15 septembre

Discours pour la fête d'indépendance du Mexique

Aux compagnons du Comité clandestin révolutionnaire indigène – Commandement général de l'EZLN².

Aux compagnons responsables régionaux et locaux de l'EZLN.

Aux compagnons combattants zapatistes.

Par ma voix s'exprime la parole de l'Armée Zapatiste de Libération Nationale.

Frères :

Nous sommes réunis aujourd'hui pour rappeler au peuple du Mexique qui nous sommes et ce que nous voulons. Voilà cent quatre-vingt-quatre ans qu'une poignée d'indigènes et quelques métis ont pris les

armes contre la couronne espagnole pour exiger la Liberté que la superbe opprimait par l'esclavage, pour exiger la Démocratie que la superbe étouffait par la dictature, pour exiger la Justice que la superbe enchaînait par l'exploitation.

Aujourd'hui cent quatre-vingt-quatre ans après que les premiers insurgés ont engagé la lutte pour la Démocratie, la Liberté et la Justice, pour la bannière de l'indépendance, pour les droits des peuples à gouverner et se gouverner selon leur vouloir et leur entendement, le drapeau qui a laissé l'image de la Vierge de Guadalupe pour celle d'un aigle dévorant un serpent sur trois couleurs, le drapeau du Mexique, le drapeau des ouvriers, des paysans, des indigènes, des professeurs et des étudiants, de tous les pauvres de ces terres, notre drapeau est dignement brandi par les troupes zapatistes.

(...)

Aujourd'hui le gouvernement suprême prétend nous faire peur, il nous menace de dizaines de milliers de soldats ; de ses blindés et de ses avions, de ses bombes, de ses journaux ; de sa télévision et de sa

radio. Le Gouvernement suprême oublie que nous sommes les morts de toujours, ceux qui doivent mourir pour vivre ; ceux qui ont laissé la peur bien rangée au plus profond de leur histoire ; ceux qui ont repêché dans la parole des plus vieux de nos vieux leur dignité perdue.

Aujourd'hui, il nous faut regarder la montagne, où vivent nos morts, pour entendre leur parole. *Votán*³ Zapata, gardien et cœur du peuple, se remet à entonner son chant de guerre et de mort pour les plus petits des enfants de cette terre, les tambours de combat résonnent à nouveau dans le cœur et l'esprit des hommes et femmes véritables⁴, dans la parole qui marche la nuit, qui vit dans la montagne. Le sang de nos morts, ceux d'hier, ceux de janvier, ceux de ces deux cent cinquante jours de siège, ceux des prochains jours, le sang des nôtres, notre sang est en train de nous parler⁵. Il nous faut taire notre douleur un moment pour pouvoir écouter la parole qui marche dans la mort de nos morts.

Aujourd'hui, nos chefs parlent de nos morts pour entendre leur parole, pour savoir quel chemin devront suivre nos pas de feu.

Aujourd'hui, seuls le mensonge⁶ et la guerre sont sortis de la bouche du mauvais gouvernement. Double était son langage quand elle parla de paix et de dialogue⁷, la guerre et la menace disaient la vérité que son mensonge occultait. Les puissants veulent que tout reste inchangé sur les terres des hommes et des femmes véritables, que continuent d'y régner le mensonge et la mort. Ils veulent que la mort de nos morts soit inutile, que soit stérile le sang des sans-visage,

que la souffrance de ceux qui sont armés de vérité et de feu ne trouve pas de chemin.

Aujourd'hui, le puissant croit que la peur vit dans notre cœur, que ses armes et ses soldats pourront faire reculer la volonté de liberté qui vit dans nos pas. Le puissant croit que nous, les morts de toujours, avons peur de mourir en combattant.

(...)

Aujourd'hui, nous, les morts de toujours, sommes venus dire à nos morts que nous sommes prêts, que la longue nuit de mensonge qui refuse de se transformer en jour a besoin de davantage de sang pour fertiliser la graine qui sera demain la lumière, nous sommes venus ici pour parler à nos morts. Nous n'avons déjà plus de vie, la mort marche dans nos pas depuis l'aube de l'année, depuis l'histoire. Il n'y aura pas de lendemain pour les hommes et femmes sans visage, ceux dont les pas sont armés, ceux de la parole véritable.

Aujourd'hui, nous sommes venus dire à nos chefs, aux morts de toujours, que nous sommes prêts, que nous attendons l'ordre, que nous l'accomplirons.

(...)

Aujourd'hui nous sommes venus dire que si la guerre reprend, elle ne s'arrêtera plus. Que passeront des jours, des mois, des années, des décennies entières, et que la mort continuera de venir guetter la table d'indigestion, les pas du puissant, la demeure de la superbe.

(...)

Salut, frères et soldats zapatistes. La nuit de mort est encore longue pour notre lutte, le jour se lèvera

3 Équivalent de *yum**.

4 En yucatèque *Halach* Winikob**, cf. tome 15, *Vocabulaire...*, article *hah*.

5 Antonin Artaud écrivait : «le Mexique, le pays du sang qui parle». C'est ainsi qu'autrefois, le sang des ancêtres parlait par la bouche du serpent de sagesse (cf. tomes 2 et 7).

6 Mensonge : cf. tome 15, *Vocabulaire...*, article *tus*.

7 Chilam Balam parle aussi du double langage des *ts'ul**.

8 En yucatèque Balam.

dans le sang, avec la mort pour gage, la lumière viendra pour tous les Mexicains.

Longue vie à nos morts !
Que parle la voix de *Votán Zapata* !
Que nous parle le chant guerrier du gardien⁸ et
cœur du peuple !
Que notre cœur écoute !
Que parle ensuite notre pas en armes !
Vivre pour la patrie ou mourir pour la liberté !

Depuis les montagnes du Sud-est mexicain
Quartier général de l'EZLN.

Texte 43

Le nawal quetzal Tecum Umam contre le nawal colombe des Espagnols (ou la bataille de Quetzaltenango)

Recinos (Quichés¹, Guatemala).

Version française

[Le capitaine Tecum, appelé par le roi de Chi Gunarcaah, arriva avec son porte étendard et son enseigne. Il avait amené avec lui environ dix mille indigènes, tous armés de leurs arcs²...]

Et le capitaine Tecum, avant de quitter son village et de se mettre à la tête des chefs, démontra sa force et sa vaillance, et aussitôt il se mit des ailes avec lesquelles il volait, et ses bras et jambes se couvrirent de plumes, et il portait une couronne, et sur la poitrine il se plaça une émeraude d'une taille énorme [jade³?] qui luisait comme un miroir, et il s'en mit une autre sur le front. Et une autre dans le dos. Il avait un aspect très magnifique. Ce capitaine volait comme un aigle, c'était un grand noble et un grand nawal.

Le gouverneur de province⁴ Tunadiú (Alvarado) arriva pour se reposer et dormir à un endroit appelé Palahunoh et, avant que le gouverneur ne soit arrivé, treize nobles se dirigèrent avec plus de cinq mille indigènes à un endroit appelé Chuabah. Là-bas, ils

construisirent un énorme blocus de pierres que les Espagnols ne pouvaient pas franchir, et ils creusèrent également de nombreux et énormes trous et fossés, fermant les issues et obstruant le chemin par lequel les Espagnols étaient entrés, et ceux-ci demeurèrent à Palahunoh pendant trois mois, car ils ne pouvaient pas s'ouvrir le passage face aux nombreux indigènes. Et, pendant ces événements, il apparut une personne du village de Ah Xepach, un capitaine indigène qui se transformait en aigle, avec trois mille Indiens, pour combattre les Espagnols. A minuit, les natifs sortirent, et le capitaine des indigènes qui s'était transformé en aigle était désireux de tuer le gouverneur de province Tunadiú, mais il ne pouvait pas le tuer, car une très belle jeune femme le défendait ; ils étaient impatients d'entrer, mais aussitôt qu'ils voyaient cette jeune femme, ils tombaient à terre et ils ne pouvaient se relever, et alors apparaissaient de nombreux oiseaux sans pieds⁵, et ces oiseaux avaient entouré la jeune femme, et les indigènes voulaient la tuer, mais ces oiseaux sans pieds la défendaient et les rendaient aveugles. Ces indigènes qui ne purent

- 1 Traduit du Quiché par Adrian Recinos dans *Titulos de la casa Ixquin-Nehaib...*, 1957, 86-91 reproduit dans Victoria Reifler Bricker, *El cristo indigena, el rey nativo*, (1981) 1989.
- 2 Je résume le premier paragraphe un peu difficile à suivre.
- 3 Ces crochets et les suivants sont reproduits de l'édition de Victoria Bricker.
- 4 Traduction de *adelantado*.
- 5 Je ne sais pas pourquoi ces oiseaux sont sans pieds. Peut-être est-ce un détail de l'iconographie ? Bricker les identifie au Saint-Esprit.

jamais tuer ni Tunadiú ni la jeune femme, battirent en retraite et retournèrent pour envoyer un autre capitaine indigène qui pouvait se transformer en foudre, appelé Izquín Ahpalotz Utzakibalhá, de nom Nehaib, et ce Nehaib apparut aux Espagnols comme foudre désireux de tuer le gouverneur de province, et dès qu'il arriva, il vit une colombe d'une extraordinaire blancheur au-dessus de tous les Espagnols (et) qui les défendait, et qui répéta à nouveau (ce qui avait été fait) l'autre fois, et elle l'aveugla, et il tomba à terre sans pouvoir se lever. Ce capitaine se lança à trois reprises contre les Espagnols comme la foudre, et chaque fois ses yeux étaient aveuglés et il tombait sur la terre. Et comme ce capitaine comprit qu'ils ne pourraient pas s'introduire au milieu des Espagnols, il s'en revint et ils en informèrent les chefs de Chi Gurnacaah, en leur disant comment ces deux capitaines s'en étaient allés pour voir s'ils pouvaient tuer Tunatiú (Tunadiú, c'est-à-dire Alvarado), et que ceux-ci avaient la jeune femme avec les oiseaux sans pieds et la colombe qui défendaient les Espagnols.

Et aussitôt, le gouverneur de province don Pedro de Alvarado arriva avec tous ses soldats et il entra par Chuaraal ; il avait avec lui deux-cent indigènes tlaxcaltecas et ils bouchèrent les trous et les fossés qui avaient été faits et ils en terminèrent avec les Indiens de Chuaraal et, en effet, les Espagnols tuèrent tous les indigènes de Chuaraal qui étaient trois mille en tout, et ils amenèrent deux cents indigènes ligotés de Xetutul (Zapotitlan) et davantage de Chuaraal qu'ils n'avaient pas tués, et tous furent attachés et torturés pour qu'ils révèlent où ils avaient caché leur or. Et en

voyant cela, les indigènes demandèrent aux Espagnols qu'ils ne les torturent pas davantage, qu'ils possédaient beaucoup d'or, d'argent, de diamants et d'émeraudes appartenant aux capitaines Nehaib Izquín (et) Nehaib qui pouvaient se transformer en aigle et en jaguar. Et ils informèrent les Espagnols sans retard et ils restèrent avec eux, et ce capitaine Nehaib invita tous les soldats espagnols à manger et il leur donna des oiseaux et des œufs de la région. Et ensuite, le jour suivant, il envoya un grand capitaine, Tecum, qui se présenta devant les Espagnols et leur dit qu'il était extrêmement en colère car ils avaient tué trois mille de ses vaillants guerriers. Et dès que les Espagnols apprirent cette nouvelle, ils se levèrent et ils virent qu'il avait amené avec lui le capitaine indigène Nizquín Nehaib, et les Espagnols commencèrent une bataille contre le capitaine Tecum, et le gouverneur général de la province demanda à ce capitaine Tecum s'il voulait faire la paix, et le capitaine Tecum lui répondit qu'il ne voulait pas et que la seule chose qu'il désirait, c'était le courage ou la valeur des Espagnols. Et aussitôt les Espagnols commencèrent à lutter contre les dix mille indigènes que ce capitaine Tecum avait amenés avec lui, mais aucune [des armées] ne pouvait repousser ou faire dévier l'autre, ils se séparaient d'environ une demi-lieue et ils s'affrontaient à nouveau. Ils luttèrent pendant trois heures et les Espagnols tuèrent de nombreux Indiens, il n'y a pas de calcul de ceux qu'ils tuèrent. Et aucun Espagnol ne mourait, seuls (mouraient) les indigènes que le capitaine Tecum avait amenés et beaucoup de sang coulait de tous ces indigènes que tuaient les

Espagnols, et cela arriva à Pachah.

Et alors, le capitaine Tecum disparut dans l'air et se transforma à nouveau en un aigle⁶ couvert de vraies plumes qui n'étaient pas artificielles ; il avait également des ailes qui lui poussaient du corps et trois couronnes, l'une d'or, l'autre de perles et l'autre de diamants et d'émeraudes. Ce capitaine Tecum vint avec l'intention de tuer Tunadiú qui montait à cheval, et au lieu de frapper le gouverneur il frappa le cheval avec sa lance⁷, lui arrachant la tête. Ce n'était pas une lance de fer, sinon de pierres brillantes, et ce capitaine l'avait ensorcelée. Et lorsqu'il vit que le cheval et non le gouverneur était mort, il s'éleva à nouveau à une grande hauteur au-dessus de sa tête avec l'intention de se lancer de là pour tuer le gouverneur. Et le gouverneur l'attendit en empoignant sa lance et il empala ce capitaine Tecum avec elle. Aussitôt deux chiens rasés et sans un seul poil s'approchèrent en courant, et ces chiens s'emparèrent de cet indigène pour le dépecer, et le gouverneur, en voyant que cet indigène était très magnifique et qu'il avait sur lui trois couronnes d'or, d'argent, de diamants et d'émeraudes et de perles, il courut pour le défendre des chiens et il resta à l'observer avec beaucoup d'attention. Il apparaissait couvert de (plumes) de quetzal⁸ et de plumages très beaux, et c'est la raison pour laquelle on donna son nom au village de Quetzaltenango (Quezaltenango), car c'est là qu'advint la mort du capitaine Tecum. Et alors le gouverneur appela tous ses soldats pour qu'ils s'approchent et voient la beauté de l'indigène quetzal. Et donc le gouverneur de province dit à ces soldats qu'il n'avait

jamais vu un autre Indien si bizarre et si noble et couvert de plumes de quetzal si belles, ni à Mexico, ni à Tlaxcala, ni dans aucune des villes qu'il avait conquises, et pour cela le gouverneur ordonna que le nom de ce village soit alors Quetzaltenango. Et aussitôt Quetzaltenango devint le nom de ce village.

Et quand les indigènes restants virent que les Espagnols avaient tué leur capitaine, ils fuirent et immédiatement le gouverneur de province, don Pedro de Alvarado, voyant que les soldats de ce capitaine Tecum fuyaient, dit qu'eux aussi devaient mourir. Et aussitôt les soldats espagnols poursuivirent les indigènes et les rattrapèrent, et tuèrent chacun d'eux. Les indigènes qu'ils tuèrent étaient si nombreux qu'il se forma un fleuve de sang qui se transforma en l'Olintepeque ; c'est pour cela qu'on lui donna le nom de Quiquel (sang), car toute l'eau se transforma en sang et le jour également devint de couleur rouge, en raison du grand écoulement de sang de ce jour.

6 Le premier nawal de Tecum est un aigle.

7 Tecum pense que le cheval est le nawal d' Alvarado.

8 Second nawal de Tecum.

Texte 44

La bataille de Quetzaltenango

Pedro de Alvarado, Guatemala, 1524¹.

- 1 Victoria Bricker, *El cristo indigena, el rey nativo*, (1981) 1989, p. 87-88, d'après Mackie. Sedley J., traduction and edition, *An account of the conquest of Guatemala, in 1524* by Pedro de Alvarado, New York, The Cortes Society, 1924.
- 2 Les crochets sont reproduits de l'édition de Victoria Bricker.

Version espagnole

Mientras desmontábamos y bebíamos, vimos a numerosos guerreros que se nos aproximaban y les permitimos acercarse hasta llegar a unos llanos muy extendidos; y los derrotamos.

Aquí logramos avanzar mucho hasta un lugar donde vimos a gentes que nos estaban esperando, uno de ellos para dos jinetes. Continuamos la persecución una legua completa y ellos nos llevaron hasta una montaña y allí nos hicieron frente,

y yo me lancé a toda carrera en retirada acompañado de algunos de los soldados de caballería para atraer a los indígenas a los llanos, y ellos nos seguían, casi hasta poder tocar las colas de los caballos. Y luego que hube reagrupado a los jinetes, me volví contra ellos, y allí tuvo lugar una persecución y un escarmiento muy severo.

En este encuentro uno de los cuatro jefes de la ciudad de Uatlán [Chi Gumarcaah/Santa Cruz Quiché²] fue muerto, y que era el capitán general de todo este país.

Version française

Pendant que nous descendions de chevaux et que nous buvions, nous vîmes de nombreux guerriers qui approchaient et nous leur permîmes d'approcher jusqu'à ce qu'ils arrivent à quelques étendues toute proches et, à ce moment-là, nous les battîmes.

Et nous avançâmes jusqu'à un endroit où certaines gens étaient en train de nous attendre. Nous les poursuivîmes une nuit entière. Ils nous conduisirent jusqu'à une montagne et de là ils nous firent front.

Et je me lançai avec toute la vitesse de mon cheval avec quelques soldats pour attirer les indigènes dans un corridor, et les indigènes nous suivirent jusqu'à toucher la queue de nos chevaux, et je fis volte-face et je fis un massacre très sévère.

Dans cette rencontre, un des quatre chefs de la cité fut tué, et celui-ci était le capitaine de tout le pays.

Le Way kot
dans le brasier de l'aigle
Mythologie du sacrifice du commerce
et de la guerre

Analyse

SOMMAIRE	Chapitre 1 : Nawal et nawalisme	195
Analyse	1. Proposition de définition et hypothèse théorique sur le nawal et le nawalisme	196
	2. Petite promenade historique autour de la notion de nawal	197
	3. Les quatre grands groupes de récits et de pratiques	204
	4. Phénoménologie du nawal	205
	Chapitre 2 : Le Way kot ou Way pop maya	207
	1. Les premiers textes	207
	2. Les noms	208
	a. Le terme kot	
	b. Le terme pop	
	c. le Hats' hol	
	3. Typologie des récits	211
	4. Géographie mythique et politique	213
	a. Les voyages internationaux	
	a.1. Les États-Unis d'Amérique	
	a.2. Jérusalem	
	b. Les liaisons intérieures	
	b.1. Tabi et Yaxcaba : le village maudit et le village prospère	
	b.2. Yaxcaba et Tekax : les principaux centres	
	Chapitre 3 : Le mythe et l'histoire	223
	1. Vécu mythique et vécu historique, la guerre entre Tecum Umam, nawal Quetzal et Tunadiü, nawal Colombe	225
	2. A l'origine des échanges marchands	230
	Chapitre 4 : Mythe et politique : le sacrifice et la spectacularisation des rapports sociaux	235
	Logiques mayas du sacrifice	236
	a. Hats' hol et jeu de balle	
	b. Le motif de l'aigle	
	c. Le vol des victimes	
	d. Transformations des victimes en nourriture	
	e. Le sacrifice du cochon à l'époque contemporaine : l'homme cochon et le cochon humanisé	
	f. La contrebande	
	Conclusion : Les fondements mythiques du pouvoir	247

Chapitre 1

Nawal et nawalisme

Jadis, Tchouang Tcheou rêva qu'il était un papillon voltigeant et satisfait de son sort et ignorant qu'il était Tcheou lui-même. Brusquement il s'éveilla et s'aperçut avec étonnement qu'il était Tcheou. Il ne sut plus si c'était Tcheou rêvant qu'il était un papillon, ou un papillon rêvant qu'il était Tcheou. Entre lui et le papillon il y avait une différence. C'est là ce qu'on appelle le changement des êtres.

Tchouang Tseu, «La réduction ontologique», Œuvres Complètes (II)

Dans le tome 4 de cette encyclopédie, j'ai présenté H-wan tul, le seigneur du monde souterrain, comme le maître des nawals¹.

Ce volume sera consacré à la geste d'un nawal particulier appelé suivant les récits Way kot («Nawal aigle») ou Way pop («Nawal natte»).

Ce nawal est le principal des nawals yucatèques et on peut le considérer comme le premier des sujets de H-wan tul sur la terre².

Bien que j'aie déjà présenté à plusieurs reprises la notion de nawal et son importance pour la compréhension de la religion maya et méso-américaine³, il me paraît utile de revenir sur cette question controversée : qu'est-ce qu'un nawal ? Associée à cette autre : peut-on parler de «nawalisme» ?

La documentation sur ce sujet est considérable mais l'état de la question est encore assez confus. Il va donc m'être nécessaire de passer -brièvement- en

revue les différentes sources et analyses des quatre derniers siècles d'histoire maya et méso-américaine ; la notion déborde, en effet, le contexte maya et ne peut être comprise que dans le cadre méso-américain⁴.

Je m'appuierai aussi, le cas échéant, sur des documents iconographiques préhispaniques.

En introduction à cette analyse, je présenterai de manière synthétique mon hypothèse fondamentale sur la définition et la place du nawal dans l'ordre social, hypothèse qui, je l'espère, trouvera un début de vérification dans ce volume.

- 1 Le terme «nawal» est utilisé de préférence au terme «nagual», qui est aussi employé, notamment par les auteurs anciens, car il est plus proche du terme originel en langue nawatl «nawalli». Le terme way en est l'exacte traduction en langue maya yucatèque (cf. corpus, texte 1). On emploie également dans la littérature l'orthographe «nahual» («nahualisme») qui a le défaut d'introduire une confusion phonétique, c'est pourquoi je lui préfère la forme nawal. Dans Le Robert, on trouve le terme «nahuatl» désignant la langue mexicaine et sa variante «nahual» mais pas le terme «nahual» ou «nawal» dans son sens chamanique.
- 2 La relation avec H-wan tul est rarement effectuée mais elle est souvent implicite dans la mesure où l'on considère que les way ont fait un pacte avec le démon, autre désignation de H-wan tul. Cependant, certains récits présentent le Way kot/Way pop

avec une queue et des cornes (corpus, texte 35) ou mettent en scène sa mort lors d'une corrida, le Diable prend alors la place du taureau pour venir chercher ses sujets.

- 3 Cf. tome 1 et 4 de cette encyclopédie, voir aussi Michel Boccara, *Entre métamorphose et sacrifice, la religion populaire des Mayas*, 1990, conclusion.
- 4 Un grand nombre d'auteurs ont réalisé des analyses et/ou des synthèses sur cette notion. Je renvoie pour une bibliographie plus complète à certains de ces travaux de synthèse (Daniel Garrison Brinton, *Nagualism, a Study in native american Folk-lore and history*, 1894, pour le XIX^e siècle, Alfredo Lopez Austin, *Cuerpo humano e ideologia, los concepciones de los antiguos nahuas*, 1984, pour le XX^e siècle). Pour le XVI^e siècle, on citera A. de Herrera, Bernardino de Sahagun, Diego de Duran, Ruiz de Alarcon, Tomas Gage (corpus, texte 13) et les différents dictionnaires. Pour les XVII^e et XVIII^e siècles, les sources que nous possédons, outre quelques relations d'ecclésiastiques, sont surtout des documents d'archives (voir Gonzalo Aguirre Beltran, *Medecina y magia...*, Mexico, 1963 ou Eva Uchmany de la Peña, *Cuatro casos de idolatria en el area maya ante el tribunal de la inquisición*, 1967, pour des extraits de ces documents) et des textes indigènes comme les Livres de Chilam Balam. Au XIX^e siècle apparaissent les premières théories globales du nawalisme avec notamment le Français Charles Etienne Brasseur de Bourbourg et l'Américain Daniel Garrison Brinton.

Au XX^e, on peut citer, outre les recueils de textes indigènes qui constituent notre meilleure documentation sur la vivacité et les différentes formes du nawal, les travaux de Georges Foster, Aguirre Beltran, Esther Hermitte et Lopez Austin.

Il faut enfin accorder un statut particulier aux œuvres littéraires (par exemple Miguel Angel Asturias et ses *Hombres de maïs*) et notamment à une œuvre qui mélange l'approche ethnologique et l'approche romanesque, celle du californien Carlos Castañeda. Très critiquée et très controversée, notamment en raison de l'attrait immodéré de l'auteur pour la mystification – sous-tendue par une conception du monde assez proche de celle des Wirarikas (mieux connus sous le nom de Huichols) ses vrais informateurs – cette œuvre apporte néanmoins beaucoup, si on la lit en faisant la part des effets spectaculaires, à notre connaissance du nawal et du système de pensée qui l'accompagne.

- 5 Certaines ne le sont pas et échappent donc au nawalisme mais elles en subissent tangentiellement les effets.
- 6 Un exemple récent de cette conception se retrouve dans l'ouvrage de Roberte Hamayon, *La chasse à l'âme, esquisse d'une théorie du chamanisme sibérien*, 1990. L'auteur propose de montrer que le chamanisme « suppose une conception spécifique de l'homme, du monde et de la société ainsi que de leurs relations, c'est-à-dire d'une pensée ordonnée, fût-elle provocante par les paradoxes de ses apparences ».

1 PROPOSITION DE DÉFINITION ET HYPOTHÈSE THÉORIQUE SUR LE NAWAL ET LE NAWALISME

Le nawal, en maya yucatèque way, désigne à la fois une conception méso-américaine du corps humain et de son enveloppe spirituelle et une propriété fondamentale du chamane. Il est aussi le fondement de l'organisation qui caractérise les sociétés méso-américaines à tendance centraliste⁵ mais au sein desquelles l'état ne s'est jamais dégagé des formes mythiques de production et de conscience. De ce point de vue, on peut parler de nawalisme dans le sens où on a pu parler de chamanisme, dans la mesure où l'ensemble de l'organisation sociale des sociétés où le nawal est dominant est concerné par cette notion⁶.

Conçu originellement comme une capacité de métamorphose et la manifestation d'une unité énergétique des différentes formes vivantes⁷ – il est aussi la racine du terme yucatèque pour rêver, *wayak*⁸ -, il va permettre de penser et de mettre en pratique la transition vers des états nouveaux de circulation de cette énergie et, notamment, ce qu'aujourd'hui nous appelons la circulation des marchandises ou commerce.

Mais on verra qu'il ne s'agit pas encore d'échange marchand bien qu'un certain nombre d'aspects soient déjà présents. Il s'agit plutôt d'une forme transitoire où la logique de la métamorphose est encore dominante à l'image de toute la société maya d'après la grande crise des IX^e-X^e siècles⁹. Il faudra

attendre l'arrivée des Espagnols pour qu'une vraie logique de l'échange fasse son apparition.

Comme l'indique le champ sémantique de *nahualli* en langue nahuatl¹⁰, tout marchand peut masquer un nawal et cela se sait encore aujourd'hui¹¹.

La guerre, le commerce, la politique sont des formes particulières de prédation où il s'agit de capter à son profit la force vitale (en yucatèque *ik'**) de l'adversaire/partenaire par la ruse ou par la violence.

Comme pour le chamanisme, la chasse reste le paradigme fondamental du «nawalisme» mais la ruse du nawal est de donner à cette chasse une autre apparence, de travestir le changement en échange¹². C'est cette activité qui deviendra l'échange marchand à l'époque coloniale mais la logique de la métamorphose continuera de l'habiter, du moins dans la vision maya.

2 PETITE PROMENADE HISTORIQUE AUTOUR DE LA NOTION DE NAWAL

Curieusement – mais est-ce si curieux ? -, ce sont les auteurs du XIX^e siècle, tels Brasseur de Bourbourg ou Brinton qui, si critiqués qu'ils soient aujourd'hui, ont eu probablement les intuitions les plus justes sur le fondement de la notion de nawal et sur ce que l'on peut appeler le nawalisme, c'est-à-dire une société qui s'appuie sur le nawal.

Lorsque Daniel Brinton propose de voir dans le nawalisme une société secrète à visée insurrec-

- 7 Le terme vivant recouvre ici une catégorie beaucoup plus large que dans la pensée scientifique. Il correspond à la notion maya de *kuxa'an**. Pour le Maya tout est vivant, aussi bien les astres que les pierres ou les objets. Même les morts sont vivants, bien que sous des modalités différentes de celles des habitants ordinaires de la surface terrestre (cf. tome 15, *Vocabulaire...*, article *kuxa'an*).
- 8 Cette place fondamentale du way comme capacité de métamorphose et de rêve n'est pas sans point commun avec le temps du rêve australien et ses relations avec la loi, loi des hommes mais aussi loi des échanges entre monde visible et invisible.
- 9 Cf. tome 1, ch.5.
- 10 De «s'introduire en secret», à «enlever une chose avec habileté ou par tromperie» ou «s'exprimer avec astuce pour tromper, séduire», ce champ parcourt les valeurs de la dissimulation, de l'enlèvement, du vol et, en composition avec *oztomeca*, désigne une catégorie de marchands (cf. Rémi Siméon, *Dictionnaire de la langue maya ou mexicaine*, (1885) 1963). Cette catégorie est décrite par Sahagun dans le chapitre 5 du livre IX de son *Historia general de las cosas de Nueva España*. On peut la traduire par «marchand nawal». Ces nawals sont subordonnés aux commerçants d'esclaves à qui ils vont rendre compte de leurs observations effectuées sous le masque de l'autochtone. C'est exactement la position de notre Way kot qui doit aller rendre compte de ses vols à l'étranger.
- 11 De tout commerçant qui réussit, on dira au Yucatan qu'il doit être un Way kot, un «nawal aigle».

Redfield et Villa Rojas avaient déjà noté cela dans leur étude à Chan Kom (Robert Redfield, Alfonso Villa Rojas, *Chan Kom a maya village*, 1934).

- 12 C'est toute l'ambivalence de la notion de *k'ex** que j'ai analysée dans le chapitre 4 de mon ouvrage *Entre métamorphose et sacrifice*, 1990. *K'ex*, en effet, se traduit lors de la période contemporaine par «changement» et «échange». Pour obtenir sa proie, le chasseur devient l'autre, devient animal ou prend l'identité culturelle, le costume, de l'homme qu'il «chasse». La ruse consiste à faire semblant de donner autre chose en échange (qu'on pense aux appâts du chasseur) alors que cette autre chose est un leurre, un piège qui masque la vraie nature de la relation qui est un rapport de prédation et de dévoration (cf. tome 15, *Vocabulario...*, article *k'ex*).

13 Brinton propose notamment d'expliquer l'émergence soudaine de la Guerre des Couleurs du Yucatan par cet ordre du nawalisme (Daniel Garrison Brinton, *Nagualism. A study in native american folk-lore...*, 1894, p.30).

Il conclut son étude en ces termes : «La conclusion à laquelle mène cette étude du nahualisme c'est qu'il ne s'agit pas simplement de la croyance en un esprit gardien personnel comme certains l'ont avancé [ce gardien c'est, dans le Yucatan contemporain, le *Ah kanul*], ni de simples survivances de fragments de l'ancienne médecine plus ou moins dilués par les enseignements chrétiens comme d'autres l'ont maintenu, mais que, sous tout cela et au-delà de ces aspects, il y avait une puissante et secrète organisation, s'étendant sur une large aire géographique et comprenant des membres de différents langages et cultures, reliés ensemble par des rites mystiques, des pouvoirs divinatoires et des doctrines occultes. Et, plus que tout, par une intense émotion – la haine des Blancs – et un projet inaltérable : celui de leur destruction et avec eux la suppression du gouvernement et de la religion qu'ils avaient introduit.» (*Idem.* p.61).

14 Après avoir effectué une recherche comparative dans plusieurs langues méso-américaines, Brinton propose de relier la notion de *nawal* à la racine *na* qui signifie, selon lui, «connaissance» et plus spécialement «connaissance mystique» (*Idem* p. 57); il indique que Brasseur de Bourbourg exprime des idées similaires. En Yucatèque, la racine *nat* (*na'at*) signifie effectivement

tionnelle¹³ qui fonde son pouvoir sur une connaissance ésotérique¹⁴, il a apparemment tort et s'attirera les foudres de Foster dans son célèbre article de 1944¹⁵. L'erreur de Brinton consiste à vouloir faire du nawalisme une société secrète. Mais cette erreur ne doit pas masquer une intuition fondamentale qui sera «oubliée» par la plupart des analystes du XX^e siècle : l'intuition que le *nawal* en Méso-amérique est devenu un phénomène politique, un phénomène d'Etat. Il ne prendra des formes insurrectionnelles que lorsque les rois et les prêtres *nawals* qui exerçaient le pouvoir par la terreur seront redevenus, après la conquête espagnole, des paysans sans terre.

C'est ce caractère éminemment politique et lié à l'essence même de la domination – violence, exploitation, maîtrise des richesses – qui ressort d'ailleurs avec éclat de notre corpus maya.

Grâce aux documents iconographiques (*cf.* corpus, doc.12), nous pouvons remonter aux IX^e-X^e siècles – auparavant il existe peu de représentations d'aigles¹⁶ – et trouver des *nawals* aigles dont les attributions, à en juger par les illustrations, ont bien des relations avec les *nawals* de la période contemporaine.

En particulier, plusieurs disques d'or gravés, retrouvés dans le cénote de Chichen Itza, nous offrent des représentations de *nawals* aigle et montrent la vraisemblable origine étrangère (mexicaine) de ce personnage.

L'un d'eux, le disque H représente un sacrificeur mexicain portant un masque d'aigle. On le voit

arracher le cœur d'une victime, elle aussi mexicaine, dont il vient d'ouvrir la poitrine. Cette scène atteste que le *nawal* aigle ou *Way kot* était associé au sacrifice humain à Chichen Itza au début de l'époque dite post-classique.

Les disques L et M représentent une même scène : un *Way kot* est en train de ravir une de ses victimes en l'agrippant avec sa serre¹⁷. On ne sait s'il va la dévorer ou bien l'emmenner pour qu'elle soit sacrifiée. A la différence du disque H où seule la tête est affublée d'un masque d'aigle, le corps entier est costumé, transformé en aigle. Seule la tête d'homme est perceptible à l'intérieur du bec.

Des documents coloniaux¹⁸ décrivent de véritables «confréries» d'hommes-aigles ou jaguars, sortes d'ordres militaires para-étatiques qui exercent la terreur et la violence. On a affaire à des anticipations de ce que seront les tristement célèbres escadrons de la mort au Brésil par exemple, ou plus près de nous, des organismes comme le SAC ou l'OAS.

Le roi lui-même est le *nawal* suprême, dont le modèle est l'ancêtre mythique (ou *vencêtre*) ou le dieu.

Celui-ci garantit par la terreur l'ordre cosmique et le roi est son représentant sur la terre. On peut résumer ce processus par une formule : dans la conception théocratique et militariste dont l'état aztèque représente le paradigme, **les «dieux» fliquent le cosmos.**

Le XVI^e siècle est bien sûr siècle de la conquête et du génocide, mais c'est aussi le siècle d'or de l'ethnographie.

Récits de défenseurs ou de massacreurs des Indiens, histoires monumentales ou brefs récits dont les quelques notations continuent d'alimenter nos spéculations, on n'en finirait pas de dénombrer ces richesses et nous devons lire et relire ces textes pour y trouver matière à mieux comprendre nos observations et à leur donner une profondeur historique.

Je me limiterai ici à de brèves incursions et ce, essentiellement à partir d'une œuvre exemplaire, *la Historia general de las cosas de nueva España* de Frère Bernardino de Sahagun. J'ai traduit les citations à partir de l'édition Porrúa de 1975.

Je commencerai par un extrait du chapitre 4 du livre IX consacré aux marchands et aux orfèvres et plumassiers¹⁹ :

(De los mercaderes y Oficiales de oro, piedra preciosas y plumas ricas)

«Quand ils entraient dans ces provinces... ils allaient tous sur un pied de guerre avec leurs boucliers et leurs épées... Dans certains endroits, ils se faisaient blesser par leurs ennemis et dans d'autres ils en capturaient (...) Les marchands ou commerçants principaux²⁰ qui s'appelaient *tealtinime*, *tecoanime*²¹ amenaient des esclaves pour les vendre, hommes, garçons, femmes et jeunes filles et ils les vendaient dans cette province de Xicalango (...) et allant en terre ennemie, ils voyageaient de nuit et non de jour...»

Ces marchands se présentent donc comme des guerriers, organisés en bandes armées. Sahagun précise que les marchands principaux vendent des objets

«connaissance, savoir énigmatique, devinette» (cf. tome 15, *Vocabulaire...*, article *nat*) mais le terme *nawal* est exprimé par la racine *way** qui renvoie au champ sémantique du rêve.

- 15 Georges Foster, *Nagualism in Mexico and Guatemala*, 1944.
- 16 Parmi les quelques représentations possibles d'aigle à l'époque classique, citons un des oiseaux de la stèle D de Copan (cf. H.J. Spinden, *A study of Maya Art*, Dover, New York, fig. 105 et p.81).
- 17 Pour une analyse détaillée et des reproductions de ces disques on consultera l'ouvrage de S. K. Lothrop, *Metals from the cenote of sacrifice. Chichen Itza, Yucatan*, 1952.
- 18 Cf. Ralph Roys, *The book of Chilam Balam of Chumayel*, 1933 (p.196-200) pour une analyse de l'introduction de ces ordres militaires au Yucatan. Le livre de Chilam Balam de Tizimin pourrait y faire référence :

Ah chin koot
Ceux qui ont charge de l'aigle
Ah chin pakat
Ceux qui ont charge du regard

L'aigle est ici associé à la vision, allusion à son regard perçant.
(Cf. Monro Edmunson, *The ancient future of the Itza, Chilam Balam de Tizimin*, 1982, vers 3765-66, p.136 et 4373-74, p.158, la traduction des deux vers est mienne).

- 19 Marchands, orfèvres et plumassiers : quelle belle liaison qui s'explique parce que les uns et les autres sont des *nawals*. L'orfèvre va au cœur de la pierre et du métal précieux qui est une des formes adoptées par les *vencêtres* ou les dieux. La pierre précieuse est donc la forme d'un *nawal* de l'espèce la plus puissante : un *nawal* divin. Nous ne sommes pas

très loin ici d'une logique alchimique où le mercure est une manifestation du dieu qui porte le même nom et confère le pouvoir métamorphique suprême. Quant à la plume, elle incarne l'oiseau, *nawal* royal.

- 20 Le terme marchand est une traduction espagnole abusive de la notion méso-américaine de commerçant car la logique, avant l'arrivée des Espagnols, n'est pas encore une logique espagnole. «Commerçant», dont le champ sémantique évoque aussi d'autres activités, est meilleur. Peut-être pourrait-on envisager un autre terme, comme par exemple celui de changeur ? Ce dernier terme correspond à l'ambivalence du terme yucatèque *k'ex* «changement/échange» (cf. supra).
- 21 *Tealtinime*, pluriel de *tealtiani*, est aussi le nom donné au sacrificateur d'esclaves (Rémi Siméon, *Dictionnaire de la langue maya ou mexicaine*). S'il s'agit bien de la même personne, on voit que le pourvoyeur de victimes peut aussi être le sacrificateur, ce qui permet de confirmer la «lecture» de l'iconographie des *nawals* aigles de Chichen Itza. Il n'y aurait donc pas, comme je l'indiquais dans un travail précédent (Michel Boccara, *L'aigle marchand*, 1987) glissement de la fonction d'agent du sacrifice à celle de pourvoyeur mais coexistence des deux fonctions. Les récits faisant du *Way kot* un simple pourvoyeur restent cependant beaucoup plus fréquents que ceux qui font du *Way kot* également le sacrificateur. *Tecoanime* (pluriel de *tecoani*) est, toujours selon Siméon, un marchand chargé de réunir les invités aux festins. Cette fonction de chef de banquet était le point culminant des activités

commerciales des marchands principaux (cf. Y. Gonzalez Torres (*El sacrificio humano entre los Mexicas*, 1985) pour une description détaillée de ces banquets).

On rapprochera cette fonction de celle du Hol pop, elle aussi liée aux banquets (Le *Diccionario de Motul* le décrit comme *principe del convite*, «prince du banquet») et dont le nom est associé à celui du Way pop.

- 22 *Oztomeca*, pluriel de *oztomecatl*, «commerçant» (Siméon). Son étymologie est difficile à établir. Peut-être peut-on la dériver de *ozto*, «renard» et *mecatl* qui désigne «le lien» et par extension «l'esclave».
- 23 De la Serna dérive *nahualli* du verbe *nawhualtia*, «se masquer» ou «se déguiser». Daniel Brinton (*Nagualism. A study in native american folk-lore...*, 1894, n.12, p.58) ne comprend pas cette traduction et la liaison entre *na*, «savoir» et *nawhualtia*, «se déguiser», «dissimuler» («dissimuler» est aussi attesté par Siméon). Cf. J. de la Serna, *Manual de ministros para el conocimiento de sus idolatrias y extirpacion de ellos* (milieu du XVII^e s. 1892).
- 24 «C'est pourquoi Rivet a pu dire qu'il n'y a pas de bonne colonisation sans ethnologie bien faite (...) il serait anachronique de coloniser à tâtons quand les lumières fournies par l'observation scientifique permettent d'ores et déjà (...) de le faire à très bon escient» (Marcel Griaule écrivant au sujet de Rivet est cité par Jean Copans, dans *Critiques et politiques de l'anthropologie*, 1974)
- 25 Dans le texte 42 de notre corpus, le

précieux (décrits dans un autre passage) en même temps que des esclaves. On verra que le Way kot/Way pop, marchand principal du Yucatan contemporain, est aussi vendeur d'objets précieux et d'esclaves.

Le chapitre 5 traite de l'origine du nom *nawal oztomeca* pour certains de ces marchands. Sahagun va nous expliquer pourquoi certains de ces marchands s'appellent *nawal* :

«La raison pour laquelle une certaine partie de ces marchands s'appelle *nawal oztomeca* ²² est qu'avant que ne soit conquise la province de Tzinacantan (Le Zinacantan de notre corpus (cf. corpus, texte 41)), les marchands mexicains qui venaient traiter dans cette province se dissimulaient et prenaient le costume et la langue de cette même province et ainsi ils traitaient avec eux sans être reconnus comme mexicains.»

Dans les mythes du Zinacantan contemporain, les *nawals tzeltals* sont opposés aux marchands guatemaltèques qui les transforment en huile (cf. corpus, texte 41). Si on suit Sahagun, il y a donc une couche plus ancienne où les marchands ravisseurs sont des Mexicains et les victimes sacrifiées pour la consolidation du pouvoir de l'état aztèque.

De toute façon, l'art du *nawal* c'est l'art du déguisement, d'où un des sens de *nahualli*: «se déguiser»²³. Les commerçants espions doivent prendre l'habit et la langue de la province qu'ils visitent. Ils font penser aux ethnologues en ce temps pas si lointain – et avons-nous complètement rompu avec nos origines? – où, suivant le mot de Marcel Griaule,

faire de l'ethnologie, c'était un moyen de coloniser à bon escient²⁴.

«Dans cette province de Tzinacatlan, ajoute Sahagun, on fabrique l'ambre et aussi de larges plumes que l'on appelle *quetzalli*.»

On peut voir dans ces larges plumes un costume de *quetzal* qui transforme en homme-quetzal, comme les plumes de l'aigle transforment en Way kot²⁵.

Le *nawal* se présente donc différemment suivant les points de vue :

- aux yeux d'un Espagnol, il apparaît comme un marchand déguisé, rusé et guerrier,
- aux yeux de l'indigène (cf. corpus), il est un homme-animal qui se transforme en oiseau pour ravir marchandises et victimes.

La logique du marchand-changeur est alors une logique de la métamorphose et de la prédation qui affecte de se présenter comme une logique de l'échange : sous les traits du marchand se cache le prédateur.

Frère Diego Duran, écrivant au XVI^e siècle, confirme d'ailleurs notre hypothèse du *nawal* *quetzal* :

«Les hommes de condition inférieure étaient distingués pour les différencier des hommes de lignage et cette différence consistait en ce que les caballeros étaient vêtus des pieds à la tête avec des armes couvertes de plumes sur l'étoffe ; quant aux autres, on ne leur donnait pas des

effets de plumes mais simplement un vêtement de cuir de divers animaux. La raison en était que la plume ne pouvait être utilisée que par ceux à qui les rois donnaient licence et cela pour constituer le double²⁶ des seigneurs et rois, que l'on appelait par ce nom.»²⁷

Le costume de plume ou de cuir n'est donc pas un simple costume mais bien **l'enveloppe²⁸ du double des seigneurs et rois**, c'est-à-dire de leur nawal. Ainsi, changer de costume, c'est changer de peau et d'âme. On comprend maintenant le fondement de la traduction de *nahualli* par «déguiement». Changer de costume, c'est vraiment changer de peau, devenir animal par un rituel que les anthropologues appellent improprement «possession» mais que nous devrions appeler métamorphique.

Ainsi, le costume différencie le groupe culturel ou l'éthnie parce que celle-ci est pensée et vécue comme une autre espèce, de la même manière que des peaux différentes différencient les espèces animales.

Et comme certains animaux en mangent d'autres, il est logique que certaines ethnies en mangent d'autres.

Car pour chasser il faut devenir identique à sa proie...

Comme le XVI^e siècle, le XX^e siècle est fasciné par le nawal et se caractérise à la fois :

– par la publication de nombreux récits montrant la vivacité de ces pratiques dans la Méso-amérique contemporaine et la persistance des conceptions

déjà décrites depuis le XVI^e siècle,

– par l'émergence d'ethnographies plus fines qui essayent de comprendre la place du nawal dans la conception indigène de la psyché et du cosmos,

– par l'édition et l'analyse des documents d'archives des XVII^e et XVIII^e siècles.

L'article de Foster en 1944 peut être considéré comme le point de départ de ce courant.

Celui-ci commence par balayer, d'un coup de plume dédaigneux, les acquis de trois siècles d'américanisme :

«Peu d'aspects de la sorcellerie mexicaine et guatémaltèque ont été aussi peu compris que cet assortiment de croyances qui est connu sous le nom de nagualisme. Une grande part de cette méconnaissance remonte aux missionnaires espagnols qui apprirent de bonne heure le terme aztèque *nahualli* et l'appliquèrent – comme une explication pratique- à un large ensemble de rites et de pratiques indigènes sans rapport entre eux»²⁹.

Foster n'a apparemment pas bien lu ces récits de missionnaires puisque nous venons de voir au contraire la finesse, même si elle n'est pas exempte d'erreurs, d'un Sahagun ou d'un Duran.

Il se moque ensuite des pouvoirs d'imagination de Brinton puis il en vient à nous servir cette platitude – que l'on peut déjà décalquer de la lecture d'un dictionnaire comme le Motul, écrit à la fin du XVI^e siècle -:

«Brièvement nous pouvons estimer que le terme nagual (nawal) était appliqué au sorcier qui se transforme»

capitaine quiché Tecum Imam est à la fois un nawal aigle et un nawal quetzal, le superbe oiseau couleur de jade qui deviendra l'emblème national du Guatemala.

26 *Cahualli* traduit par *sombra*, notion vraisemblablement d'origine africaine et que je traduis par «double».

27 Fray D. Duran, *Historia de las Indias de Nueva España y Islas de Tierra Firme*, 1951, II, p.164-65, cité par Lopez Austin, *Cuerpo humano e ideologia*, tomo 1 p.238.

28 Rappelons qu'en Yucatèque le terme enveloppant (*pixan**, dérivé de la racine *pix*, enveloppe) sera traduit par «âme» et désigne l'esprit de la personne, l'ensemble de ses instances psychiques (cf. tome 15, *Vocabulaire...*, article *pixan*).

29 Georges M Foster, *Nagualim in Mexico and Guatemala*, 1944.

30 Cf. Michel Boccara, *Chasse et vécu mythique*, 1990.

31 Cf. Michel Boccara, *Soigner l'homme, soigner la société*, 1992.

32 Alfredo Lopez Austin, *Cuerpo humano e ideologia*, tomo 1, p.416, 1984.

33 *Idem*, p.422.

34 *Idem* p.431.

35 Il ne s'agit pas de trouver un fondement à la théorie du nawal dans la psychologie freudienne mais de montrer comment la théorie freudienne, cette «mythologie scientifique», suivant l'expression même de Freud (cf. Sigmund Freud, «Pourquoi la guerre?»), trouve des équivalents à des notions qui peuvent être considérées comme des universaux de la pensée mythique.

36 Plusieurs cycles de la mythologie maya reviennent sur cette nécessité de contrôler l'énergie vitale. Cette énergie est d'ailleurs une des formes fondamentales des vénétrés ou ancêtres mythiques cosmiques qui sont désignés par le même nom *ik'* (pluriel *ik'oob*). *Ik'* désigne aussi la notion de vent, paradigme de l'énergie cosmique (cf. notamment tome 7 et tome 15, *Vocabulaire...*, article *ik'*).

37 On appelle cela «un double» mais le terme est trompeur car la notion de double est déjà une vision phénoménale : par exemple la distinction entre l'intérieur et l'extérieur, la peau et l'être... alors que, comme l'indique la notion maya de *pixan'*, l'enveloppe c'est l'être. Pour passer d'une forme à l'autre, de l'intérieur à l'extérieur, il suffit de se retourner comme on retourne une peau en faisant de l'intérieur l'extérieur (Sur ce point cf. les travaux de Claude Gaignebet et

L'intérêt de son travail consiste cependant à établir la distinction entre tonal et nawal, mais il ne saisit pas la polysémie de ces notions et il n'en voit pas la liaison. Il conclut en affirmant qu'il n'existe pas de nawalisme et termine son article sur cette déclaration :

«Puisqu'à la fois tonal et nagual sont d'origine aztèque, il semblerait une procédure logique pour les anthropologues d'utiliser le premier dans le sens de «destin» ou de «chance» et l'idée dérivée de «compagnon animal», nagual, dans son sens original de sorcier capable de transformation. »

On voit donc que la conception du nawal proposée par Foster, sous prétexte de rectification, représente un appauvrissement considérable de la réflexion tout en comportant des erreurs manifestes :

1) Nawal est bien un terme d'origine aztèque mais la notion de nawal ne l'est pas. La notion de way est l'exact équivalent yucatèque de celle de nawal et on trouve des faits similaires dans d'autres langues méso-américaines.

2) Il y a une liaison organique entre les notions de nawal et de tonal, comme le verront d'autres analystes du XX^e siècle, et notamment Lopez Austin.

3) La polysémie de la notion de nawal n'est pas une erreur d'interprétation des observations mais fait partie de la notion même.

Après ce petit chef d'œuvre d'assèchement ethno-

logique qu'est l'article de Foster, abordons un plat plus copieux et plus savoureux avec le travail de Alfonso Lopez Austin, *Cuerpo humano e ideologia entre los Nahuas*.

Le livre de Lopez Austin s'efforce d'incorporer les conceptions médicales traditionnelles des anciens Nahuas dans une conception générale de la société intégrant les notions de cosmovision et d'idéologie.

Cette conception n'est pas très éloignée de ce que j'ai proposé de désigner par cosmopsychologie³⁰. Lopez Austin retrouve d'ailleurs ce qui est la définition même de la médecine traditionnelle, c'est-à-dire une médecine qui ne peut soigner les hommes sans soigner la société et le monde³¹.

C'est à l'intérieur de cette entreprise qu'il va donner, à juste titre, une place essentielle à la théorie de ce qu'il appelle les entités animiques – en termes freudiens nous pourrions «traduire» par «les différentes instances psychiques» – et aux notions de *tonalli* (tonal) et de *nawalli* (nawal).

Comme Foster, il commence par distinguer le tonal du nawal en montrant que le tonal est une des «entités animiques» ou instances psychiques de l'homme. Il montre aussi comment – suivant les cultures – il existe d'autres instances psychiques complémentaires du tonal.

Il qualifie la notion de nawal «d'une des conceptions les plus intéressantes de la cosmovision indigène depuis l'antiquité préhispanique jusqu'à nos jours»³².

Après avoir passé en revue les études des der-

nières décennies sur cette notion, il insiste sur la nécessité de réviser la conception héritée de Foster selon laquelle le nawal n'est rien d'autre que «le mage qui se transforme en un autre être»³³. Il utilise le terme christique de «transfiguration» pour caractériser cette métamorphose. Il rappelle tout d'abord que les formes du nawal ne se limitent pas à celle d'un animal, puis il montre que le nawal, comme le tonal, a toutes les caractéristiques d'une instance psychique qu'il identifie avec l'*ihiyotl* situé dans le foie, terme nahuatl qu'il reconstruit à partir d'une notion des Mayas chorti, l'*ihiyo*.

Si tonal et nawal ont été souvent confondus, c'est que ce sont «deux croyances très proches». Mais, d'après lui, la distinction fondamentale entre tonal et nawal c'est que «si le *tonalli* (tonal) s'extériorise normalement dans tous les êtres humains, le *ihiyotl* ou *nahualli* (nawal), bien qu'il s'obtienne involontairement dans certaines circonstances, peut uniquement être envoyé, sous la forme d'une entité qui prend la possession d'un corps, par les spécialistes dans la gestion du surnaturel»³⁴.

Lopez Austin distingue donc trois instances psychiques, le *tonal*, l'*ihiyotl* ou nawal et le *teyolia*, situé dans le cœur et qui se rend, après la mort, dans le monde souterrain ou dans le monde céleste. De ces trois instances, le nawal est la plus importante et la seule liée à la métamorphose.

Lorsqu'il distingue tonal et nawal, il a raison de le faire; lorsqu'il montre que ces deux notions sont très liées, je suis encore d'accord avec lui mais lorsqu'il identifie le nawal à une instance psychique,

localisée dans le foie, il confond en fait deux notions : celle d'entité animique ou instance psychique et celle d'énergie vitale (la libido freudienne³⁵).

En effet, le pouvoir du nawal consiste justement en la capacité de réguler son énergie vitale (*ik'*³⁶), de contrôler son extériorisation et son intériorisation alors que l'être humain ordinaire voit celle-ci échapper à son contrôle : les extériorisations de cette énergie, c'est-à-dire les sorties dans un autre corps, prennent la forme de vécus catastrophiques se soldant le plus souvent par des maladies, voire par la mort. Il est possible que le centre de ce contrôle se situât dans le foie sans qu'il soit nécessaire de faire intervenir une instance psychique autonome.

Si le *tonal* est globalement la personnalité attribuée à l'homme dès sa naissance (par différents moyens de divination et notamment le calendrier) et représentée par un être, le plus souvent animal, qui lui est associé³⁷, le nawal n'est pas une instance psychique mais représente la possibilité de faire voyager le *tonal*, c'est-à-dire de modifier la personnalité de base³⁸, de contrôler et de réguler l'énergie vitale, le *ik'*, dont est composée l'enveloppe corporelle ou *pixan** qui constitue la personne, le *winik**.

Le modèle que je propose à titre d'hypothèse en m'appuyant sur les données yucatèques – mais il n'est pas sûr qu'il y ait un modèle unique pour l'ensemble de la Méso-amérique – n'est donc pas binaire ou ternaire mais unitaire-multiple³⁹. Il y a une personnalité de base composée d'un flux énergé-

notamment *Véronique ou l'image vraie*).

On peut expliquer ainsi incidemment l'importance de la peau de lapin dans le costume des *nawals*: c'est une peau qui se retourne et qui se travaille aussi bien sur son envers que sur son endroit (sur le rapport du nawal au lapin, cf. le tome 4 et les différents sens du nom de H-wan tul).

C'est pourquoi le saut périlleux, autre exemple de retournement corporel, est si important dans les rituels de nawalisme.

Fondamentalement, comme l'a bien vu Antonin Artaud à la fin de sa vie, il n'y a pas de double, il n'y a qu'un simple (cf. Michel Boccara, *Artotautal, le poète tue ses doubles*, 1995).

38 Dans *La force du silence*, Castañeda ou don Juan (si nous conservons la fiction de ce personnage) décrit en termes similaires les notions de tonal et de nawal : Le tonal, dit en substance don Juan, c'est la personnalité fixe, l'illusion de ta personnalité. Tu habites dans une chambre et tu as l'impression que tu n'en as pas d'autre. Le nawal, c'est ce qui se passe à l'extérieur. Si tu restes dans ton tonal, tu ne pourras jamais atteindre le nawal. Le nawal, c'est la possibilité de faire voyager le tonal, de déplacer ton point d'attention. Le *tonal* c'est la personne sociale, ce que nous connaissons. Le tonal se trouve sur cette île et le nawal autour de l'île. (Carlos Castañeda, *la force du silence, nouvelles leçons de Don Juan*, 1988).

39 Sur cette question de l'unitaire-multiple, lire aussi l'introduction du tome 8.

40 Ce modèle complet a été décrit chez les Zinacantèques (cf. E. Vogt, *Human souls and animal spirits in Zinacantan*, 1970). J'ai proposé un modèle yucatèque dans mon article *Un père éloigné, la notion de dzul chez les Mayas Yucatèques*, 1989.

41 Outre les travaux mentionnés au cours de ce chapitre et mes propres recherches de terrain au Yucatan, mais aussi lors d'un bref séjour chez les Wirarikas (Huichols) l'ethnie où travaille Castañeda, je me suis appuyé pour la rédaction de cette synthèse sur un choix de récits provenant des ethnies suivantes :

- Mexique

Les Kiliwas, les Tarahumaras, les Iritilas, les Wirarikas (Huichols), les Tarasques, les Triques, les Mixes, les Zoques, les Tepehuas, les Tzotzils (parmi lesquels on trouve les habitants de la communauté de Zinacantan), les Jacalâtèques, les Lacandons, les Yucatèques.

- Guatemala :

Les Jacalâtèques, les Ixils, les Quichés (l'ethnie dont provient le Popol Vuh), les Cakchiuels et les Achis.

tique et cette personnalité est composée de différentes parties que l'on peut, dans certaines cultures, isoler comme des entités animiques (les instances psychiques de Freud). La régulation de ce flux s'exprime par la capacité de métamorphose.

L'acquisition de nouvelles formes (animales, cosmiques, objectales...) augmente les capacités de contrôle et de régulation de cette énergie et par conséquent le pouvoir et les capacités psychopompes de la personne.

Dans la société maya – ou tout au moins dans certaines ethnies – l'enveloppe corporelle de la personne est composée de treize parties correspondant aux treize couches célestes du cosmos, la perte de sept de ces parties entraînant la mort⁴⁰.

3. LES QUATRE GRANDS GROUPES DE RÉCITS ET DE PRATIQUES

Si l'on entre un peu plus dans le détail de la conception méso-américaine du nawal, on peut distinguer quatre groupes essentiels qui correspondent à quatre ensembles de récits et de pratiques⁴¹.

Le premier est celui des nawals cosmiques ou nawals vencêtres. Parmi eux, on trouve notamment les nawals pluie (en yucatèque : Chak, cf. tome 8), les nawals foudre et tonnerre, apparentés aux premiers (cf. corpus, texte 42), les nawals feu ou météore, les nawals soleil (dont l'aigle est une forme) ou étoiles...

Les dieux aztèques se trouvent dans cette catégorie.

Le deuxième groupe met en scène des voyages de nawal lors de vécus mythiques prenant différentes formes (cf. corpus, section II, vécus mythiques).

Le troisième groupe est lié au sacrifice dans la mesure où celui-ci est une manipulation de l'énergie vitale et implique le nawalisme (cf. corpus, sections I et III).

Le quatrième groupe est lié aux activités de prédation dont la chasse est le modèle mais qui comprennent surtout la guerre, le vol et le commerce. Ce sont des activités qui consistent à changer de forme pour, par tous les moyens possibles, prendre la force vitale de l'autre. Ce groupe est lié au troisième dans la mesure où ses activités débouchent souvent sur des sacrifices qui, certains cas, en constituent le but essentiel. Ainsi, la « guerre fleurie » des Aztèques dont l'objectif principal était de se procurer des victimes humaines pour le sacrifice.

A ces quatre grands groupes correspond une phénoménologie qui permet de comprendre ce qui se passe dans le corps et la psyché lors de ces vécus mythiques particuliers que sont les voyages des nawals.

4 PHÉNOMÉNOLOGIE DU NAWAL

On pourra ainsi étudier :

1) La phénoménologie des vécus métamorphiques, c'est-à-dire ce qui se passe dans le corps lorsque l'on se transforme en un autre être. Ces métamorphoses sont essentiellement animales, les autres étant beaucoup plus difficiles à concevoir.

2) La pluralité des instances psychiques et la place de chacune d'elles au sein de la personne.

3) Les pouvoirs métamorphiques : l'art de la guerre ou du commerce par exemple.

4) L'astrologie animale, c'est-à-dire le rapport précis entre la conception d'une métamorphose animale et la cosmologie⁴².

Il s'agit d'un programme de recherches que j'ai commencé à développer et dont certains volets seront abordés dans cet ouvrage.

En conclusion de cette réflexion sur le nawal et avant d'étudier plus précisément le Way kot (ou Way pop) yucatèque, je voudrais proposer une hypothèse pour rendre compte de la naissance du nawalisme, c'est-à-dire du système social axé autour du nawal, en Méso-amérique.

Tout d'abord le nawal, en tant qu'il s'incarne dans un chamane particulier, est la forme meso-américaine du sage grec qui, avant Socrate, était à la fois chamane et logicien. On en trouve un bon exemple avec les *chilam** mayas (cf. les Livres de Chilam Balam) et avec les poètes-philosophes nahuas⁴³.

Mais ce sage est davantage du côté du pouvoir

que ne l'étaient les Grecs qui résistaient le plus souvent à la tyrannie.

Le nawalisme qui s'appuie sur le savoir du nawal serait une tentative hybride pour concilier les deux formes de raison : la raison mythique des chasseurs-cueilleurs – qui constituent la majeure partie de la population – et la nouvelle raison que l'on peut appeler logique et qui émerge avec le développement de formes nouvelles de production telles que l'agriculture puis le commerce.

Cette tentative aboutit – semble-t-il – à des impasses historiques, comme dans le cas de la société aztèque où elle devient une sorte de machine à sacrifier : le sacrifice humain y est devenu la forme essentielle du nawalisme. C'est une telle perversion que dénonce la mythologie paysanne du Way kot ou Way pop.

42 Chez les Aztèques comme chez les Mayas il existe une conception de l'attribution du tonal associé au calendrier. Certains jours portent des noms d'animaux et apparaissent reliés à la capacité de métamorphose.

Dans les Livres de Chilam Balam de Kawa et de Mani apparaissent différentes listes de pronostics associés au tonal et à la naissance. Ainsi le pronostic du mois *ahau*, «roi», qui n'apparaît que dans le livre de Mani, déclare : «Aigle rapace (*Ah ch'uuah kot*) est son attribut. Dévoration de petits, mort d'enfants, riche (*ayik'al*) [on voit les rapports avec la mythologie du Way kot], judicieux, vaillant, bon également (Cf. Livre de Chilam Balam de Mani dans *Codice Perez*). Pour une traduction et une analyse de ces pronostics, voir l'article de Alfredo Barrera Vasquez, *Horoscopus mayas. El pronostico de los 20 signos de Tzolkin segun los libros de Chilam Balam de Kawa y de Mani*, 1981.

43 Sur la sagesse maya, on se reportera à l'émission de France Culture «Le retour du jaguar» réalisée par Jacques Munier avec Pierre Becquelin, Michel Boccara et Christian Duverger ainsi qu'à différents développements de cette encyclopédie (cf. tome 15, Index : sagesse).

Sur la sagesse nahua, voir notamment l'ouvrage de Miguel Leon Portilla : *La filosofía nahuatl*, 1983.

Chapitre 3

Le mythe et l'histoire

*Demain dans la forêt
les balles traçantes
inscriront un nom
d'homme nouveau
Tecum Umam*

*Armand Gatti, La naissance, deuxième version.
(Œuvres théâtrales complètes, vol.2)*

Le terme d'histoire est, en français comme en espagnol, révélateur de notre problématique. Il désigne à la fois la connaissance des événements du passé, le récit que nous en faisons et, par extension, tout récit¹. Le récit historique ne peut d'ailleurs être que mythique même si la connaissance tend à en devenir scientifique.

Les Mayas du Yucatan l'ont bien compris lorsqu'ils rendent *tsikbalil* par *istoria*.

La racine *tsikbal* renvoie à l'action de discuter ; une discussion, c'est à la fois un bavardage, un récit et une réflexion.

C'est pourquoi *istoria* désigne, dans la littérature maya, un genre de récits qui s'oppose à *kwento* et se caractérise par les éléments suivants :

- il a été vécu,
- il s'est passé dans l'ancien temps.

Il recouvre donc en partie la catégorie ethnologique de récit mythique².

Les Mayas ont développé une réflexion sur l'histoire c'est-à-dire sur le sens des événements passés et sur leur projection dans l'avenir. Cette conception a donné naissance à une forme d'écriture originale et les textes que nous pouvons déchiffrer aujourd'hui sont de brefs récits historiques mentionnant les dates et les événements marquants du règne de leurs souverains. Mais cette écriture, la bien nommée *ak'ab ts'ib*, «écriture-dessin obscure», ne peut se réduire à ces messages en clair. Il y avait tout un versant divinatoire qui avait pour objet d'intervenir par l'écriture sur l'histoire réelle, c'est-à-dire sur le cours des événements.

Ecrire l'histoire, c'est donc aussi la faire et cette écriture est divinatoire, c'est-à-dire soumise à des luttes obscures qui nous apparaissent comme des manifestations du hasard. Cette question de l'écriture et de la lecture est traitée de manière exemplaire dans le mythe de fondation du village de Xocen dont le nom signifie «Lis-moi»³. On la trouve éga-

- 1 *Le Grand Robert*, dictionnaire de la langue française, donne pour l'article «histoire» : «n.f. 1361 estoire, 1155 récit d'événements mémorables, historie 1050, du latin historia mot grec.» Et la longue notice commence par cette phrase : «Connaissance ou relation des événements du passé...» (vol.5, p.202).
- 2 Qu'il ne faille pas confondre mythe et récit mythique, comme les ethnologues le font trop souvent, je m'en suis expliqué dans l'introduction de ce travail (cf. tome 1, ch.1). La distinction entre récit mythique et conte devient ainsi plus claire et se fonde, comme le pensent aussi les Mayas, sur le vécu. Mircea Eliade s'approchait de ce critère quand il définissait le mythe comme une histoire à laquelle on croit.
- 3 Cf. tome 1, ch.1.

- 4 Mary Ellen Miller, Laura Schele, *Blood of Kings*, 1986.
- 5 Cf. Michel Boccara, *Walter Benjamin, l'ange marxien de la classe ouvrière*, 1992 et *Le retour du jaguar*, 1991.
- 6 Cf. *Le quetzal et La naissance*, deuxième version, dont une citation a fourni l'exergue de ce chapitre. *Œuvres théâtrales complètes*, 1991. Gatti a écrit deux autres pièces sur le Guatemala.
- 7 Citons parmi tant d'autres, et un peu au hasard, cette réflexion d'un des chefs de file de cette écriture structuraliste de l'histoire : « Quand des marxistes ou des néo-marxistes viennent me reprocher d'ignorer l'histoire, je leur réponds : c'est vous qui l'ignorez ou plutôt qui lui tournez le dos puisque vous mettez à la place de l'histoire réelle et concrète des grandes lois de développement qui n'existent que dans votre pensée. Mon respect de l'histoire, le goût que j'éprouve pour elle, provient du sentiment qu'elle me donne qu'aucune construction de l'esprit ne peut remplacer la façon imprévisible dont les choses se sont réellement passées. L'événement dans sa contingence m'apparaît comme une donnée irréductible. L'analyse structurale doit, si vous me pardonnez l'expression, « faire avec » (Claude Lévi Strauss, *De près et de loin*, 1988-90, p.175-76).
- 8 Walter Benjamin : « Articuler historiquement le passé ne signifie pas le connaître « tel qu'il a été effectivement » mais bien plutôt devenir maître d'un souvenir tel qu'il brille à l'instant d'un péril. » (*Thèses sur la philosophie de l'histoire*, (1940) 1983, p.197)
- 9 « Chaque homme est un soleil Autour de lui gravitent ses passions la marche des années lumière et des années d'exploitation

lement dans les livres coloniaux en langue maya, transcrits en caractères latins, les Livres de Chilam Balam. Une série de textes de ces livres se présentent comme des pronostics sur des périodes historiques d'une durée de vingt années, les *katun*, et doivent se lire comme de véritables textes mythico-historiques dont le genre *tsikbalil-istoria* est le correspondant dans la littérature orale. Edmonson, qui s'est consacré à la traduction de ces livres depuis plusieurs années, a d'ailleurs donné pour titre à sa traduction-interprétation du Chilam Balam de Tizimin *L'ancien futur des Itzas*, titre qui indique le télescopage entre le passé et l'avenir dont le présent est le témoin et dont les récits mayas prétendent à la fois rendre compte tout en l'influençant.

Témoigner, c'est un des rôles fondamentaux du Hats' hol dans les récits du type « semaine » : en ramenant les hommes enlevés par le nawal, il témoigne des atrocités du Way kot et met fin à son pouvoir sanguinaire.

La version du sacrifice qui est donnée dans ces récits permet de réécrire l'histoire des Mayas que les historiens du milieu du XX^e voulaient croire doux et pacifiques. Les mains des rois sont teintées du sang de leurs victimes. Le beau livre de Laura Schele et Mary Ellen Miller⁴ reprend à sa façon l'entreprise de réécriture des conteurs de Tabi qui s'opposent à ceux qui, à Yaxcaba ou à Tekax, chantent les louanges du Way kot.

J'ai montré dans un autre travail comment cette conception maya de l'histoire était proche de celle d'un penseur contemporain, Walter Benjamin, pour

qui l'historien à chaque seconde peut modifier l'histoire et la faire vivre à nouveau. Cette conception est d'ailleurs une synthèse inédite de la pensée de Marx et de la cabale juive⁵.

Avec Armand Gatti, le fils de Laetitia et d'Auguste, cette vision de l'histoire a pris corps dans des vécus mythiques aux quatre coins de la planète et ce n'est pas un hasard s'il a commencé son travail par une plongée dans le Guatemala mythique et politique pour y retrouver Tecum Umam, le Way kot quiché. En l'écrivant, il lui a permis de revivre son histoire. On peut considérer ses pièces comme des variantes de notre mythe⁶.

C'est ici que se joue notre conception du mythe et de son rapport à l'histoire : c'est parce que le mythe peut se vivre et se revivre que le récit qui en est fait est un témoignage historique, une histoire. Perdre cette trace du vécu dans une analyse structurale aura été le legs d'une génération d'analystes qui se seront heurtés de front à la question de l'histoire⁷. La distinction entre sociétés froides et sociétés chaudes en est l'ironique témoignage car la théorie mythique du froid et du chaud y est reprise pour en faire le fondement d'une théorie historique « scientifique ».

Il n'y a pas d'histoire froide, il n'y a que des souvenirs qui pour rester vivants doivent brûler dans nos cœurs et dont la lumière, en un grand feu de joie, éclaire la situation présente et brille comme un soleil à l'instant du péril⁸. Que chaque homme soit un soleil⁹ et qu'il puise son énergie dans son feu intérieur, voilà une manière de réécrire l'histoire du Way kot, de cet aigle solaire qui, dans le passé mythique des Aztèques,

devint le soleil en se jetant dans le brasier cosmique. Ce livre est aussi une contribution à l'entretien de cette flamme.

1. VÉCU MYTHIQUE ET VÉCU HISTORIQUE, LA GUERRE ENTRE TECUM UMAM, NAWAL QUETZAL ET TUNADIÚ, NAWAL COLOMBE.

Dans cette analyse je voudrais saisir, en tendant au réel ces pièges que sont les mots, comment est vécue la contingence d'un événement dans une société où le vécu mythique est une forme commune de perception. C'est-à-dire comment un événement historique, dont nous avons préservé la trace¹⁰ et que nous pouvons réactiver lorsque le besoin d'évoquer cet événement se fait sentir, est vécu par un groupe social, et comment la notion de vécu mythique peut nous permettre d'approcher une phénoménologie de ce vécu.

La notion que je propose ici, à titre d'hypothèse opératoire, est celle de vécu mythique de masse, c'est-à-dire lorsque plusieurs personnes vivent la même scène sur un mode de perception que je qualifie de mythique dans la mesure où il fait appel à des catégories différentes de celles auxquelles **nous** sommes habitués dans la vie courante : la rencontre de personnages mythologiques (vencêtres, «dieux», fées)¹¹, l'utilisation de modes extraordinaires de déplacement : le vol, l'ubiquité, modes que nous expérimentons, notamment lorsque nous rêvons, mais qui là sont vécus à l'état de veille.

Je partirai de l'analyse des récits quichés de mon

corpus. Ces récits se présentent comme la description par les Espagnols et les Mayas d'un même événement historique : la bataille entre les Quichés menés par leur chef Tecum Umam, *Way pop* et *Way quetzal*, et le général Pedro Alvarado, appelé par les Mayas Tunadiú, assisté de son *Way* colombe et d'oiseaux sans pieds (cf. corpus, texte 43)¹².

Comme pour le récit du *Way kot* de Yaxcaba, le récit de Tecum Umam, *Way pop* des Quichés, est aussi un récit politique, un mythe de fondation puisqu'il fonde le Guatemala dont la naissance espagnole dans le sang est symbolisée par la victoire de Pedro Alvarado et la résistance héroïque de Tecum Umam et de son nawal, le quetzal qui deviendra l'emblème national du Guatemala et le nom de sa monnaie. Tous les enfants guatémaltèques connaissent cette histoire qui est racontée dans les livres d'histoire.

Si le nawalisme est une forme d'organisation sociale, comme je l'ai proposé (cf. ch.1), alors le quetzal assume symboliquement la continuité de ce système. L'aigle joue un rôle similaire pour le Mexique¹³.

Commençons par le récit du point de vue maya.

Le combat se présente comme une lutte entre deux nawals : un *Way quetzal* quiché et un *Way colombe* espagnol. Le *Way colombe* prend une option décisive sur la victoire en crevant les yeux d'un nawal foudre, un des lieutenants de Tecum Umam. Puis Tunadiú – en personne ou sous la forme d'une colombe ? – vient à bout de Tecum Umam, le *Way quetzal*, chef suprême des Mayas.

Mais reprenons le combat à ses débuts en suivant

sur la triste échelle des salaires les heures d'hommes montent en fumée et en poussière interstellaire» Armand Gatti, *Les 13 soleils de la rue Saint Blaise*, 1991.

- 10 Cette trace peut être simplement mnémorique, elle peut aussi être graphique (dessinée, écrite) ou encore enregistrée (sur une bande magnétique, un film, un disque). L'évocation passera d'abord par l'oral et réutilisera la mémoire (mémoire de la trace qui peut être mémoire de l'écrit si nous n'avons pas assisté à l'évènement) puis elle peut alors prendre des formes diverses.
- 11 Certains penseurs, c'est le cas notamment de Nietzsche, ont envisagé qu'à une époque reculée, disons dans notre histoire européenne au temps des sages grecs, avant Socrate, le mode mythique ait pu être le mode dominant de perception. Le « nous » désignerait dans ce cas notre conception actuelle.
- 12 Victoria Bricker (*El cristó indigena...* p. 87) interprète cette colombe comme la colombe de la paix et les «oiseaux sans pieds», comme le Saint-Esprit, elle ne nous dit pas ce qui fonde ses identifications ; la colombe est également une représentation traditionnelle du Saint-Esprit.
- 13 L'aigle (avec un serpent dans le bec) figure également sur la monnaie et le drapeau mexicain. Joaquim Gallarça, spécialiste de l'épigraphie et de l'iconographie mexicaine, avait attiré mon attention, lorsque je lui ai raconté l'histoire du *Way kot*, sur les récits de fondation de la ville de Mexico (et d'autres villes du pays) associés à l'aigle.

14 Le récit est ici légèrement condensé, pour la version intégrale on se reportera au corpus.

15 Dans un fameux épisode chiapanesque appelé «la guerre des roses», des femmes viennent à bout de guerriers espagnols en leur montrant leur cul... Les *Ladinos* (les Métis) finissent par gagner en bouchant le cul des femmes avec des canons ce qui provoque leur mort. La version espagnole de la bataille raconte que les femmes ont essayé de séduire les soldats mais qu'elles se sont toutes fait massacrer. La vision du derrière des femmes a une force analogue au pet du nawal des versions de Zinacantan (cf. corpus, texte 42).

le récit rapporté dans les titres de la maison Ixquin-Nehaib (cf. corpus, texte 43¹⁴) :

Le capitaine Tecum appelé par le roi de Chi Gunarcaah arriva avec son porte-étendard et son enseigne. Il avait amené avec lui environ dix mille indigènes tous armés de leurs arcs.

Le capitaine Tecum démontra sa force et sa vaillance et il se mit des ailes avec lesquelles il vola et ses bras et ses jambes se couvrirent de plumes. Il avait une émeraude devant lui qui brillait comme un miroir et une autre dans le dos. Et ce capitaine volait comme un aigle, c'était un grand noble et un grand nawal.

Le décor est planté : le Way pop est devenu capitaine de l'armée quiché. Il est nawal aigle c'est-à-dire Way kot. La suite du récit nous le montrera Way quetzal, cumulant ainsi les pouvoirs des deux plus importants oiseaux de la contrée.

Puis l'affrontement commence :

Un capitaine indigène qui se transformait en aigle sortit à minuit (comme le Way kot des récits yucatèques). Il voulait tuer le capitaine espagnol mais il n'arrivait pas à le tuer car il y avait une très belle jeune femme qui le défendait.

Il s'agit sans doute de la Vierge Marie. Que ce soit une femme n'est pas fait pour les surprendre, l'utilisation des femmes dans les pratiques mythiques de combat est une technique traditionnelle des Mayas¹⁵.

Ils envoyèrent un autre capitaine qui lui se transformait en foudre...

Comme dans les versions de Zinacantan (cf. corpus, texte 42) un nawal foudre intervient. On retrouve aussi dans certaines versions yucatèques (cf. par exemple, corpus, texte 1) l'association du vol du nawal à la pluie.

Il apparut aux Espagnols comme un éclair et voulut tuer le général espagnol mais aussitôt il vit arriver une colombe d'une extraordinaire blancheur qui planait au-dessus des Espagnols et qui était en train de les défendre et cela arriva plusieurs fois jusqu'à ce qu'il tombe aveuglé.

Intervention donc de la colombe du Saint-Esprit qui agit, aux yeux des Mayas, comme un nawal espagnol. Interpréter le Saint-Esprit comme un nawal divin n'est pas si éloigné de la logique du Saint-Esprit puisque, selon la conception chrétienne, on a trois personnes en une.

Dernier acte :

Le capitaine Tecum monte au ciel avec des vraies plumes d'oiseau mais il ne peut tuer Tunadiú et ne réussit qu'à tuer son cheval.

Le cheval, animal mythique pour les Mayas, n'est, contre toute attente, pas un nawal de Tunadiú puisque celui-ci survit à sa mort. C'est probablement ainsi que l'avait pensé Tecum et c'est pourquoi il pensait en le

tuant tuer Alvarado/Tunadiú. En effet, suivant le principe de solidarité, tuer le nawal de quelqu'un, c'est le tuer car ce qui arrive à un nawal arrive aussi à son alter-ego humain.

Finalement le général espagnol parvient à tuer Tecum qui s'effondre sur le sol et on s'aperçoit alors qu'il est couvert de plumes de quetzal. Et c'est pour cela que le village où eut lieu cette bataille s'appelle Quetzaltenango.

C'est aussi pour cette raison que le Quetzal est l'emblème national du Guatemala en souvenir de l'héroïque résistance de Tecum Umam.

Le général fait un tel massacre que le sang des victimes forme un fleuve que l'on appelle Quiquel, le sang car presque toute l'eau est transformée en sang.

Une autre version raconte que, depuis ce jour-là, le quetzal a une marque rouge sur la gorge en souvenir de la blessure que lui infligea le général Tunadiú. C'est aussi pour cela que le quetzal ne peut vivre en captivité comme le nawal Tecum qui préféra la mort à la prison.

Nous avons donc un récit sous forme d'annales historiques que les Mayas ont compilées et qui se sont transmises de siècle en siècle sous forme orale, écrite et théâtrale¹⁶, analogues aux textes mythico-historiques des Livres de Chilam Balam. Il nous conte la défaite d'un Way aigle, d'un Way foudre et d'un Way quetzal maya quiché.

Il s'agit d'une description d'un vécu mythique de masse : la bataille entière apparaît vécue mythiquement par les dix mille Mayas.

Ce récit décrit ce que voyaient au moins une partie des Mayas qui assistaient à la bataille.

Si Tecum Imam devient un quetzal et meurt sous cette forme, alors le quetzal s'identifie à l'homme libre, l'homme nouveau guatémaltèque, celui qui ne peut vivre en captivité et c'est pourquoi Gatti intitule sa pièce écrite au début des années cinquante, en pleine guérilla guatémaltèque, *Le Quetzal* : c'est à nouveau Tecum Umam qui se bat contre les généraux fascistes.

L'histoire se présente comme le récit d'un véritable vécu mythique de masse.

On peut penser qu'avant la bataille, il y eut des jeûnes rituels, des sacrifices de sang, peut-être quelques «pétards» de tabac, tout cela créant une situation où les capitaines «déguisés» en aigles ou en quetzals deviennent «réellement» des aigles ou des quetzals : les plumes leur collent à la peau, deviennent leur peau.

Ils sont visualisés comme tels par la foule maya lorsqu'ils fondent sur leurs adversaires, l'un d'eux devenant alors nawal foudre.

On peut alors pousser l'analyse de la phénoménologie d'une telle situation et distinguer différents niveaux dans le vécu mythique de masse qui nous est proposé. On s'appuiera pour cela sur des descriptions de phénomènes de foule analogues bien que culturellement différents : par exemple, l'apparition de la Vierge de Fatima, il y a quelques années en Yougoslavie, devant des dizaines de milliers de personnes. Trois niveaux ont été vécus en même temps : – il y a ceux qui ont vu le soleil danser et descendre sur la foule,

¹⁶ Je fais référence aux danses de la conquête encore jouées au Guatemala.

17 Cette comparaison a été proposée par Bertrand Meheust lors d'une discussion qui accompagnait une présentation orale de ce matériel en 1991.

On trouve dans la tradition philosophique islamique, plus précisément la gnose ismaélienne (cf. Henri Corbin, *Trilogie ismaélienne*), une typologie des vécus mythiques qui distingue aussi trois niveaux :

- le premier niveau où le sujet voit l'apparition mais continue de distinguer la scène ordinaire, le paysage humain ne disparaît pas ;
- le second niveau où le paysage disparaît et l'apparition se déploie dans son propre décor ;
- et un troisième niveau, celui de l'enlèvement ou du ravissement, où le sujet est transporté dans le monde mythique et où il interagit avec l'être mythique ou divin. Pour une première approche du ravissement à partir de l'exemple maya, cf. Michel Boccara, *Les enfants ravis, mythe et pratique mythique chez les Mayas*, 1989.

18 Il s'agit de la célèbre bataille de Clavijo qui en 860 vit la victoire des Espagnols sur les Maures et marque la date mythique de la fondation de la nation espagnole. Si j'interprète cette vision en termes de vécu mythique de masse, alors les Espagnols ont «réellement» vu saint Jacques planer au dessus de leurs têtes et faire grand massacre de Maures.

«Santiago», le nom du patron de l'Espagne, était le cri de guerre que les Espagnols poussaient dans leurs charges à cheval contre les Indiens d'Amérique. Trois siècles plus tard, il devint le patron de la guerilla maya lors de la Guerre des Couleurs (cf. tome 9, et Michel

– il y a ceux qui ont vu une partie de la scène,
– et il y a ceux qui n'ont rien vu du tout ou plutôt qui ont vu les gens s'affoler et courir dans tous les sens...¹⁷

Si on suit ce schéma, il y aurait donc :

- ceux qui ont vu Tecum se transformer en aigle puis en quetzal et ses capitaines en foudre et en aigle et lutter contre des oiseaux sans pieds et une colombe,
- ceux qui ont pu voir une partie seulement de la scène : par exemple Tecum en quetzal ou simplement le corps mort de Tecum devenu quetzal ;
et, niveau supplémentaire qui correspondrait à la métamorphose en ange d'un des protagonistes,
- les nawals eux-mêmes qui se sont métamorphosés en oiseau ou en foudre,
- et puis il y a les Espagnols.

Donnons la parole au gouverneur de province, l'*adelantado* Alvarado lui-même puisqu'il nous a, lui aussi, laissé un récit de cette bataille :

«Pendant que nous descendions de chevaux et que nous buvions, nous vîmes de nombreux guerriers qui approchaient et nous leur permîmes d'approcher jusqu'à ce qu'ils arrivent à quelques étendues toutes proches et, à ce moment-là, nous les batîmes.

Et nous avancâmes jusqu'à un endroit où certaines gens étaient en train de nous attendre. Nous les poursuivîmes une nuit entière. Ils nous conduisirent jusqu'à une montagne et de là ils nous firent front.

Et je me lançai avec toute la vitesse de mon cheval avec quelques soldats pour attirer les indigènes dans un corri-

dor et les indigènes nous suivirent jusqu'à toucher la queue de nos chevaux et je fis volte face et je fis un massacre très sévère et dans cette rencontre un des quatre chefs de la cité fut tué et celui-ci était le capitaine de tout le pays.» (Cf. corpus, texte 44).

Voilà la description d'Alvarado dans sa brièveté et sa sécheresse. Il ne s'agit pas du même évènement. Si l'autre ne partage pas notre vision, notre vécu, l'arme mythique ne fonctionne pas. Cette arme ne peut fonctionner que si, dans le miroir de l'émeraude que Tecum Umam porte sur sa poitrine, l'autre voit se refléter sa propre terreur.

Si, comme lors de la bataille de Clavijo¹⁸, saint Jacques peut encore apparaître aux Espagnols, la croyance au nawal ne fait pas partie de leur mythologie.

La relation que je propose entre vécu mythique personnel et vécu mythique de masse peut s'appuyer sur la distinction qu'effectue Freud entre psychologie individuelle et psychologie de masse (*massen psychologie*)¹⁹.

Pour reprendre la position de principe de Freud au début de cet essai, on peut dire que tout vécu mythique d'une personne prise isolément est d'emblée un vécu mythique social en tant qu'il renvoie à un «prêt-à-porter symbolique» qui en constitue les cadres²⁰.

Une personne qui voit une forme étrange aura tendance dans certaines conditions à voir un Way kot ou à exprimer sa vision sous cette forme car les récits et les représentations qu'il en a l'induisent à cette vision.

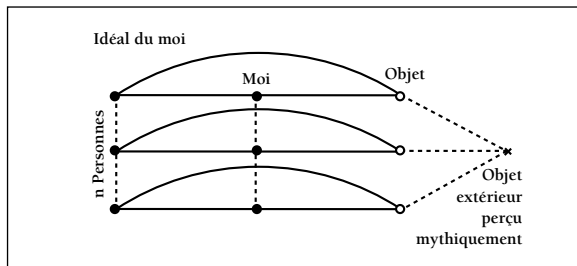
Le texte 8 du corpus où le narrateur voit une forme et s'aperçoit après qu'il s'agissait d'un Way kot est un bon exemple de ce type d'interprétation. C'est aussi le cas pour des vécus qui, au delà de la vision, impliquent des échanges avec des êtres mythiques et/ou un transport dans un autre monde.

Il y a vécu collectif lorsque deux enfants sont enlevés ensemble par des êtres mythiques (cf. tome 7, texte 31) ou qu'une personne en rejoint une autre qui lui montre un oiseau-serpent volant dans le ciel et qu'elle entre à son tour dans la vision (cf. tome 2).

Freud postule l'identification à un leader comme modèle fondamental de l'interprétation des phénomènes de psychologie de masse.

L'objet, dit-il, est mis à la place de l'idéal du moi et les différents sujets font coïncider un objet extérieur identique avec leur idéal du moi.

Cet objet extérieur qui obéit aux lois d'une psychologie de masse, idéalement construit, est justement l'objet mythique : dans notre exemple, il s'agit de Tecum métamorphosé en quetzal et fondant sur sa proie. A cet instant précis le vécu mythique, comme dans le rêve, devient spectacle de masse.



Reprenons : le schéma classique de Freud en l'élargissant à notre situation :

Suivant les ethnies, et parfois suivant les communautés, certains événements, en fonction de leur charge émotionnelle, sont vécus mythiquement. Ils sont ensuite racontés sous la forme d'un récit qui correspond aussi au vécu mythique de masse des protagonistes.

Ce récit, fait peu de temps après les événements, prend également en compte la matrice mythique antérieure, elle-même exprimée dans d'autres récits mythiques. Dans le cas qui nous intéresse, ce sont d'autres récits de combats où sont intervenus nawals aigle, nawals quetzal et nawals foudre.

Les nouveaux événements peuvent, s'ils sont suffisamment traumatiques²¹, c'est-à-dire s'ils bouleversent l'équilibre émotionnel de la foule, modifier certains des contenus du récit, voire transformer certains aspects de la matrice mythique. Cette matrice modifiée servira alors de base aux récits mythiques ultérieurs mais elle peut coexister avec l'ancienne matrice. On aura alors des types différents de récits et de vécus correspondant à différentes couches historiques.

Tout récit historique est donc, dans une certaine mesure, mythique car il obéit à des conditions symboliques de transmission et de transformation.

Plus l'événement est lointain et plus les (re)vécus successifs auquel il donne lieu – qui dans nos sociétés prennent la forme de réécritures ou de réinterprétations – lui donnent une couleur mythique prononcée.

Boccaro, *Les rêveurs d'eau*, (1983) 1985).

On connaît cependant des récits où Santiago apparaît encore aux conquérants espagnols : ainsi Alonso Lujan nous a laissé, en 1531, un récit décrivant un épisode de la conquête : les Espagnols sont isolés et traqués et un soir, le guetteur a une vision de saint Jacques à cheval avec six ou sept autres chevaliers. Grant Jones qui rapporte ce récit pense que ce miracle n'a probablement pas eu lieu (cf. Grant D. Jones, *Maya resistance to spanish rule, time and history on a colonial frontier*, 1989, p. 37).

- 19 Sigmund Freud, *Psychologie de masse (ou de foule) et analyse du moi*, Paris, 1981.
- 20 Les parenthèses sont de moi : «Dans la vie psychique de l'individu [je préfère la notion de personne à celle d'individu qui n'est pas très adaptée à une conception du sujet divisé] pris isolément, l'autre intervient très régulièrement en tant que modèle, situation, objet [ce terme est omis par la traduction française de 1981] et adversaire, et de ce fait la psychologie individuelle est d'emblée et simultanément une psychologie sociale en ce sens élargi mais parfaitement justifié» (Sigmund Freud, *op. cit.* p. 123).

21 Cf. la notion de traumatisme cumulatif proposée par Masud Khan («Le concept de traumatisme cumulatif», dans *Le soi caché*, p.69-87, Gallimard, Paris, (1974) 1976).

22 Il y a aussi des preuves dans le domaine mythique : elles sont fondées sur les vécus mythiques.

Que l'on pense, en ce qui concerne l'histoire de France, aux différents événements qui ont marqué la vie de Jeanne d'Arc ou encore la révolution de 1789, pour parler d'un événement « revécu » récemment.

Le choix de l'évènement mythifié dépend donc à la fois de la particularité de chaque ethnie (son histoire, ses traditions, ses rituels...) mais aussi des événements traumatiques qui peuvent infléchir ou modifier la matrice mythique.

C'est ce qui explique qu'une même matrice mythique, celle du Way kot, qui plonge ses racines dans l'histoire maya du sacrifice, soit vécue au Yucatan en termes de commerce, en termes de guerre au Guatemala et sous une forme mixte au Chiapas.

Ces caractéristiques sous-tendent encore les vécus de masse contemporains, c'est-à-dire la manière dont est vécue l'histoire (et les histoires) contemporaine.

Après avoir analysé un vécu mythique guerrier, je voudrais revenir sur le commerce comme activité mythique de masse et ses rapports avec le nawal en m'appuyant à nouveau sur le corpus yucatèque.

2. A L'ORIGINE DES ÉCHANGES MARCHANDS

Le Way kot/Way pop yucatèque se présente donc comme l'héritier des nawals commerçants méso-américains, ces nawal-*oztomeca* que nous décrivait Sahagun.

Aux yeux des Espagnols, ils apparaissaient comme des marchands rusés et guerriers mais, pour les Mayas,

ils étaient des hommes-animaux qui pouvaient se transformer en oiseaux de proie pour fondre sur leur victime et la ravir.

Les différentes versions du Way kot de Yaxcaba nous présentent ces deux points de vue :

- pour certains, comme don Clot (corpus, texte 29), le Way kot de Yaxcaba est un rusé marchand, contrebandier de surcroît, qui se fait passer pour un nawal ;
- pour d'autres, et c'est notamment le point de vue de Tabi, il est vraiment un nawal.

Il existe des positions intermédiaires : soit que, pour certains commerçants, tel celui de Sotuta (corpus, texte 33), on doute de leur nature de nawal car on n'a pas de véritables preuves²², soit, comme don Moïses, qu'on hésite entre la position rationaliste de don Clot et une position plus conforme à la vision mythique (cf. corpus, texte 31).

Il est possible que de telles différences de points de vue existaient déjà dans les temps préhispaniques et que, notamment, certains membres des classes dominantes agissaient masqués car ils étaient déjà passés « de l'autre côté du miroir » et ne croyaient plus à la réalité de leur transformation. On aurait, dans ce cas de manière précoce, un des processus que l'on a décrits comme le fondement de la société industrielle contemporaine : la spectacularisation des rapports sociaux comme instrument fondamental de pouvoir (cf. *infra*, ch.4).

Si on considère la logique métamorphique selon laquelle le marchand est vraiment un nawal, alors la catégorie d'échange fonctionne comme un leurre, une ruse pour continuer la guerre – qui prend la forme

exemplaire d'une chasse aux hommes – par d'autres moyens afin d'alimenter les prêtres et les rois en victimes sacrificielles.

Pour le nawal du XIX^e siècle, le leurre est devenu réalité : l'échange existe comme catégorie économique mais la violence, la prédation en sont toujours les fondements.

On peut proposer un modèle de transition de la métamorphose vers l'échange : d'abord inventé comme une ruse de chasseur d'hommes, le commerce devient peu à peu un moyen comme les autres de réaliser ses fins ; on obtient des victimes en les achetant et on échange de la même manière les marchandises. Dans ce système, le commerce des hommes est dominant et les marchands d'esclaves destinés au sacrifice sont les plus puissants.

Avec la disparition progressive du sacrifice humain après la conquête espagnole, l'échange de marchandises deviendra prépondérant et la consommation humaine se transformera en consommation marchande sous la forme de force de travail. En effet, la mise à mort de l'être humain était, comme l'a bien vu Georges Bataille dans sa *Théorie de la religion*, un gaspillage incompatible avec le fonctionnement d'une société où l'échange marchand est dominant : l'être mis à mort, la valeur marchande de la personne est détruite et le système orienté vers autre chose que la logique marchande.

Ceci dit, même dans la société marchande, le commerce des hommes reste le fondement de l'ordre social. De la mise à mort sacrificielle, on est passé à l'exploitation à vie de la force de travail avec un sys-

tème de quasi-esclavage puis ensuite à l'exploitation de cette même force pour une durée déterminée, le travail salarié que les Mayas qualifient d'esclavage déguisé.

Si le mythe en reste à une logique du nawal, idéologie populaire dominante encore aujourd'hui, il dénonce cependant cette logique comme une « arnaque », se rapprochant ainsi d'une analyse marxiste de la société marchande. C'est d'ailleurs un des fondements de la popularité des doctrines socialistes dans le Yucatan du début du siècle notamment à Yaxcaba qui soutint, à la différence de Sotuta, le gouvernement de Felipe Carrillo Puerto affilié à la seconde Internationale de Lénine²³.

Les vencêtres donnent d'ailleurs l'exemple en feignant d'échanger alors qu'ils se comportent comme des prédateurs qui, en dernière analyse, ravissent et mettent à mort. C'est la logique de la cérémonie du *k'ex** (cf. *supra*) ou encore du pacte avec H-wan tul, réinterprétation du pacte diabolique européen (cf. tome 4)²⁴.

La loi de la nature est, en dernière analyse, une loi où il n'y a pas d'échange : nous devons tous mourir mais la logique du chamanisme, sur laquelle se fonde le nawal, tend à transformer cette mort pour en faire une nouvelle vie dans un autre monde.

Il faudra que cède ce verrou du refus de la mort comme réalité biologique et que se libère une angoisse considérable, celle de la « mort immortelle » pour reprendre le mot de Marx, pour que la société marchande puisse se développer comme société du spectacle où celui-ci apparaît comme la réalité dernière et suprême.

23 Sur cette période de l'histoire yucatèque, on lira l'ouvrage de E. Montalvo et E.J. Paoli, *El socialismo olvidado de Yucatan*, 1977 et les actes des congrès ouvriers et paysans de Motul et d'Izamal (*Actos del congreso obrero y campesino de Motul, Actos del congreso obrero y campesino de Izamal*). Felipe Carrillo Puerto a d'ailleurs écrit plusieurs lettres à Lénine. Il sera assassiné en 1924 par un complot organisé par une fraction réactionnaire de la bourgeoisie yucatèque.

24 Le folklore européen des pactes avec le Diable constitue aussi une dénonciation populaire de la logique monétaire.

- 25 Une interrogation revient souvent dans les villages mayas : de quoi sont faits les petits pâtes que l'on vend à la ville ? Sur ce sujet Jacques Hillaret rapporte une histoire médiévale, celle d'un boulanger parisien qui fabriquait, rue des Marmousets, des pâtes de chair humaine (cf. Jacques Hillaret, *Connaissance du vieux Paris*, 1951, p.7 du chapitre «A travers le cloître et le parvis de Notre Dame»).
- 26 Sur le plan clinique, Masud Khan montre que le pervers ne fait que révéler par ses actes la logique marchande en interposant constamment un objet entre lui et son désir (cf. Masud Khan, *Alienations in perversions*, traduit en français sous le titre incorrect de *Figures de la perversion*)
- 27 C'est-à-dire des sociétés où le sacrifice, et plus spécifiquement le sacrifice humain, devient le principal moyen de reproduire l'ordre social.
- 28 Cela ne suppose pas que les sociétés qui ont précédé la société chrétienne aient été fondamentalement sacrificielles mais que la tentation du sacrifice (cf. notamment les jeux du cirque à Rome) les a hantées et que le mythe du Christ a été un moyen d'exorciser cette tentation – dite diabolique – tout en la prolongeant (cf. *infra*, ch.4, la mythologie chrétienne du cochon).
- 29 Ce détail figure dans plusieurs versions du mythe.
- 30 Il ne s'agit pas de la route goudronnée qui viendra dans les années 1980, mais de la route blanche (*carretera blanca*), piste carrossable bien que facilement inondable et qui représente un progrès considérable par rapport à l'ancienne brèche accessible uniquement à pied ou à cheval.

Mais, avec les récits du Way kot/Way pop, on n'en est pas encore là : le nawal voyage entre les deux mondes, il est homme-animal et technicien, il vole des hommes pour les vendre à l'étranger mais il en rapporte également des machines pour mettre en place les nouvelles formes de production. C'est un homme de progrès qui agit avec les anciens pouvoirs.

Et le mythe se fait dénonciation du nouveau système, d'un capitalisme pensé sur le mode du cannibalisme : on consomme les bras et les jambes du travailleur, son corps tout entier, pour en alimenter le système social, pour le nourrir de son énergie.

Les versions tzotziles où le travailleur est transformé en huile de moteur (corpus, texte 42) révèlent la continuité des pratiques sociales : dans l'ancien comme dans le nouveau système, on cherche à consommer l'autre, à en extraire la substantifique moëlle, sang pour les prêtres, huile pour les capitalistes, afin d'augmenter leur force et leur puissance.

La logique cannibalique fonctionne comme révélateur de la logique de la marchandise : l'horreur qui saisit le Blanc devant le sauvage cannibale est celle qui saisit le Maya devant le cannibalisme des villes modernes²⁵.

L'horreur est le masque de la loi : le nawal tombe sous le coup de la loi mais en même temps il la révèle, il passe à l'acte, il réalise la métaphore qui se devait de rester métaphore²⁶.

Dans les sociétés sacrificielles²⁷ – dont la société chrétienne est l'héritière²⁸ –, c'est l'État qui se fait criminel et qui a seul le droit de commettre le meurtre sous forme rituelle, de faire couler le sang pour ali-

menter le grand corps social. La peine de mort des sociétés industrielles modernes a pris le relais du sacrifice humain. L'abolition de la peine de mort représente un progrès moral comparable à celui de la suppression du sacrifice humain.

Ce que le mythe du Way kot /Way pop propose, c'est une théorie de la marchandise qui en dévoile le mécanisme en exprimant ce qui devait rester caché.

La marchandise ne s'échange pas mais elle transforme.

Elle transforme d'abord le commerçant qui devient un Way pop, un nawal natte, volant comme un avion supersonique²⁹, qui adapte les lois de l'aérodynamique à son propre corps, mais elle transforme aussi l'acheteur.

La machine à coudre, une des marchandises de prédilection du Way kot dans la région centrale, est de ce point de vue la marchandise idéale.

Elle vient de l'étranger – nous ne savons pas comment elle est fabriquée – mais elle s'introduit dans l'intimité du foyer et transforme profondément les relations sociales : à partir des années 1970, les familles de Tabi ont pu acheter des machines à coudre et ce, grâce à la construction de la route reliant Tabi à Sotuta³⁰. Le gouvernement employa de la main d'œuvre locale et le salaire permit à une certain nombre de familles d'acquérir une machine à coudre.

Cette machine à coudre va donner à la femme un moyen de gagner rapidement de l'argent en transformant les techniques traditionnelles de broderie mais elle entraînera en même temps une intensification du travail. On assiste au développement des

formes classiques d'exploitation du travail à domicile, introduites en Europe dès le XVIII^e : un intermédiaire fournit fils et tissus et récupère le produit fini qu'il se charge de commercialiser. Cependant, assez vite, quelques femmes essayent elles-mêmes de commercialiser leur travail : aujourd'hui avec le développement des transports, on peut aller à Mérida et revenir dans la journée. Certaines femmes de Tabi jouent elles-mêmes le rôle d'intermédiaires et s'enrichissent au dépens des autres. Les conditions d'une différenciation sociale sont réunies ³¹ : à terme la machine à coudre ne se contente pas de transformer le tissu, elle transforme aussi les personnes.

Cette transformation prend aussi la forme d'une autonomisation et d'un développement du pouvoir des femmes dans leur rapport aux hommes. Certaines familles deviennent matri-centrées : la femme, assurant l'essentiel des revenus de la famille, assume la fonction de chef de famille.

C'est un rôle similaire aux machines à coudre qu'ont joué les premières machines modernes introduites à Kakalna et dans les autres haciendas de la région à la fin du XIX^e siècle : elles ont transformé les conditions de production et permis de nouvelles formes de travail qui, à terme, allaient modifier les personnes elles-mêmes.

Le mythe du Way kot/Way pop réaffirme la logique cachée de la marchandise : l'échange est par essence une duperie, toute exploitation du travail est un vol et masque, sous des formes modernes, les anciennes relations de «pompage» d'énergie vitale, via le sacrifice humain et la consommation de la chair des victimes.

Ces anciennes relations continuent de permettre la reproduction de la société et de renforcer le pouvoir des classes dominantes.

Contre le pouvoir une seule solution, le Hats' hol, c'est-à-dire frapper à la tête en utilisant les armes mêmes des dominants.

31 L'échec de la constitution, tout récemment (1993), d'une coopérative de broderie est dû justement à cette différenciation sociale : la majorité des femmes n'ont pas voulu que cette coopérative devienne un nouveau moyen d'exploitation pour une minorité.

Conclusion

Les fondements mythiques du pouvoir

L'apport principal de la mythologie du Way kot, outre les contributions qu'elle apporte à une théorie historique du mythe, est de fournir une théorie populaire du sacrifice qui permet de montrer comment il fonctionne comme fondement des relations de pouvoir dans la société maya.

Dans les sociétés centralistes méso-américaines, le sacrifice utilise le principe métamorphique sur lequel repose l'essentiel du savoir du chamane à des fins de reproduction du pouvoir central. Il apparaît comme indissociable du nawalisme.

Dans un rituel comme le jeu de balle, il s'agit de transformer, en dernière instance, de gré ou de force, quelqu'un en soleil et de lui faire décrire le chemin de l'astre. Il devient le disque solaire et il va combattre dans le monde souterrain les forces de mort pour aider à restaurer et renforcer l'équilibre instable de la vie.

Dans une société où la guerre et le pillage sont «une affaire d'État», les couches dominantes en sont arrivées à la conclusion que la seule manière de capter durablement l'énergie vitale, le *ik'* des

Yucatèques, c'était de mettre à mort quelqu'un pour transférer sa force au profit d'une personne ou d'un groupe social. Cette idée est alors mise en scène dans des rituels où la représentation pour soi et pour les autres, c'est-à-dire ce que nous appelons dans les sociétés industrielles le spectacle, devient fondamentale.

Mais ce spectacle, où le sens de la vue tend à devenir dominant, s'appuie encore sur des vécus mythiques où les autres sens interviennent : l'audition bien sûr, mais aussi l'odorat, le goût et le toucher¹.

On s'est éloigné de la pratique de l'art du nawal par un chamane et on assiste à une mise en scène spectaculaire où l'idéologie du nawal et certaines de ses pratiques sont utilisées pour la reproduction d'un pouvoir temporel.

On est entré dans une phase intermédiaire qui peut conduire à la formation de l'État² mais cette phase en pays maya débouche sur un échec et on assiste à l'effondrement politique des IX^e-X^e siècles qui marque la fin de l'époque dite classique.

Après cet effondrement, la communauté paysan-

- 1 Les vécus mythiques de la X-tabay insistent sur l'importance du toucher (cf. tome 3).
- 2 Ce que certains chercheurs ont appelé «le mode de production hydraulique» car ce système est rendu possible par le développement de nouvelles technologies agricoles et notamment la régulation de l'eau qui, au Yucatan, prend aussi la forme de pratiques mythiques visant à capter l'énergie vitale des vécêtres Pluie (cf. tome 8).

3 Cf. Georges Bataille, *La part maudite*, 1949.

4 Cf. tome 1, ch.5.

ne redevient le centre du système de production et le nawal peut à nouveau fonctionner au service des communautés, mais cet affaiblissement du pouvoir central conduit (ou est lié) à une invasion des sociétés centralistes du Mexique central qui construisent de nouvelles cités et établissent un nouvel ordre. Cet ordre repose sur de nouvelles formes de sacrifice et une conception du nawalisme centré sur des rituels où interviennent des nawals aigle et jaguar que l'on peut considérer comme les antécédents directs de la mythologie contemporaine du Way kot. J'ai fait l'hypothèse que le personnage du Hats' hol, «frappe la tête», aurait pu être lié à ce premier effondrement et avoir servi de base aux crises politiques suivantes : celle du XIII^e siècle, liée à la chute de Chichen Itza et/ou de Mayapan, puis celle de la conquête et enfin la crise actuelle de la société mexicaine.

Les récits que nous avons recueillis sont essentiels car, jusqu'ici, on disposait surtout de descriptions et de justifications du sacrifice du point de vue des élites. Celles-ci magnifiaient le sacrifice et le présentaient comme une idéologie partagée par tous.

C'est sur ces documents que s'est appuyé notamment Georges Bataille pour proposer sa passionnante analyse des rites aztèques³. En croyant décrire l'idéologie du sacrifice, il n'a fait que décrire l'idéologie dominante. La geste du Way kot et notamment les récits de type «Semaine» rétablissent la relativité de cette conception.

Mais l'intérêt de notre corpus est aussi de présenter le point de vue des puissants et de montrer que celui-ci peut aussi, dans une certaine mesure, être partagé par la petite et moyenne paysannerie.

Violence et consentement, le pouvoir maya n'échappe pas à cette règle.

Cette histoire de pouvoir va donc se rejouer tous les trois ou quatre siècles et, à chaque fois, la paysannerie, représentée dans les récits par le Hats' hol, toujours d'origine modeste, va lutter contre le pouvoir et son idéologie du sacrifice fondée sur le nawalisme.

Ce sera d'abord la conquête par les Mexicains et le pouvoir des nawals oztomeca, les nawals commerçants. Puis la lutte contre les excès des chefs mayas qui ont adopté ces pratiques et terrorisent la population, notamment par des rapt d'enfants. La crise du XIII^e siècle qui aboutit à l'effondrement de la «triple alliance» de Chichen-Mayapan-Uxmal, suivant les sources coloniales⁴ ne laisse que peu de traces dans nos récits : on peut voir une allusion à cette période dans les récits qui décrivent les relations incestueuses du Way kot, car c'est ainsi que les récits que nous connaissons décrivaient les Itzas, maîtres de Chichen Itza (cf. corpus, textes 21 et 22).

L'étape suivante va de l'effondrement de la société maya au moment de la conquête où le sacrifice humain disparaît progressivement. Mais les nouvelles formes d'exploitation sont considérées par la pensée mythique comme des formes plus raffinées de sacrifice : consommation de chair humaine sous forme d'huile pour les machines, de boîtes de

conserve, de jambons destinés à la consommation humaine.

Tout se passe comme si le commerce des Espagnols et leur nouveau «dieu», l'argent personnalisé par H-wan tul, maître des nawals et forme maya du Diable, révélait et développait la rationalité à l'œuvre chez les commerçants préhispaniques.

Alors le Hats' hol entre à nouveau en lutte et c'est notamment, au XIX^e siècle, la Guerre des Couleurs qui donne un coup d'arrêt à l'expansion blanche et le Way kot est tué à nouveau : certains récits font mourir don Claudio Padilla au moment de cette guerre de libération.

Mais la production marchande et le quasi-esclavage des Mayas permet aux nouveaux Way kot de fonder des plantations équipées de machines modernes importées d'Europe comme dans l'hacienda de Kakalna avec les frères Duarte.

La révolution mexicaine de 1910, et notamment l'épisode socialiste du Yucatan, laisse aussi une trace légère dans nos mythes puisqu'une version fait mourir à cette époque le Way kot. Mais ce sont plutôt d'autres récits qui en rendront compte⁵.

Aujourd'hui la lutte continue et le Way kot a encore changé de masque : il est devenu avocat, technicien agricole, banquier (cf. texte 37).

Mario Ewan, un de mes amis conteurs, annonçait en 1989 la venue d'un nouveau Hats' hol. Cinq ans plus tard, en mai 1994, en revoyant la transcription et la traduction de son texte, nous constatons ensemble que sa prophétie s'était réalisée⁶.

Dans les montagnes du Chiapas, là où les anciens

nawals avaient autrefois livré bataille, s'est soulevée l'Armée Zapatiste de Libération Nationale(EZLN), constituée essentiellement de paysans mayas.

Après une lutte sanglante de douze jours, qui a vu les forces gouvernementales bombarder massivement les populations et après un lourd bilan d'environ 4000 morts, des négociations se sont engagées, grâce notamment au génie du nouveau Hats' hol, homme masqué, déguisé comme un nawal, et répondant au nom étranger de Marcos, qui a réussi par sa réécriture de l'histoire à rallier au mouvement la grande majorité de l'opinion publique mexicaine (cf. corpus, texte 38).

Les Zapatistes disent : «Para nosotros nada, para todos, todo!»

Zedillo, le nouveau président «élu» après plusieurs assassinats crapuleux, vient à nouveau d'envoyer l'armée contre les Zapatistes.

Paris, le 31 décembre 1994, à la veille du premier anniversaire de la révolution zapatiste⁷.

- 5 Cf. les récits de *quema-santos*, «brûleurs de saints», liés à la période anti-cléricale qui suit la révolution (cf. tome 9).
- 6 «Aujourd'hui, au lieu de dépenser de l'argent dans la forêt pour que les paysans travaillent, on cherche davantage de policiers et de soldats pour protéger le gouvernement, parce que le gouvernement, il donne des ordres pour que se fasse tout ce qu'il veut. Personne ne peut l'atteindre car il a la troupe avec lui, beaucoup de policiers et de soldats. C'est quelque chose contre quoi nous ne pouvons pas lutter. Peut-être qu'avec le temps cela peut changer, peut-être viendra-t-il un chef plus instruit pour faire ce travail, pour qu'il puisse travailler les idées des paysans, pour qu'ils s'aident les uns les autres...»
Extrait d'une discussion avec Mario Ewan sur le Way kot (corpus, texte 37).
- 7 Il s'agit de la date de première écriture de ce texte.